

Vincent Paul TOCCOLI

Entre

# Foi & Croyance



*Essais*

*sur les*

***PATHOLOGIES du CROIRE***

Factuel

## ALTERNATIVE

### HERCULE & AUGIAS

ou

#### *Les écuries de la foi de aujourd'hui*

Augias possédait d'énormes troupeaux de bétail. Ses écuries étaient tellement sales qu'on ne pouvait plus y rentrer, n'ayant plus été nettoyées depuis de très nombreuses années.

Il fut exigé d'Hercule qu'il nettoiyât leurs étables en une seule journée, ce qui n'avait jamais été fait auparavant ! Il y réussit en détournant les fleuves Alphée et Pénée, si bien que leur cours traversa les lieux en entier.

Ce travail ne fut cependant pas comptabilisé : Augias ne versa d'ailleurs jamais ce paiement et chassa Hercule quand il vint le lui réclamer. Irrité, ce dernier leva une armée, prit la ville et tua Augias et tous ses fils sauf un, Phylée, qui avait pris le parti d'Héraclès. En récompense, le héros le plaça sur le trône, le faisant ainsi succéder à son père.

*Kress : Les vendeurs chassés du temple (1480-1500). Attribué au maître de Kress. Huile sur bois. ©Collection Musée des beaux-arts de l'Ontario. Don de Joey et Toby Tanenbaum, 1988. N° d'acq. 88/340. PMA.:J99.1710.*

## Foi & Croissance

*Essais*

*sur les*

*PATHOLOGIES du CROIRE*

### Sommaire

*Préface :*

*Définitions :* Le mécréant

*Avertissement :* Du Tempe obsolète à la Tombe vide...

*Avant – propos :* Devenir athées de tous les dieux !

Chap.1 : Du côté de chez Marc, Matthieu, Luc, Jean & Paul, *ou Les Origines*

Chap.2 : Avenir du divin, *ou L'au-delà du « ça »*

Chap.3 : Incursion aux pays des arcanes *ou Derrière le miroir*

Chap.4 : La p/Parole performante, *ou De la mère à Dieu et de la croyance à la foi*

Chap.5 : Effroi et Fascination, *ou Le mirage vertical*

Chap.6 : Etiologie de la croyance pathologique, *ou Homo Religiosus*

Chap.7 : La grâce, *ou L'Agencement spirituel (Origène, La Prière, 31)*

## Définitions

1. Un mécréant est, étymologiquement, un personnage que l'on oppose à un croyant, par ses idées ou attitudes : concept que l'on retrouve principalement dans les religions chrétienne, islamique et judaïque, où un tel comportement est explicitement traité par les textes sacrés. Ainsi, le mécréant peut également être athée, incroyant, infidèle, ou kâfir.
2. Bien souvent, mécréant signifie encore *mauvais croyant*, voire païen : termes attribués par les croyants et pouvant, ou non, être considérés péjoratifs.
3. Dans le christianisme, enfin, le mécréant est considéré comme un possible croyant, comme une *brebis égarée qui pourrait revenir au troupeau* :
4. Sont également considérées comme mécréants les personnes superstitieuses accordant de l'importance à de multiples croyances.

## Biblio & Webographie

1. ALBRECHT Pierre-Yves, Transes et Prodiges, Le symbolisme et l'opérativité des trois feux hermétiques, Thèse de doctorat non encore publiée, présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse), 2007 : <http://ethesis.unifr.ch/theses/downloads.php?file=AlbrechtPY.pdf>
2. BAFFOY Thierry, Antoine Delestre, Jean-Paul Sauzet, Les Naufragés de l'Esprit, Des sectes dans l'Église catholique, Seuil 1996
3. BAIS Olivier, Pathologies religieuses en situation d'enfermement, Centre Hospitalier Henry Ey, 2001 [www.pkala.net/IPCA/frans/library/lectures/pathologies%20religieuses.htm](http://www.pkala.net/IPCA/frans/library/lectures/pathologies%20religieuses.htm)
4. BASSET Lytta, Guérir du malheur, Albin Michel, 1999
5. BASSET Lytta, La fermeture à l'amour : un défi pratique posé à la théologie, Labor et Fides 2000
6. BASSET Lytta, Culpabilité, paralysie du coeur : la guérison du paralysé (Luc 5, 17-26), sentiment, ambivalence et dépassement de la culpabilité, Labor et Fides, 2003
7. BENSARD Daniel, Fragments mécréants, Mythes identitaires et république imaginaire, 2005 [Europe Solidaire Sans Frontières] - <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article3206>
8. BERAUD C., Le métier de prêtre. Approche sociologique, (Jean-Paul Willaime Préface) L'Atelier 2006 (*Archives de sciences sociales des religions*, 138, 2007), <http://assr.revues.org/document5332.html>
9. BERGER Peter, L'Impératif hérétique. Les possibilités actuelles du discours religieux, Van Dieren Éditeur, 2005
10. BUBER Martin, "Je et Tu", Aubier Montaigne, 1992,
11. BULTMAN Rudolf, Neues Testament und Mythologie. Das Problem der Entmythologisierung der neutestamentlichen Verkündigung (1941). in: H.-W. Bartsch (Hg.): Kerygma und Mythos, Band 1. 1948. 4. Aufl. Reich, Hamburg, 1960, 15-48. (programmatischer Aufsatz der Entmythologisierung)
12. BULTMAN Rudolf, Jésus, mythologie et démythologisation, Seuil 1968
13. CERTEAU Michel de, La faiblesse de croire, Paris, Le Seuil elle, repris dans L'Étranger ou L'union dans la différence, Paris, Desclée de Brouwer, nouvelle édition établie et présentée par Luce Giard, 1987 (1991).
14. COLOMBEL Jeannette, Michel Foucault, la clarté de la mort, Odile Jacob, Paris, 1994,
15. COOL Michel, Les évêques français face à Benoît XVI Le Monde Diplomatique février 2007
16. COOL Michel, Les Nouveaux Penseurs du christianisme Desclée de Brouwer Paris 2006.
17. COMTE SPONVILLE André, L'Esprit de l'athéisme, Albin Michel, 2006
18. DAWKINS Richard, The God Delusion, (Dieu délire) Houghton Mifflin New York 2006
19. DIEL Paul, Le Symbolisme dans la mythologie grecque, Préface Gaston Bachelard Payot 2002
20. DREWERMANN Eugen, Psychanalyse et exégèse, T1 & 2, Seuil 2000 & 2001 (Miracles, visions, prophéties, apocalypses, récits historiques, paraboles)
21. DURCKHEIM Emile, Les Formes élémentaires de la vie religieuse, 1912
22. ELIADE Mircea, Le Sacré et le profane, traduction de l'allemand Das Heilige und das Profane, Paris, Gallimard, « Idées », 1965 ; « Folio essais », 1987
23. FONTENELLE Bernard de, De l'origine des fables Mars 1998  
URL: <http://www.eliohs.unifi.it/testi/700/fontenelle/fables.htm>
24. FOUCAULT Michel, Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 1966
25. FOUCAULT Michel, L'Archéologie du savoir, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 1969 ; rééd. 1992.
26. GAUCHET Marcel, Le désenchantement du monde, Gallimard 1985
27. GEFFRE Claude, Difficultés et tâches d'une anthropologie chrétienne, Revue des sciences, 1993, vol. 67, no2

28. GEFRE Claude, La prétention du christianisme à l'universel. Implications missiologiques, Rome 18 octobre 2000, Congrès Missiologique International, Université Pontificale Urbaniana.
29. GEFRE Claude, Croire et interpréter, Le tournant herméneutique de la théologie, Éd. du Cerf, Paris 2001.
30. GEFRE Claude, De Babel à Pentecôte, Essais de théologie interreligieuse, Le Cerf 2006
31. GIRARD René, Des choses cachées depuis la fondation du monde, Grasset 2001
32. GOUGUENHEIM Sylvain, Aristote au Mt St Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne, Seuil.
33. HEBRARD Monique, Les Nouveaux disciples, Voyage à travers les communautés charismatiques, et tout particulièrement le chapitre 3, « L'obéissance, risques et richesses », Ed. du Centurion, Paris 1979.
34. HOLZNER Joseph, Le défi culturel Chrétien, Pierre Téqui édit.
35. JAMES William, The Varieties of Religious Experience, Modern Library Edition, Random House, New York, 1994.
36. JUNG C.G., Réflexions théoriques sur la nature du psychisme (1946), in Les racines de la conscience, Buchet-Chastel, Paris 1971.
37. JUNG C.G., Métamorphoses de l'âme et ses symboles, Livre de Poche 1996
38. KÜNG Hans, Etre chrétien, Seuil, Paris 1978
39. KÜNG Hans, Vingt propositions de Être chrétien, Seuil, Paris 1979
40. KÜNG Hans, Mémoires. Mon combat pour la liberté, Le Cerf 2006
41. LARCHET Jean-Claude, L'inconscient spirituel, Le Cerf 2005
42. LAUTMAN Françoise, Ni Ève ni Marie, luttes et incertitudes des héritières de la Bible, Genève, Labor et Fides : <http://clio.revues.org/document306.html>.
43. LECERF Yves, Les marchands de Dieu, analyse socio-politique de l'affaire Melchior, éditions Complexe, Bruxelles, 1975.
44. LEVINAS Emmanuel, Totalité et infini, Nijhoff, La Haye, 1961
45. LEVINAS Emmanuel, Du sacré au saint, cinq nouvelles lectures talmudiques, Ed. de Minuit 1977 (Troisième leçon : Désacralisation et désensorcellement)
46. LEVI STRAUSS, Claude, La Pensée Sauvage, Press Pocket 1990
47. LEVI STRAUSS, Claude, L'Anthropologie Structurale, Pocket 2003
48. LEVY Bernard-Henry, La Barbarie à visage humain, Grasset 1977
49. LONG Didier, Manuel de survie spirituelle dans la globalisation Paris, Salvator, coll. « Forum », 2007.
50. LOYOLA Ignace de, Exercices Spirituels
51. MALDAME Jean-Michel, Création et Providence, Le Cerf 2006
52. MALET André, Mythos et Logos, éd. Labor et Fides, Genève, 1962
53. MALET André, La verticalité sacrée, <http://www.meta-noia.org/META-NOIA/VII/A/08.HTM>
54. McLEAN Paul D., Les Trois Cerveaux de l'Homme, Éd. Robert Laffont 1990
55. MATTEI Jean-François, Le regard vide, Flammarion 2007
56. MESLIN Michel, Le champ de l'anthropologie religieuse, <http://istr-marseille.cef.fr/Pages/CdD/CdDs/CdD03/mesl1txt.htm>
57. MISSA Jean-Noël et Marc Jeannerod, Expliquer la croyance délirante : aux frontières de la Psychiatrie et de la Neurologie, séminaire, décembre 2004, Université Paris VII, Centre Georges Canguilhem,
58. MYSS Caroline, Anatomie de l'esprit, J'ai lu 2004
59. PAOLI Paolo di, Vatican 2035 Laffont 2005
60. PASCAL Blaise, Pensées
61. MAGNIN Thierry, Prêtre diocésain, Nouvelle Cité, 2003
62. OTTO Rudolf, Le Sacré, Payot 1949, 1e éd. 1917
63. PROPP Vladimir, Evguéni Mélétski, Morphologie du conte, Le Seuil 1970

64. PAOLI Luigi de Paoli, Synode des évêques européens, Electronic text Copyright © 1999 Ingrid H. Shafer
65. RIZZUTO Ana Maria, La psychanalyse : une transformation du sujet par la parole, TOPIQUE 2002- 1 (no 78)
66. SCHUESSLER Werner, Penser Dieu après Nietzsche à l'exemple de Karl Jaspers et Paul Tillich », Le Portique, Numéro 8 - 2001, Nietzsche et le divin, 2001, <http://leportique.revues.org/document203.html>
67. THEVENOT Xavier, Repères éthiques pour un monde nouveau, Salvator 1982
68. TOCCOLI Vincent Paul, Si la Bible m'était contée... Centurion 1984 (Annexe sur le même et l'autre)
69. TOCCOLI Vincent Paul, Petit Traité de la compassion, Factual 2003
70. TOCCOLI Vincent Paul, Vincent van Gogh Le soleil Foudroyé, NGM Publishers, Singapour
71. TOCCOLI Vincent Paul, Missionnaire pour des temps nouveaux, Factual 2005
72. TOCCOLI Vincent Paul, Un monde para chrétien, Bénévent 2005
73. TOCCOLI Vincent Paul, Clés & Liens, Bénévent 2006
74. TOCCOLI Vincent Paul, L'Orphelin du Soleil et autres récits..., Société des Auteurs 2006
75. TOCCOLI Vincent Paul, L'Echelle de perfection, Embrasure 2007
76. TOCCOLI Vincent Paul, Le Sourire Immobile, Embrasure 2007
77. TOCCOLI Vincent Paul, Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur, Bénévent 2008
78. TOCCOLI Vincent Paul, Erémos, ou L'âme de sable, en voie d'édition
79. TOCCOLI Vincent Paul, L'Archipel des dieux putrides, en voie d'édition
80. TOCCOLI Vincent Paul, La Désertion de l'intelligence, en voie d'édition
81. UNIVERSITE LAVAL, Colloque Modernité et religion au Québec, Université Laval, 21-23 avril 2008, [www.ftsr.ulaval.ca/profs/rmager/modernite/document/resumes.pdf](http://www.ftsr.ulaval.ca/profs/rmager/modernite/document/resumes.pdf)
82. VALADIER Paul, Nietzsche et la Critique du christianisme, Cerf, Paris 1974
83. VALADIER Paul, Jésus-Christ ou Dionysos, La foi chrétienne en confrontation avec Nietzsche, Desclée, Paris 1979
84. VALADIER Paul, Nietzsche, l'Athée de rigueur, Desclée de Brouwer, Paris 1989
85. VALADIER Paul, Nietzsche l'intempestif, Beauchesne, Paris 2000
86. VALADIER Paul, Jésus-Christ ou Dionysos , réédition, Desclée 2004
87. VIGNON Jérôme, Croyances religieuses, morales et éthiques dans le processus de construction européenne, mai 2002  
[www.olir.it/areetematiche/72/documents/rapportjeromevignon.pdf](http://www.olir.it/areetematiche/72/documents/rapportjeromevignon.pdf)

**NB : Bibliographie complémentaire de Hans Küng, touchant notre sujet**

- Pour que le monde croie. Lettres à un jeune homme (Du Cerf, Paris 1963).  
Structures de l'Eglise (Desclée De Brouwer, Paris 1963).  
Etre vrai. L'avenir de l'Eglise (Desclée De Brouwer, Paris 1968).  
Qu'est-ce que l'Eglise ? (Desclée De Brouwer, Paris 1972).  
Prêtre pour quoi faire ? (Du Cerf, Paris 1971).  
Liberté du chrétien (Méditations théologiques, (Desclée De Brouwer, Paris 1991  
Dieu existe-t-il ? Réponse à la question de Dieu dans les temps modernes (Du Seuil, Paris 1981).  
L'Eglise assurée dans la vérité ? (Du Seuil, Paris 1980).  
Pourquoi suis-je toujours chrétien? (Le Centurion, Paris 1988).  
Une théologie pour le troisième millénaire. Pour un nouveau départ oecuménique (Du Seuil, Paris 1989).  
Garder espoir. Ecrits sur la réforme de l'Eglise (Du Cerf, Paris 1991).  
La confession de foi des apôtres expliquée aux hommes d'aujourd'hui (Du Seuil, Paris 1996).  
Le Christianisme. Ce qu'il est et ce qu'il est devenu dans l'histoire (Du Seuil, Paris 1999).

## AVERTISSEMENT

### Du Temple obsolète à la Tombe vide

*Il faut écrire pour soi, c'est ainsi que l'on peut arriver aux autres.*  
Eugène Ionesco, Extrait de Notes et contre notes

*Nul besoin de temples, nul besoin de philosophies compliquées. Notre cerveau et notre cœur sont nos temples.*  
Le Dalai Lama

C'est pour soi qu'on écrit, d'abord ! C'est soi qu'on exorcise en écrivant : d'abord ! L'écriture, comme la parole, ne sont pas que des mots : ils *objectifient* - ils jettent en face -, ce qui se vit, caché, à travers les couches entremêlées de tous nos cerveaux : reptilien, limbique et rationnel. Selon Paul D. MacLean<sup>1</sup>, ces trois cerveaux hérités de l'évolution coexistent difficilement sous le crâne humain !

Comment en serait-il autrement, étant donné le jeu incessant de réception et d'émission de signaux (après leur intégration) - qui représente la fonction majeure de ces cerveaux et -, qui explique à la fois *les sensations, le mouvement, la mémoire ainsi que la conscience*. Quant aux activités cognitives supérieures (*l'intelligence, la réflexion*), elles se marient de façon aléatoire et surprenante avec la *production hormonale*, à partir de l'hypophyse, de l'hypothalamus, de l'épiphyse en particulier.

1. Le cerveau dit *reptilien* – le plus *primitif* -, implique l'autoconservation, l'établissement et la défense du territoire : ce qui se traduit en particulier par la volonté de puissance que Nietzsche<sup>2</sup> considérait comme la force de base vitale de l'univers tout entier. *Cet ancien cerveau est celui des instincts, des impulsions et des compulsions* qui en seraient des variantes humaines. MacLean estime que le *comportement rituel et hiérarchique* - que l'on observe aussi bien dans les sociétés industrielles modernes que dans les sociétés archaïques -, a une forte composante reptilienne.
2. Le cerveau *limbique* est le *siège d'affects ou d'émotions* que l'on pourrait traduire par des mots tels que le désir, la colère, la peur, le chagrin, la joie, la tendresse... MacLean fait cependant remarquer que le système limbique engendre aussi chez l'être humain *les certitudes quant aux révélations et aux croyances, qu'elles soient vraies ou fausses*, précisant même nos *certitudes à composantes affectives puissantes et sans frein*. La *foi*, par exemple, est de ce niveau de fonctionnement, base de toutes les idéologies.
3. Enfin, le *néo-cortex et l'esprit rationnel*, cerveau spécifiquement humain qui promeut la préservation et la procréation d'idées. Le néo-cortex, en fait, se serait développé en deux étapes :
  - en premier est apparu un fonctionnement analogue au raisonnement froid d'un ordinateur cruel :
  - puis, comme si ce type de fonctionnement n'allait pas permettre d'assurer la survie de l'espèce, est apparu un fonctionnement de type altruiste et le sens de la responsabilité.

Tout serait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes, n'était que ces trois cerveaux hérités de l'évolution n'ont pas fait l'objet d'une intégration véritable. Ce qui revient à dire que la raison n'exerce pas sans effort son contrôle sur les émotions et les instincts. Il arrive même fréquemment que les instincts et les émotions exercent, au contraire, une véritable domination sur la raison.

---

<sup>1</sup> McLEAN Paul D., M.D. (neurologue, psychiatre), Les Trois Cerveaux de l'Homme, Éd. Robert Laffont 1990. Jacques Languirand : chronique parue dans le Guide Ressources, Vol. 06, N° 06, juillet-août 1991 : [www.radio-canada.ca/par4/gr/GR0606.HTM](http://www.radio-canada.ca/par4/gr/GR0606.HTM). Médecin et neurobiologiste américain, auteur de la théorie dite du cerveau triunique selon laquelle l'évolution du cerveau dans le règne animal se retrouve dans la structure du système nerveux central humain, avec un étage reptilien, un étage limbique et enfin le néocortex.

<sup>2</sup> *Der Wille zur Macht, La volonté de (vers la) puissance*

Les humains en viendront-ils à s'autodétruire ? La tendance paranoïde qui, selon MacLean, aurait son siège dans les cerveaux limbique et reptilien, serait une manifestation tout à fait typique de la coupure propre à l'espèce entre, d'une part, le limbique reptilien et, d'autre part, le néo-cortex. Il décrit l'état mental qui découle de cette coupure comme *une affectivité de peur, d'inquiétude, d'alarme, devenue permanente*<sup>3</sup>. Et il précise plus loin : *La conscience est infectée de cette affectivité parasitaire de façon quasi constante.*

Ou alors, cela révèle-t-il que nous attendent encore plusieurs défis que l'être humain doit relever, étapes de son évolution où il lui faut assumer la responsabilité de la co création avec la nature, autrement dit de la co évolution du monde et de lui-même<sup>4</sup>? C'est dans ce sens que va la réflexion de MacLean qui estime que l'être humain doit corriger l'absence d'intégration physiologique par une intégration psychologique des fonctionnements de ses cerveaux, en intervenant entre autres par l'introspection :

- une démarche de croissance psycho spirituelle,
- ayant pour objet la conscience de son propre fonctionnement,
- de même que de certaines pratiques, en particulier celle de la méditation qui vise précisément à guérir l'esprit.

Par l'observation et l'apaisement du mental - dont le fonctionnement hiératique peut apparaître comme l'effet de cette absence d'intégration des trois cerveaux -, l' (auto) analyse psychologique et la méditation, entre autres, tendent à corriger cette lacune responsable en grande partie du chaos, non seulement dans le monde, mais aussi à l'intérieur de chacun d'entre nous.

Les productions imprévisibles de l'hypophyse, de l'hypothalamus et de l'épiphyse sont l'aliment ordinaire du cerveau reptilien, et de ses instincts, de ses pulsions et de son besoin irréprensible de rites et de hiérarchie. Comme le cerveau limbique engendre de son côté fanatismes, croyances et idéologies, où l/ma foi tombe parfois/souvent : état *crédo* pathologique.

---

<sup>3</sup> Voir mon *Icare et les autruches, La peur d'avoir peur*, Bénévent 2008

<sup>4</sup> Paul (Rm 8,19-25) dresse une fresque panoramique de la création, liée à l'homme dans un commun, indissoluble destin : La création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. Si elle fut assujettie à la vanité, non qu'elle l'eût voulue, mais à cause de celui qui l'y a soumise, c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté des enfants de Dieu. Nous savons en effet que toute la création jusqu'à ce jour, gémit en travail d'enfantement.

Par définition, le cerveau cortical<sup>5</sup> ne pourra/devra jamais exercer de domination absolue, d'hégémonie sur les émotions et les instincts : le *chaos* en l'homme est au moins aussi nécessaire que le *cosmos*. Apollon et Dionysos doivent apprendre – processus perpétuel –, à cohabiter. Et à faire un sort, jamais achevé à la peur, qui en est la fille la plus affolante, parce la plus folle. L'esprit se débat ainsi lui aussi dans une perpétuelle quarantaine : on ne peut qu'admirer la géniale intuition du capitaine (d'artillerie, démissionnaire pour cause de genou brisé et irrémédiable !) Ignace de Loyola, de mettre au point des drills, des travaux pratiques, bref des Exercices pour lui en faire prendre conscience et s'en libérer. AMDG !

On comprend aussi que le processus d'*athéisation*<sup>6</sup> – de même que la dératisation consiste à débarrasser la maison d'hôtes indésirables –, vise à nous éloigner de tous les temples, pour nous ramener sans cesse, sans perdre courage et sans doute, au tombeau vide du matin de Pâques : *there is no corpse in the cupboard : Il n'y a pas de cadavre dans l'armoire !* Même le suaire de Turin et la Vraie Croix d'Hélène sont *des pièges où la raison trébuche à chaque pas*<sup>7</sup>. Les seuls signes du *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde* (Mt 28, 20b : les derniers mots de son évangile) sont un peu de pain et un peu de vin à manger et à boire.

Ce genre d'Exercices révèle à l'évidence<sup>8</sup>, en fin de parcours, la dépendance de la vie psychique à l'égard de la vie spirituelle et montre comment certains troubles psychiques dépendent, en fait, de maladies spirituelles<sup>9</sup> – que je nomme la *crédo pathologie* –, et peuvent/doivent donc être traités (et guéris ? je dirais consciemment intégrés) à travers des thérapeutiques appropriées. Les Pères l'ont décrit : il existe en l'homme un double inconscient spirituel, et cet essai tâche d'en définir la nature et

---

<sup>5</sup> Selon McLean :

**Cortex gauche**  
**« moi dans le monde » Cortex droit**  
**« le monde en moi »** Auditif  
Analytique  
Rationnel  
Logique  
Linéaire  
Temporel  
Séquentiel  
Sensible aux différences  
Sait comment  
Goût des détails  
Fait une chose à la fois  
Réceptif à ce qui est objectif  
Recueille l'information neutre  
Déchiffre les notes de musique Visuel  
Synthétique  
Intuitif  
Analogique  
Globale  
Spatial  
Simultané  
Sensible aux ressemblances  
Sait pourquoi  
Goût de l'ensemble  
Fait plusieurs choses à la fois  
Réceptif au qualitatif  
Recueille les émotions  
Reçoit et produit les mélodies

<sup>6</sup> Je pense mais pour m'en débarrasser aussitôt, à Michel Onfray et à son lamentable *Traité d'Athéologie*. Permettez que je renvoie le lecteur intéressé à la recension toute de retenue charitable et de perspicacité philosophico-théologique du P. Yves Ledure, s.c.j. *Esprit et Vie* n°128 - mai 2005 - 2e quinzaine, p. 26-27. MO m'apparaît, depuis que j'ai écrit cet essai, comme un client idéal (!) pour un traitement crédo pathologique ! Ceci n'est pas un manque de respect, mais un simple diagnostic ! Gratuit !

<sup>7</sup> Alphonse de Lamartine, *Lettre à Byron*

<sup>8</sup> Voir mon *L'Echelle de Perfection*, Embrasure 2007. J-C. Larchet, voir biblio.

<sup>9</sup> Voir mes *L'Echelle de Perfection & Le Sourire Immobile*, Embrasure, 2007

la fonction par rapport à la pathologie et à la thérapeutique. C'est un vrai problème en pastorale, que celui de la place et du rôle respectifs de la thérapeutique spirituelle et de la psychothérapie. En effet comment ouvrir des perspectives nouvelles pour le développement d'une thérapeutique des maladies psychiques, pleinement respectueuse d'une nouvelle anthropologie chrétienne de cet homme post moderne que l'on tarde à re définir. Sinon nous (nous) abandonnerons à n'être que *des navigateurs apatrides, à la recherche de nouveaux eldorados dans un océan dont personne n'a la carte. Il y a bien longtemps que nous avons jeté par-dessus bord la boussole et les instruments de mesure*<sup>10</sup>.

NB : Deux optiques éducatives profondément différentes<sup>11</sup>

<u>La formation dans la vision du monde patriarcale</u>	<u>La formation dans la vision du monde fraternelle</u>
L'activité pédagogique de l'Église inspirée d'une mentalité patriarcale, dogmatique et cléricale tend nécessairement et de façon cohérente à développer chez les fidèles, enfants ou adultes, un type d'apprentissage qui :	Les fidèles formés dans la vision du monde fraternelle (communautés de base, groupes œcuméniques, groupes bibliques, catéchèse expérientielle, familles, paroisses progressistes) tendent à un apprentissage de la foi qui:
<ol style="list-style-type: none"> <li>1. privilégie les notions théoriques (les vérités écrites résumées dans le catéchisme);</li> <li>2. joue avant tout sur la passivité ;</li> <li>3. récuse la logique de l'expérience et l'esprit critique;</li> <li>4. refuse de voir dans l'erreur une source de connaissance;</li> <li>5. ne développe pas les capacités opératoires et décisionnelles;</li> <li>6. n'implique aucun contenu émotif;</li> <li>7. ne favorise ni l'introspection ni l'auto-conservation;</li> <li>8. ignore le groupe comme source de connaissance.</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. stimule l'intérêt pour les problèmes réels;</li> <li>2. est avant tout actif et vécu sur le terrain;</li> <li>3. confère expérience, esprit critique, compétence et mentalité holistique (l'ensemble);</li> <li>4. admet le droit à l'erreur dont on reconnaît les potentialités cognitives;</li> <li>5. confronte la théorie et la réalité par des vérifications successives;</li> <li>6. favorise la prise de conscience de soi-même, l'auto-évaluation et la participation émotionnelle;</li> <li>7. développe la tendance vers la synergie avec les autres avec lesquels on s'engage émotionnellement.</li> </ol>
Le savoir ainsi acquis reste de type abstrait. Il classifie et est dépassé. Il met avant tout l'accent sur les textes écrits autorisés par la hiérarchie. Mais surtout il est individualiste: l'important est de 'sauver son âme'.	Le type de savoir qui marque les croyants vivant une expérience communautaire est éminemment pratique, contextuel; il se fonde sur la prééminence de la communication orale. L'important c'est 'chercher le royaume de Dieu et sa justice'. (On se sauve ensemble.)

## A v a n t – p r o p o s

### **DEVENONS ATHEES DE TOUS LES DIEUX**

*La liberté de l'interprétation réside dans le fait qu'il lui faut inventer quelque chose qui n'existe pas :  
ce texte-là dans cette époque-ci.*

*En fin de compte, ce n'est plus l'interprète qui est libre :  
c'est l'œuvre qui, à travers le geste de l'interprétation, se libère.  
Se libère de cette identité dans laquelle la tradition l'avait figée.*

*Devient libre de se réinventer suivant les dynamiques de l'époque nouvelle qu'elle rencontre.  
L'interprète est l'instrument, non le sujet, de cette liberté...*

*Il soutenait que l'univers était " un match joué sans arbitre "   
mais à sa manière croyait en Dieu :*

*" C'est un juge de touche qui laisse passer tous les hors-jeu. "*

Alessandro Baricco, City & L'âme de Hegel et les vaches du Wisconsin, Albin Michel 2000 & 1998

<sup>10</sup> Didier Long , voir biblio.

<sup>11</sup> Voir Luigi de Paoli, biblio.

*Peut-être que Dieu a choisi de faire de moi un athée ?*  
LEC Stanislaw Jerzy, Nouvelles pensées échevelées, Rivages poche

*Mon Dieu qui n'êtes encore personne pour moi,  
donnez-moi chaque jour ma chanson quotidienne !  
Mon Dieu qui êtes un clown,  
je vous salue,  
je ne pense jamais à vous, je pense à tout le reste, c'est déjà bien assez de travail,  
Amen.*

Ah j'oubliais...

*Mon Dieu  
délivrez-nous du père, de l'enseignant et du prêtre...  
protégez-nous des examens et de ceux qui nous les font passer.  
Et puis encore, si je peux...  
Délivrez-nous aussi autant de ceux qui parlent de vous comme d'une valeur sûre  
que de ceux qui vous traitent d'infirmité de l'intelligence.  
Envoyez-nous, non pas des gens qui savent  
Envoyez-nous des gens qui aiment.  
Nous avons besoin d'amoureux,  
pas ni de savants ni de policiers.  
Pour résumer,  
- si c'est trop long, mon Dieu -  
protégez-nous simplement de tous ceux qui veulent notre bien !  
Toi quand tu parles,  
- Tiens, voilà que je me mets à vous tutoyer maintenant ! C'est un signe ! -,  
ce n'est jamais avec des mots.  
Et je t'entends quand même.  
Très bien.*

Prière (à la Christian Bobin, *La folle allure*, Gallimard 1995)

Je ne sais plus qui a dit qu'en France, on fait sa première communion pour en finir avec la religion; on passe son baccalauréat pour en finir avec les études; et on se marie pour en finir avec l'amour. Et moi, réflexion faite, je me demande - à mon âge : je suis né en 1942 -, si je ne suis pas devenu prêtre - en 1975, à 33 ans -, pour ne plus avoir à aller à la messe !<sup>12</sup> Et maintenant je me demande encore - en 2008, 33 ans plus tard !-, ce que je peux bien encore attendre de l'institution....Qu'il soit trop tard ?...

Ah ! Que je ne voudrais pas voir le temps manquer à mon temps ! Que je ne voudrais pas que ce que je fais de plus en plus, je le fasse de moins en moins ! Que je ne voudrais pas que la vie manque à ma vie ! Je dois admettre - avec autant d'étonnement que de joie et de certitude -, que pour mieux rester fidèle à la vie dans ma vie, il m'a fallu en permanence être infidèle à moi-même : c'est-à-dire changer !

Ma question est simple aujourd'hui, elle est celle d'un nombre de plus en grand de personnes *qui pensent*<sup>13</sup>: devons-nous continuer d'obéir à ce que personne ne veut ? Doit-on continuer d'obéir à ce que nous ne voulons pas ? L'histoire des hommes nous apprend que n'importe quoi peut servir de Dieu quand Dieu manque : il est grand, et urgent, le besoin de se nettoyer par le vide ! Je ne veux pas passer la vie - ce qui m'en reste, en tout cas -, devant une porte, alors que je vois qu'elle est déjà ouverte et que ce qui est derrière est déjà là, devant mes yeux : l'essentiel, je m'en rends compte, n'est souvent

<sup>12</sup> ... *parmi toutes les vies possibles, il faut en choisir une à laquelle s'ancrer, pour pouvoir contempler, sereinement, toutes les autres.* Alessandro Baricco, *Océan Mer*, Albin Michel

<sup>13</sup> La Bruyère : Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent.

rien d'autre que ce que j'ai négligé. Qu'il y a-t-il de plus fou que les inepties que l'on peut raconter pour retenir les gens (ou aux gens pour les retenir) ? Eh bien, c'est celle de constater combien les gens croient aux inepties qu'on leur raconte – et même, semblent en avoir besoin ! Toute institution est par nature incapable d'admettre que ce qu'elle aménage pour tout le monde, n'est fait pour personne : ce qui manque à tant de petits maîtres, c'est de savoir donner sa langue au chat. J'ai conscience d'avoir fauté plus qu'à mon tour : par omission !

[Je sais que] *l'écriture est le plus ambigu et le plus solliciteur des miroirs. Après dix ans d'écriture (ce qui est bien peu, finalement), je me demande quelle surprise j'attends encore de moi. Cette question, je me la pose avant chaque livre (celui-ci est le trente et unième !); elle est mon meilleur stimulant*<sup>14</sup>. Je sais aussi qu'un livre commence bien longtemps avant le livre : son importance (sa grandeur ?) procède par de l'agacement, de l'impatience, de la colère, du désespoir, de la mobilisation : par toute une nuit, en somme, qui pèse sur lui et l'a longtemps retenu de naître<sup>15</sup>. Je sais enfin que *C'est même chose que d'aimer ou d'écrire. C'est toujours se soumettre à la claire nudité d'un silence. C'est toujours s'effacer ; ... [et que si] écrire, c'est avoir une très haute conscience de soi-même, c'est [aussi, et combien !] avoir conscience que l'on n'est pas à la hauteur, que l'on n'y a jamais été*<sup>16</sup>. Mon pays, c'est le livre, et, depuis dix ans, l'écran du PC sur lequel je l'écris : le monde démarre avec chaque clic originaire... Je ne voudrais pas que cet énième livre - ou l'un de ses prédécesseurs - devienne *un futur vieux serviteur* sur le dos duquel je puisse disposer, afin qu'il les porte à ma place, mes craintes et mes espérances.

La religion, comme la modernité, il s'agit de les vivre et de leur résister. *A la fois*. Contribuer à les construire et non pas simplement les consommer ni les condamner ! Sinon toutes deux finissent par tomber dans le néant d'une chanson commerciale – genre Agence Zenit « emmanuellienne » ou bling bling présidentiel, de *St Jean de Latran au Plateau d'Assy!* ... De même, je ne crois pas que, s'il y a (jamais un jour, sous le soleil !) une « bonne » Eglise *catholique* - ou *globale*, auraient pu dire Ignace d'Antioche<sup>17</sup> en prenant part aux premiers Conciles Œcuméniques, ou Isidore de Séville<sup>18</sup> en élaborant ses encyclopédies-, je doute qu'elle puisse être réalisée par des têtes qui veulent (ré-)entendre la messe en latin ou (re-)voir leurs prêtres *ensoutanés et colromanisés* ! Parce qu'il est définitivement malsain<sup>19</sup> - et même pathologique -, *dans l'impossibilité de bénéficier d'un avenir heureux, de se construire un passé heureux*<sup>20</sup>. Si on comprend les limites, on comprend comment le mécanisme fonctionne<sup>21</sup>.

Ce à quoi je pense, c'est autre chose. Je pense à des gens convaincus que le catholicisme, comme la globalisation, telles qu'on est en train de nous les « vendre », ne sont pas des rêves erronés : ce sont *des rêves petits. Arrêtés. Bloqués. Des rêves en gris*, parce qu'ils sortent directement de l'imaginaire d'administrateurs épiciers – que ce soit d'entreprise ou de diocèses. En un certain sens, il s'agirait de se mettre à rêver à ces rêves à leur place : et à les réaliser malgré eux. C'est une question de colère, de ténacité et d'imagination. Peut-être est-ce la tâche qui nous attend maintenant<sup>22</sup> ! Car, prenons garde ! Nous sommes en train de faire n'importe quoi d'une manière si violente que nous avons fini par réveiller jusqu'à la férocité des enfants : ils nous dévoreront, même s'ils doivent se dévorer entre eux

---

<sup>14</sup> Inspiré par Georges Picard, *Tout le monde devrait écrire*, José Corti, 2006

<sup>15</sup> Voir Christian Bobin, *Une petite robe de fête*, folio : *Il y a besoin de si peu, pour écrire. Il n'y a besoin que d'une vie pauvre, si pauvre que personne n'en veut et qu'elle trouve asile en Dieu, ou dans les choses. Une abondance de rien. Une vie à l'inverse de celles qui sont perdues dans leur propre rumeur, pleines de bruits et de portes.*

<sup>16</sup> Christian Bobin, *Lettres d'or*, folio

<sup>17</sup> Il semble que la première utilisation du terme dans le christianisme remonte à Ignace d'Antioche dans sa *Lettre aux Smyrniotes* (vers 112) : *Là où est le Christ Jésus, là est l'Église Universelle.*

<sup>18</sup> 560-636 : À cause de la structure des Étymologies, qui rappelle celle de certaines bases de données nommées les tries, et préfigure les inventions futures du classement alphabétique, puis de la notion d'index, Isidore de Séville a été proposé, en 2001, comme saint patron des informaticiens, des utilisateurs de l'informatique, de l'Internet et des Internautes.

<sup>19</sup> Voir mon *Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur*, Bénévent 2008

<sup>20</sup> Emprunté à Alessandro Baricco, *Châteaux de la colère*, Points. Voir aussi le chapitre 2, de mon *Icare & les Autruches* (voir biblio) : Chapitre 2 : *L'Exil et la nostalgie ou Entre la pourriture de l'avenir et le mensonge de la mémoire*

<sup>21</sup> Voir mon *Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur*, Bénévent 2008. Ou pour plus d'autorité Eugen Drewermann, (*Kleriker*) *Les Fonctionnaires de Dieu*, (DTV) Albin Michel 1993.

<sup>22</sup> *Nous naissons tous fous. Quelques-uns le demeurent.* Samuel Beckett, *En attendant Godot*, Éd. de Minuit, 1952

ensuite ! *Nous avons besoin d'hommes qui sachent rêver à des choses inédites*<sup>23</sup> : c'est pourquoi notre salut, c'est de rester ou de redevenir comme des enfants. Comme les marins, où que se portent leurs yeux, partout c'est *l'immense*. Méfions-nous cependant plus de leurs rires que de leurs colères<sup>24</sup>, tout en n'oubliant jamais que – d'après Jésus de Nazareth -, Dieu, c'est ce que connaissent le mieux les enfants, pas les adultes, les grands ni le puissants<sup>25</sup>! Leur destin, malheureusement, c'est de pousser parmi nos erreurs : car nous, nous avons connu cette sorte de *pureté du mal*, cette espèce de *lumière du noir*<sup>26</sup> qu'est *la mauvaise bonne volonté*. Eux pas encore ! Mais on devient vite *adulte* par les temps qui courent ! *L'enfance*, ne serait-ce pas ce que le monde doit abandonner – ce que nous devons abandonner -, pour continuer d'être monde ? Ou faut-il se souhaiter à chacun qu'un Alzheimer sélectif arrache - à la Jérémie -, ce que l'éducation religieuse a (im)planté en nous<sup>27</sup> et laisse remonter notre cœur en surface<sup>28</sup>? Je propose – si je puis oser une note d'humour ! -, qu'on enseigne le système des écureuils qui, paraît-il – oublié lumineux et mystérieusement sage -, amassent leur nourriture dans des cachettes qu'ensuite ils ne savent plus retrouver ! Le drame de notre liberté, c'est que *l'enfant en nous habite avec son propre assassin* !

J'aimerais tant pouvoir m'éprendre de Dieu, comme on peut s'éprendre d'une femme. Et le transmettre ! J'ai besoin qu'il y ait en lui – en Dieu ! -, un désert, une absence, quelque chose qui appelle la tourmente à la fois, et la jouissance : *l'en-thou-siasme* (εν θεού = être en Dieu), justement, une zone de vie non entamée dans son éternité, une « terre » non brûlée, et – sans vouloir blasphémer, ignorée de lui-même comme de moi. Un *No God's / Man's land* ! Comment être contemporain de l'invisible ? A la mesure de quoi dois-je me contenter de le voir, cet *Invisible* ? A la mesure de mon espérance, de ma charité ou de ma foi ? Car ce qui advient dans le visible n'est qu'un effet - parfois très retardé - de ce qui s'est auparavant passé dans l'invisible. J'ai décidé – j'en fais le vœu plutôt ! -, de ne jamais oublier que celui qui commande aux autres se met pratiquement en position de Dieu, mais que, s'il se met à se prendre pour lui, il se met tout aussi pratiquement en position de diable. Peut-être fais-je *partie de ces êtres qui au fond ne supportent aucun endroit sur terre et ne sont heureux qu'entre les endroits d'où ils partent et ceux vers lesquels ils se dirigent*<sup>29</sup>.

Au fond, j'écris ce livre pour tous ces gens - mes amis : chrétiens, non chrétiens ; croyants, incroyants ; agnostiques, athées -, qui mènent une vie simple et belle, mais qui finissent par en douter, parce qu'on ne leur propose de *toutes* parts que du *prétentieux obsolète* ou du *spectaculaire pathétique*. Et bien souvent les deux à la fois ! Tristes, et l'un et l'autre ! Un *fou postmoderne*, j'en ai le sentiment, c'est quelqu'un qui se surprend un jour à avoir laissé à son insu la souffrance prendre sa propre place à lui. Dieu merci, tous les printemps du monde viennent régulièrement – c'est toujours à souhaiter ! -, remettre du chaos et de l'originaire dans tout cela, et nous font découvrir, par là même, que nous n'avons au fond rien à voir avec *ça* : cette découverte est la révélation la plus divine à la fois, et la plus chrétienne, que je connaisse : donc la plus humaine ! Il est possible en effet que l'on soit sauvé par le simple fait de comprendre clairement un passage décisif de notre existence, et de faire une analyse de tout ce qu'implique ce moment, pour en tirer les conséquences pratiques : notre occupation, c'est alors de nous demander sans cesse quelle heure il peut bien être dans l'éternité !

---

<sup>23</sup> John Fitzgerald Kennedy, Extrait d'un discours à Dublin - 28 Juin 1963

<sup>24</sup> Je ne sais plus où j'ai lu ça !

<sup>25</sup> Mt 11, 25 ; 18, 1-14 ; 19, 13-15 ; Ga 5, 1

<sup>26</sup> Comme les noirs de Nicolas de Staël, suicidé à 41 ans, révèlent la lumière de l'obscur. Ou les noirs, peints 7 fois, de Michelangelo Merisi, dit Caravaggio, mort/assassiné à 39 ans, illuminaient les chairs blanches des corps qu'il transposait sur ses toiles. Voilà un chemin paradoxal vers la lumière qui touche nos nouvelles générations !

<sup>27</sup> Sans partager totalement le jugement que portent Thomas Bernhardt sur les enseignants *qui ont toujours été, dans l'ensemble, les empêchements de vivre et d'exister, au lieu d'apprendre la vie aux jeunes gens, de leur déchiffrer la vie, de faire en sorte que la vie soit pour eux une richesse en vérité inépuisable de leur propre nature, ils la leur tuent, ils font tout pour la tuer en eux. La plupart de nos professeurs sont des créatures minables, qui semblent s'être donné pour tâche de barricader la vie de leurs élèves et de la transformer, finalement et définitivement, en une épouvantable déprime. Maîtres anciens*, Folio

<sup>28</sup> Christian Bobin – oui, je m'y réfère beaucoup dans cet invitationnaire ! Mais quand les abeilles ont trouvé le bon carré du jardin...-, nous avoue avec sa poésie coutumière : *J'ai trouvé Dieu dans les flaques d'eau, dans le parfum du chèvrefeuille, dans la pureté de certains livres et même chez des athées. Je ne l'ai presque jamais trouvé chez ceux dont le métier est d'en parler. Ressusciter*, Gallimard 2001.

<sup>29</sup> Thomas Bernhard, *Le neveu de Wittgenstein*, Folio. Et Pico Iyer, *The Global Soul, L'âme globale*, Export 2001

Ou bien toute notre vie ne serait-elle qu'une unique aberration... ? Pour le dire clairement, précise Thomas Bernhardt par la bouche du *Naufragé*, *tout n'est que malentendu dès notre naissance et, aussi longtemps que nous existons, nous n'arrivons pas à nous dépêtrer de ces malentendus, nous avons beau nous démener, ça ne sert à rien. ...C'est pourquoi celui qui ne sait pas rire ne doit pas être pris au sérieux*, conclut-il paradoxalement, avec Philippe Sollers ! Rire ! Se hâter de rire, avant de devoir pleurer ? Ou faut-il le faire - suivant le conseil de La Bruyère -, *avant d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri ?*

Je me souviens d'une réflexion d'Umberto Eco<sup>30</sup> - lors d'un de ses cours à Bologne : *Il est des moments magiques... où surgissent ... des visions de livres non encore écrits*<sup>31</sup>. C'est ce qui me réjouit, moi : la seule pensée de livres que je n'ai pas encore écrits (je n'en suis qu'à 31), de films qui n'ont pas encore été tournés (j'habite Cannes !), de tableaux et de musiques encore à venir (je suis grand amateur de Joë Hisaishi, le compositeur fétiche, fou d'invention, d'Hayao Miyazaki)... Mais plus encore, la seule pensée de tous ces enfants encore en gestation dans le désir des habitants de la planète bleue ! Je voudrais tellement leur éviter le père, l'enseignant et le prêtre...de tous le(ur)s examens ; aider à les délivrer autant de ceux qui parlent de Dieu comme d'une valeur sûre que de ceux qui le traitent d'infirmité de l'intelligence. Je ferai toujours tout ce qui m'est possible pour qu'on leur envoie, non pas des gens qui savent seulement, mais des amoureux de la vie, non pas des savants ni des policiers. Je ferai toujours tout pour éloigner d'eux tous ceux qui *veulent* leur bien ! Et ils ne l'auront pas !

### **Trois notes encore pour clore ces préliminaires**

**NB1** : Le christianisme est un phénomène religieux historique semblable à tous les autres, soumis comme eux à l'analyse des méthodes historiques et sociologiques. En d'autres termes, en tant que phénomène historique, le christianisme est un phénomène relatif, car *l'historique et le relatif sont identiques*.

Le problème de la *fausse* expérience religieuse n'est pas nouveau<sup>32</sup>. Il sera toujours difficile de connaître toutes les variétés de l'expérience religieuse : l'invisible est certes une réalité, mais comme elle est invisible...

En revanche, il ne faut jamais oublier deux choses :

1. le test de la valeur d'une croyance n'est *pas son origine mais l'ensemble de ses résultats*;
2. peu de grands *virtuoses religieux*<sup>33</sup> sont des figures très attirantes sur le plan humain ou moral (la fuite de Barnabé et du jeune Jean-Marc - Ac 15, 36-39 - en dit long sur le caractère de Saul/Paul ; et le martyre d'Elephant Man ne le rend pas plus beau) ;

La région mentale où la vision mystique prend sa source est également le réservoir de toutes sortes de folles illusions et de perversions pathologiques. Selon James<sup>34</sup>, toute réflexion rationnelle sur la religion est *comme la traduction dans une autre langue d'un texte original*.

**NB2** : *Je n'attaque pas une version particulière de dieu ou des dieux*, écrit Dawkins, de son côté. *J'attaque dieu, tous les dieux, tout et n'importe quoi de surnaturel, quel qu'il soit et où*

<sup>30</sup> *Le nom de la Rose*, trad. Jean-Noël Schifano

<sup>31</sup> Paolo di Paoli, Vatican 2035 Laffont 2005 : l'auteur dresse la bibliographie de livres qui devront être écrits d'ici là... Les titres en deviennent ainsi autant d'items d'un cahier des charges pour les responsables de l'Eglise.

<sup>32</sup> BERGER Peter, voir biblio : Les prophètes de Yahvé dans l'Israël ancien avaient à souffrir de la concurrence de *faux prophètes* – et les croyants étaient tourmentés par le problème épistémologique, disons-le ainsi, de parvenir à différencier les *vraies* prophéties des *fausses*. [Autres titres en français : *La religion dans la conscience moderne* : essai d'analyse culturelle (Paris, Centurion, 1971), *La rumeur de Dieu* : signes actuels du surnaturel (Paris, Centurion, 1972), *Affrontés à la modernité*, réflexions sur la société, la politique, la religion (Paris, Centurion, 1980), *La construction sociale de la réalité* (avec Thomas Luckmann, Paris, Klincksieck, 1986).

<sup>33</sup> L'expression est de Max Weber

<sup>34</sup> JAMES William, voir biblio.

*qu'il soit, qu'il ait été mis de l'avant hier ou le sera demain* (DAWKINS Richard, *The God Delusion*, Houghton Mifflin, New York 2006). De quelle conformation mentale, de quel passé cultu(r)el relève une telle réflexion et un tel titre : en français *Le Dieu Délire, Le Dieu Illusion, ou Le Délire ou l'Illusion de Dieu ?*

**NB3** : Remettre en question ses propres croyances personnelles et se séparer des personnes qui ne nous apportent plus aucun appui dans notre démarche de croissance peut être difficile, voire douloureux. La transformation est l'essence même de la vie ; tout est constamment en mouvement, que ce soit à l'intérieur ou autour de soi. Remettre ses croyances en question constitue une nécessité sur les plans spirituel et biologique. Notre corps physique, notre esprit et notre âme doivent se nourrir de nouvelles idées afin de s'épanouir. Les moments de crise nous indiquent qu'il est temps de se délester des croyances qui ne contribuent plus à notre développement personnel. C'est alors qu'il nous faut choisir entre le changement et la stagnation, ce qui constitue un des défis les plus importants qu'il nous sera donné de relever au cours de notre existence. Une nouvelle croisée des chemins sur notre parcours nous signale que nous allons entamer un nouveau cycle de transformation, qu'il s'agisse d'adopter un nouveau régime de santé ou d'entreprendre une nouvelle pratique spirituelle. C'est à cette occasion qu'il nous faut apprendre à laisser derrière nous certaines personnes qui nous ont été proches et continuer notre route vers d'autres étapes de la vie.

## Chap 1\_Du côté de chez Marc, Matthieu, Luc, Jean et Paul

ou

### Les Origines

... quand les aveugles guident d'autres aveugles... (Mt 15, 14 ; Mc 8,18)  
... le Fils de l'homme... trouvera-t-il la foi sur terre?" Lc 18, 8

En 1988, j'ai du attendre deux ans que *le ciel* me fasse signe et m'indique, par la voix de mes supérieurs, où j'allais commencer le second demi centenaire de ma vie. J'avais proposé comme destination l'Amérique du Sud, plus précisément la Colombie, et comme champ d'apostolat, le trafic d'organes. J'y connaissais déjà deux confrères qui travaillaient dans ce champ – ces *killing fields* -, de la détresse absolue des enfants et des jeunes que l'on ampute et handicape délibérément d'un œil, d'un rein ou d'un testicule, pour les revendre quelque part en Californie, au Japon ou à quelque nabab de république bananière ou pétrolière! On salua mon zèle apostolique et mon audace, mais, me fit-on comprendre, on avait longtemps (plus d'un an !) réfléchi à mon tempérament : et que devant les dangers mortels que représente toujours – pensons à Ingrid Bétancourt !-, le jeu mêlé des FARC de la Macarena et des Cartels de Medellin, on préférerait ne pas m'envoyer travailler dans le pays de la *guerra sucia* (la guerre sale), et étant donné qu'une jungle en vaut finalement une autre et que c'est une jungle que je voulais – ce qui sonne juste ! -, on m'envoyait à Hong Kong, au milieu des gratte-ciels, où je restai neuf ans <sup>35</sup>!

Au cours de la 1<sup>ère</sup> année de mon stand by sans réponse, j'ai traversé tous les stades de la désespérance, jusqu'à la conviction délétère de *m'être trompé* quelque part. C'était Pâques, il y a tout juste 20 ans ! Je passai la semaine sainte reclus au fond de la villa familiale, aux côtés de ma mère, dont je fus l'aumônier personnel pour les liturgies pascales. Le dimanche de la Résurrection, après l'eucharistie domestique, je *reçus du ciel* l'idée d'aller vérifier... au point de départ : c'est-à-dire, de retourner aux évangiles. Tout simplement ! Je me munis du Nestlé, du Nestlé-Aland et de la TOB, ainsi que d'une rame de papier et de plusieurs calames... Il en sortit trois confirmations :

- (1) que *des pauvres, j'en aurai toujours avec moi, mais que Lui, je ne l'aurais pas toujours,*
- (2) qu'avec Dieu, c'est toujours *non pas ce que je veux, mais ce qu'il veut ! et*
- (3) que *l'esprit souffle où il veut, mais que je ne saurai jamais ni d'où il vient ni où il va !*

Il en résulta de toute façon une traduction-transposition intégrale du Nouveau Testament<sup>36</sup>.

Avant de me mettre à ce 31<sup>ème</sup> essai, en ce début de Semaine Sainte 2008, j'ai réitéré. La question touche cette fois-ci, non pas mon cas particulier, mais celui de ma communauté d'appartenance, l'Eglise, à propos de laquelle j'entends plutôt plainte, insatisfaction, et rejet ... réciproques ! Où a-t-on fait faux ? Où s'est-on trompé quelque part ? La conjoncture veut de plus que, depuis ma mise à la *retraite*, le HQG de mon Ordre a – sans vergogne, et c'est normal -, exploité mes dons de polyglotte pour des travaux de traduction. C'est fondamentalement de ce travail que cet essai est né. D'une part, je dus traduire l'été dernier, un livre très documenté et courageux de Francesco Motto, sdb<sup>37</sup>. D'autre part, depuis février 2008, mon Ordre tenu son chapitre *sexennal* à Rome, et mon travail de traduction s'est intensifié d'autant, s'élargissant encore aux dimensions de la planète, dans la mesure où les *papiers* me proviennent de toutes les terres habitées où les SDB sont à l'œuvre ! Autant de *discours*

<sup>35</sup> J'ai raconté mes aventures dans *Missionnaire pour des temps nouveaux*, Fata Morgana, 2005

<sup>36</sup> Nestlé, D.Eberhard, *Sprachlicher Schlüssel zum Griechischen Neuen Testament*, Brunne-Verlag Giessen-Basel  
Nestlé-Aland, *Novum Testamentum Graece et latine*, Wütembergische Verlagsanstalt Stuttgart  
Traduction eucuménique de la Bibleaventures dans *Missionnaire pour des temps nouveaux*, Fata Morgana, 2005  
Et mon *Relire le Testament*, 4 X tomes, Embrasure, Paris.

<sup>37</sup> *Start afresh from Don Bosco*, Roma 2006 (it. *Ripartire da Don Bosco*, Elledici 2007. Ma traduction en français devrait sortir [quand ?] aux éditions Don Bosco, Paris)

sur l'état de l'union, mais aussi *minutes quotidiennes* du Chapitre, autant de *diagnostics éculés et de vœux pieux* !

Obéissant, je traduis ! Critique, je n'en pense pas moins ! Essayiste, j'écris...

Mais, comme l'indique le titre du chapitre, je suis retourné faire un petit stage du côté de chez mes amis de Pâques 1988. Voici ce que je rapporte dans mes bagages.

*La faute contre l'Esprit*, c'est ce qui, en la circonstance, m'a presque épouventé ! L'Eglise est le temps de l'Esprit, dit la théologie, comme l'avant Zéro (O) était celui du Père et comme *les 30 glorieuses* premières de l'ère étaient celui de Jésus, le Christ, le Fils de Dieu (Mc 1,1) !

Tout le monde sait ce que Mt 12, 31-33 nous rapporte que *Tout péché, tout blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis*. Cela va très loin, car il continue : *Et pour qui aura parlé contre le Fils de l'homme, il y aura rémission; mais pour qui aura parlé contre l'Esprit-Saint, il n'y aura de rémission, ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir*.

Ni maintenant, ni jamais ! Que faut-il donc faire pour ne pas le contrister, cet Esprit (Eph 43,31), sinon suivre le dessein même de Dieu. C'est Jean (3, 17) qui le définit clairement et précisément : *Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour le juger, mais pour le sauver*.

Je me demande toujours comment et ce que croient en Dieu tous ceux - et parmi eux, nombre de mes amis -, qui ne *pratiquent* plus, dégoûtés qu'il ont été, de ce qu'on leur servait hebdomadairement le dimanche, et régulièrement depuis Rome. Je me suis souvenu de la Samaritaine ! Vous savez (Jn 4, 23-24) : *L'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et vérité. Aussi bien ce sont ceux-là que le Père cherche comme adorateurs : Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, doivent l'adorer, en esprit et en vérité !* Quand je lis : *c'est maintenant - vrais adorateurs - en esprit et vérité...* comment ne pas associer le présent permanent de Dieu avec *ce maintenant* ; comment ne pas conclure qu'*il y a donc de faux adorateurs* ; et comment ne pas penser à Celui à qui on fait dire ailleurs (Jn14, 6) : *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie* ! Si l'on met tout cela en regard :

- Dieu est Esprit
- L'adorer en esprit et en Vérité
- La Voie, la Vérité, la Vie

on n'y lit que l'évidence de la *foi*, et non les arrangements des *croyances* !

Je me dis que c'est en *pratiquant* (comme) cela, qu'*ils* sont devenus, mes ancêtres dans la foi, le sel et la lampe. C'est la version de Luc (14, 34-35) qui m'a de nouveau épouventé ! Lisez plutôt, à propos du sel, cette insistance, presque sadique: *le sel est bon; mais si le sel s'affadit, avec quoi l'assaisonnera-t-on? Inutile et pour la terre et pour le fumier, on le jette dehors. Qui a des oreilles pour entendre entende!* Je n'ai jamais reçu ni *entendu* ces versets comme aujourd'hui ! Effet de situation ? Sensibilité exacerbée ? Polyeuctisme<sup>38</sup> juvénile ?

J'éprouvai soudain un double sentiment, je me sentis à la fois comme le garçon de Marc 14, 51-52 : *Au beau milieu de cette lamentable débandade, un jeune homme, -un grand garçon plutôt-, veut suivre Jésus qu'on emmène: il est enveloppé dans un drap blanc. Remarquant son manège, les gardes veulent se saisir de lui : mais lui, leur abandonnant le drap, s'enfuit tout nu, dans l'aube qui pointe!* C'est ça, j'ai l'impression, aujourd'hui, que je cours tout nu<sup>39</sup>, depuis 66 ans à travers l'Eglise et à travers le

<sup>38</sup> Polyeucte, noble arménien, touché par la grâce, s'est converti au christianisme, au grand désespoir de sa femme, Pauline, et de son beau-père, Félix. Malgré leurs supplications, il court au martyre et, entraînés par son exemple, Pauline et Félix se convertissent à leur tour. 1643 : tragédie de Pierre Corneille

<sup>39</sup> *Le Roi est nu* : cette expression, tirée d'un fameux conte d'Andersen, a souvent été utilisée dans la littérature économique pour décrire l'état de décrépitude dans lequel se trouve aujourd'hui l'Etat Providence. Je k=l'applique à l'Eglise et à mon Ordre. - Les hommes d'Etat et d'Eglise croient leurs *royaumes* toujours parés de leurs plus beaux habits. Un tailleur ingénieux (j'y vois le Père du mensonge – le Malin) leur a fait croire qu'en allant jusqu'à l'extrême de leur *passion* pour le paraître, le roi Etat et le Pape Eglise seraient de plus en plus aimés de leurs sujets et de leurs fidèles. Ceux-ci sont devenus tellement serviles à l'égard du pouvoir politique et religieux qu'ils n'osent pas se rendre à l'évidence : l'habit imaginé par le tailleur n'existe pas, et le roi comme le pape sont nus. Il faut l'ingénuité d'un petit enfant (?) pour que la vérité soit enfin reconnue : le roi et le pape sont nus.

monde, cherchant la voie, cherchant la vérité, cherchant la vie. D'abord là où je n'avais aucune chance (l'institution, les livres, l'action... : il faut faire on apprentissage !), et le jour où j'ai entendu l'autre jeune homme de Marc, (beau comme) un ange, me dire (16, 6-8) : *N'aie pas peur ! Tu cherches Jésus de Nazareth, le crucifié ? Il s'est relevé, il n'est plus ici. Regarde, c'est bien là qu'on l'a déposé... Maintenant, va dire à tes compagnons et au pape : Il vous précède en Galilée ! C'est là-bas que vous le retrouverez, comme il vous l'a dit !* Je dois ajouter que comme les trois Marie, je tremblais, je fus bouleversé sur le moment, bien sûr. Mais, moi, je n'ai pas eu peur, mais alors, pas peur du tout ! Au contraire ! Je n'ai pas arrêté de parler à tout le monde de la *Galilée* que je me suis mis à rechercher, comme mon/l'île au trésor !

Je me suis en même temps rendu compte, que, de l'homme qui avait deux fils (Mt 21, 28-32), j'étais le fils qui répondait toujours non, mais qui faisait toujours travail, en définitive ! Et que je fréquentais plutôt *les salauds et les prostituées*, celles et ceux qui sont censés devancer les *cathos cathos*, auprès Dieu. *Parce que LE dernier prophète est venu dans la voie de la justice, et que les bons chrétiens de l'époque ne l'ont pas cru*, sauf le genre d'amis que je fréquente ... Moi, un jour, j'ai vu tout ça, je me suis repenti et j'ai cru... Le verset 43 m'a fait à la fois plaisir et peur une 3<sup>ème</sup> fois ! *L'héritage de Dieu vous sera ôté pour être donné des gens qui sauront quoi en faire !*

Alors je me suis souvenu que mon nom est *chrétien*, et que d'une part, ma foi s'origine dans la déclaration de Pierre à Jésus à Césarée de Philippi (Mt 16, 16) : *Tu (Jésus) es le Christ (Messie), le fils du Dieu vivant (Dieu toi-même)* et que d'autre part, Jésus lui-même demande de ne dire à personne (Mt 16, 20) *qu'il est le Christ*. Ce qui veut dire deux choses pour moi :

- (1) il se reconnaît comme tel, et
- (2) chacun doit le découvrir par lui-même !

Cela veut dire aussi qu'il faut y voir clair...Au pays des aveugles... Jean (9, 40) en a une idée : *Quelques Pharisiens lui demandèrent : Sommes-nous, nous aussi des aveugles? - Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez rien à vous reprocher; mais si vous dites: Nous y voyons. Alors là... !... Tout dépend où est ton trésor*, ajoute Matthieu ! (6, 21) *Là aussi sera ton cœur*. Il m'est vite apparu évident que *cœur, trésor et vocation* ne font qu'un !

Mais qui suis-je donc, pour être encore membre du club, aujourd'hui ? A quoi et comment ai-je répondu ? Je m'en suis allé m'enquérir chez Luc (9,57—62)...

*Pendant qu'ils faisaient route, quelqu'un lui confia :*

- *J'aimerais tant venir avec toi !*
- *Les renards ont des tanières et les oiseaux des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête.*

*A un autre:*

- *Suis-moi !*
- *D'accord, mais il faudrait que j'aie d'abord enseveli mon père.*
- *Laisse les morts ensevelir leurs morts; toi, au travail !*

*Au tour d'un 3<sup>ème</sup> :*

- *J'arrive, mais laisse-moi prendre congé des miens !*
- *Celui qui a mis la main à la charrue et regarde en arrière, n'a rien à faire ici !*

Qui sont-ils donc, ces commandos de Jésus, qui ont mis le feu au monde ? C'est Matthieu (10, 24-42) qui m'en a parlé, un soir, à sa façon : moitié leçon, moitié façon ! Tu sais :

- *L'élève ne passe pas le maître, ni l'employé son patron : il suffit qu'il le rattrape...*
  - *Ne crains pas ceux qui tuent ton corps : ils ne peuvent pas tuer ton esprit ! N'oublie jamais que même les cheveux de ta tête sont tous comptés ! Alors, il n'y a rien à craindre : tu vaux quand même plus qu'une nuée de moineaux, non !*
  - *Si tu prends publiquement fait et cause pour moi, j'en ferai autant pour toi devant mon Père ! Tu peux prétendre ne pas me connaître ; je ferai comme toi!*
-

- *Ne t'imagines pas que je sois venu apporter la paix sur terre ! C'est la guerre : je viens dresser le fils contre son père, la fille contre sa mère, la bru contre sa belle-mère. On aura pour ennemis les gens de sa propre famille !*
- *Je veux qu'on m'aime plus que son père et sa mère ! Je veux qu'on me préfère à son fils ou à sa fille.*
- *Ce que j'exige, c'est qu'on prenne sa propre croix à ma suite ! Vouloir sauver sa vie, revient à la perdre. Mais être prêt à la perdre, par amour pour moi : c'est vivre à l'infini !...*
- *Si tu accueilles un prophète parce que c'est un prophète, tu seras récompensé au tarif prophète. Si tu accueilles un juste, parce que c'est un juste, ce sera le tarif juste !*
- *Un verre d'eau, oui, si tu sers un simple verre d'eau au plus insignifiant de mes disciples, je te jure que tu ne l'auras pas fait en vain!*

Et Matthieu me l'a fait d'autant mieux comprendre que 13 chapitres plus loin, comme en contrepoint, il m'a brossé un tableau de Jésus vitupérant contre un groupe acharné à sa perte, comme on peut l'être contre quelqu'un qui appuie là où ça fait mal et qui met votre position en danger : les Pharisiens (Mt 23, 13-36)

- *Malheureux que vous êtes, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous fermez aux hommes les portes du bonheur ! Vous, vous ne saurez jamais ce que c'est, d'accord ! Mais vous découragez ceux qui y aspirent !*
- *Malheureux que vous êtes, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous êtes capables de parcourir mers et continents pour gagner un seul adepte. Et quand vous l'avez, vous le rendez deux fois pire que vous !*
- *Malheureux que vous êtes, guides aveugles ! Vous dites si l'on jure par le Temple, cela ne compte pas ; mais si l'on jure par l'or du temple, cela compte ! Vous êtes des fous aveugles : qu'est-ce qui est le plus important : l'or, ou le Temple qui sanctifie cet or ? ... Vous dites aussi : si l'on jure par l'autel, cela ne compte pas ; mais si l'on jure par l'offrande qui est dessus, cela compte ! Aveugles ! Qu'est-ce qui est plus important : l'offrande, ou l'autel qui sanctifie cette offrande ? ...Jurer par l'autel, c'est jurer aussi par ce qu'il y a dessus. Jurer par le Temple, c'est jurer aussi par celui qui y habite ! Jurer par le Ciel, c'est jurer aussi par Dieu.*
- *Malheureux que vous êtes, scribes et pharisiens hypocrites ! Ah vous payez toutes les taxes sur la menthe, le fenouil, le cumin ! Mais le plus important de la loi : la justice, le pardon, la fidélité, tout ça, vous le négligez ! Il faut faire et ceci et cela ! Vous êtes des guides aveugles : vous filtrez le moucheron et vous avalez le chameau !*
- *Malheureux que vous êtes, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, alors que le dedans est plein de rapine et de voracité ! Vous ressemblez à des tombes chaulées, impeccablement blanches, mais pleines de putréfaction et de pourriture : vous vous faites passer pour des gens irréprochables, alors que vous êtes l'hypocrisie même ! Tas de hors-la-loi !*
- *Malheureux que vous êtes, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous bâtissez des tombeaux aux prophètes, vous décorez les tombes des justes, en disant : Si nous avions vécu au temps de nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices pour tuer les prophètes ! Et ainsi, vous témoignez contre vous-mêmes, fils d'assassins, et assassins vous-mêmes !*
- *Serpents ! Engeance de vipères ! Comment pourrez-vous échapper au jugement et au châtement ! Car moi aussi, je vais vous envoyer des prophètes, des sages et des scribes ! Vous les mettrez en croix, vous les torturerez dans vos synagogues, vous les persécuterez de ville en ville. Ainsi le sang de tous les justes vous retombera dessus : depuis Abel, jusqu'à Zacharie, que vous avez massacré entre le Temple et l'autel !*

Hypocrites, aveugles, pourris (ripoux), venimeux : imposteurs ! C'est leur imposture que Jésus leur lance en pleine figure et en public... Matthieu (23, 2-11) n'en finit pas de dénoncer cette imposture criminelle ! Et cette vanité de surcroît ! On ne prête vraiment qu'aux riches !

- *Ces gens-là parlent au nom de Moïse: alors tu peux observer tout ce qu'ils te commandent ! Mais ne fais pas ce qu'ils font : ils disent et ne font pas. Ils prescrivent et imposent aux autres des quantités de réglementations, d'obligations et d'interdictions, qu'ils se gardent bien eux-mêmes de respecter !*

- *Ils font tout pour se faire remarquer. Leur piété est un théâtre, et leur accoutrement un déguisement de théâtre. Dans les dîners, ils veulent la place d'honneur ; à la synagogue, les premières stalles ; au marché, les salutations.*
- *Et ce qu'ils adorent, c'est le titre de docteur !... Toi, ne te fais pas appeler docteur, ni maître. D'ailleurs, tu n'as qu'un seul maître, et vous êtes tous frères.*
- *Sur terre, n'appelle personne 'père' : vous n'en avez qu'un, et vous le savez !*
- *Et ne te fais pas appeler chef : vous n'en avez qu'un, c'est le Messie !*
- *Le plus grand parmi vous doit se mettre au service des autres : sinon plus dure sera la chute !"*

J'ai ainsi compris à l'école de Matthieu et de Luc que témoigner de sa foi, c'est surtout *faire, pas dire* seulement :

- *Ce n'est pas celui qui m'aura dit: Seigneur, Seigneur! qui entrera chez moi, mais celui qui aura fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. (Mt 7, 21).*
- *Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique. (Lc 8, 21). Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent! (Lc 11, 28).*
- *Quand vous aurez obéi aux ordres reçus, dites-vous: Nous sommes des serviteurs inutiles; nous n'avons fait que ce que nous devons faire. (Lc 17, 10).*
- *Beaucoup viendront me dire: N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé? N'est-ce pas en ton nom que nous avons chassé les démons? Et n'avons-nous pas, en ton nom toujours, fait des tas de miracles?... Alors je leur dirai très clairement : Je ne vous ai jamais vus ! Dehors, bande d'imposteurs ! (Mt 7, 21- 23).*

Vous verrez – ça aussi, Matthieu me fait réfléchir ((8, 11-12) –

- *beaucoup viendront d'Extrême-Orient et du fin fond de l'Occident, pour prendre place au festin de clôture avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les héritiers légaux seront jetés dehors !*
- *Et toi (je l'ai pris pour moi, en tout cas ! 22, 9), va de hub en hub<sup>40</sup>, et tous ceux que tu trouveras, invite-les !*
- *Car (23, 1) l'ambition ne paiera pas : place à l'humilité !*
- *Et Luc n'en démord pas non plus (16, 45) Ah ! Vous, vous êtes ceux qui passent pour formidables auprès de vos contemporains ! Mais Dieu connaît vos cœurs : sachez que vous êtes (abo)minables à ses yeux !*

Pourquoi tout ce gâchis ? Mon Dieu, pour quoi tout ça ? Pour ça<sup>41</sup> !

L'Esprit qui n'arrête pas de souffler m'a renvoyé chez le semeur qui sortit pour semer (Mt 13,1 & // Lc 8,4 ; Mc 4,1) et m'a fait remarquer les (au moins) 4 zones effectives du travail apostolique :

1. Chez tout homme qui écoute la parole du Royaume, sans la comprendre, le pervers vient et arrache ce qui a été semé dans son cœur : voilà pour *le bord de la route* !
2. *Les cailloux*, c'est celui qui écoute la Parole et la reçoit aussitôt avec joie. Mais il n'a pas de racines intérieures : il est éphémère. Quand survient l'angoisse ou la persécution à cause de la Parole, il achoppe de suite.
3. *Les épines*, c'est celui qui écoute la Parole, mais chez qui le souci du monde et la séduction de la richesse finissent par l'asphyxier : elle devient stérile.
4. *La bonne terre* enfin, c'est celui qui écoute la Parole et la comprend. Il porte du fruit, là cent pour cent, ici, soixante, ailleurs, trente.

Un quart - ¼ ! –, c'est un taux misérable ! Ce n'est vraiment pas une performance ! Surtout que chacun passe sans cesse – c'est mon cas, mon pauvre Matthieu !-, du bord de la route, sur les cailloux

<sup>40</sup> - en informatique, un hub ou concentrateur est un appareil permettant d'interconnecter des ordinateurs (réseau informatique) ou encore des périphériques (USB, Firewire,...) ;

- dans l'aviation, un hub ou plate-forme de correspondance est un aéroport qui permet aux passagers de changer rapidement et facilement de vol.

- en géographie, un hub est une zone d'interface privilégiée par sa position spatiale et ses infrastructures de communication. On parle souvent de ville-hub.

<sup>41</sup> Demandent en chœur Claude Lelouch et l'Abbé Pierre !

ou dans les épines ! Et rarement (1/4 !) dans la terre ! Surviennent diable, velléité et stérilité, nous voilà bien lotis ! Je te comprends cher Luc (18, 8) : ... *quand Jésus reviendra... trouvera-t-il la foi sur terre?*

Que faut-il faire, en attendant ? Supporter l'ivraie jusqu'à la moisson, me dit Matthieu (Mt 13, 28b-30a) : souffrir le n'importe quoi et le tout à l'avenant, les velléitaires et les stériles, et jusqu'au malin : les comptes se régleront en Son temps, et cela ne sera pas mon affaire ! Mon affaire, continue Matthieu (9,35-10,16), c'est de suivre les instructions pour la mission : *Prudence, Compétence, Gratuité, Tempérance, Fierté, Intelligence et simplicité, Réalisme et confiance, Résistance, Transparence, Courage, Loyauté, Combativité, Don total, Abnégation, Générosité.*

Ce qui n'a pourtant jamais empêché un *apôtre* d'être *ambitieux*, même par mère interposée, nous rapportent nos trois synoptiques ! (Lc 9, 46 ; Mc 9, 34 ; Mt 18, 1), ni *intolérant* (Mc 9, 38-40), ni *obstiné à emprisonner* la vie neuve dans des concepts obsolètes (Lc 5, 37 ; Mc 2, 22 ; Mt 9, 17) ou à *absolutiser* les choses à la place des êtres humains (Lc 6, 5 ; Mc 2, 27 ; Mt 12, 8), alors que Matthieu ne cesse (chap. 5, 6 & 7) de recommander *radicalisation pour soi et discrétion pour les autres !*

En fin de compte, j'en suis revenu, et de moi et des autres : et je nous ai tous renvoyés au psalmiste (*Ps 115, 5-7*) : les machines ? les systèmes ? l'administration ? la curie ? Comme les idoles,

*Elles ont une bouche et ne parlent point,  
des yeux et ne voient point,  
des oreilles et n'entendent point,  
un nez et ne sentent point,  
des mains et ne touchent point,  
des pieds et ne marchent point !*

## Chap 2\_ Avenir du divin

ou

### *L'Au-delà du « ça »*

*On ne peut apprendre au crabe à marcher droit !*  
Aristophane, *Extrait de La Paix*

Le christianisme<sup>42</sup> serait-il - comme le prétendait Friedrich Nietzsche -, à l'origine de sa propre *euthanasie* ? Doit-on alors s'en réjouir pour promouvoir - enfin, ou à nouveau -, une *reviviscence du divin*. Ce que nous voyons (trop ?) bien perdurer, ce sont les religions, et même sous des formes inquiétantes et menaçantes. Dans la situation religieuse originale qui est la nôtre, le destin du religieux en soi ne fait que ré- installer l'homme comme *fabricateur de dieux* – un *homo faber deorum* -, comme créateur fécond et inépuisable d'idoles, au point même, lit-on dans l'Avant-propos du Crépuscule des idoles qu'il y a dans le monde plus d'idoles que de réalités. L'idolâtrie en tant que fabrication d'idoles est sans doute une caractéristique de l'homme. Quand bien même les religions seraient mortes ou affaiblies, et notamment le christianisme - qui nous intéresse ici -, rien n'indique pour autant que l'homme cesserait d'être animé par la *volonté de croyance*, c'est-à-dire par le besoin de se donner des idoles, des certitudes inébranlables, des points d'appui fermes pour porter et supporter l'existence<sup>43</sup>.

La *crédo pathologie* est précisément cette volonté de croyance, quand elle devient obsessionnelle (*Zwangsneurose*) et irrésistible (*unwiderstehlich*), quand cette addiction d'idoles – comme dans le désert de l'Exode ou chez Jérémie ! -, dépasse les capacités qu'a, aussi, l'homme de contenir ses propres excès : c'est d'une part la forme pathologique de l'*hypocrisie* qui en est, d'autre part, la forme psychologique et éthique, consciente et assumée, donc peccamineuse. La forme aiguë en est l'*imposture* - pire encore, car elle fait tomber sur d'autres les conséquences de son propre péché par la situation subalterne où ils sont obligés de se tenir : sous les plus fallacieux prétextes d'institution, de hiérarchie, de droit canon... pour couvrir - d'un manteau de Noé tout rapiécé et troué -, peur, couardise, manque de civil courage<sup>44</sup>.

Mais, si l'on en croit *La Généalogie de la morale* (III, § 27), l'*athéisme* ne serait que l'interprétation la plus subtile et la plus voilée de la volonté de vérité à tout prix, donc, dans notre cas, de la volonté de foi : avec en plus la libération de la religion. Ou bien, est-ce là aussi une illusion, celle de croire s'être libéré ? Si la religion est censée donner à l'homme la force de vivre, et si la religion devait s'effacer, où trouver cette force de vivre ? La foi seule – je ne sais pas ce que *foi seule*<sup>45</sup> veut dire exactement, ayant toujours *cru* dans le cadre culturel de *ma* religion catholique romaine – est-elle praticable ? Elle est donc vouée à mourir avec le christianisme, qui, sous sa forme catholique, meurt à petits feux, sous nos yeux, de la contradiction entre sa morale - en retard anthropologique et dogmatique, en retard de communication -, et la vie ordinaire. D'une certaine façon, la probité intellectuelle ne peut que se retourner sur le système de la croyance : de la croyance justement et malheureusement, mais pas de la foi.

Car le vocabulaire<sup>46</sup> - et cela n'est pas neutre -, permet de se démarquer entre croyances - que l'on a tirées de *la pratique de la foi* en 2000 ans de religion chrétienne : *croyances, Meinungen, beliefs,*

<sup>42</sup> VALADIER Paul, Nietzsche et l'avenir de la religion

<sup>43</sup> C'est Anatole France qui disait : *C'est en croyant aux roses qu'on les fait éclore.*

<sup>44</sup> Ah, où es-tu *Mère Courage*? Où es-tu Bertold Brecht ?

<sup>45</sup> Martin Luther: *Sola gratia, sola fide, sola scriptura, solus Christus*

<sup>46</sup> Foi / croyance ; Glaube / Meinung ; faith / belief ; fè/creancia ; fè/ credenza

*creancias, credenze-*, pour accéder à la foi, sans cesse renouvelée – *foi, Glaube, faith, fè, fede -*, et sans cesse enfouie dans les sudations idéologiques de notre psyché, éperdument malade de certitudes et de preuves... La question demeure : Pouvons-nous encore entrer dans les systèmes d'autres croyances proposées par vingt siècles de théologies *chrétiennes*, tirées des avatars des christianismes<sup>47</sup> historiques? Et ainsi *le christianisme idéal* semble bien avoir réussi cet exploit : celui – tout en étant notre éducateur - de nous aliéner à lui-même – ce que nous appelons l'Occident, au moins -, et nous assistons comme à une sorte d'implosion, d'un effondrement du dedans par une lente érosion qu'attisent et accélèrent – chez nous, hexagonaux -, en plus du bouddhisme et de l'islam, cette première religion entre toutes qu'est l'*indifférence*<sup>48</sup> !

Depuis cette *fameuse* création du premier Adam à l'image de Dieu, jusqu'à la *non moins fameuse* venue du nouvel Adam, *Jésus, le Christ, le Fils de Dieu*<sup>49</sup> qui fait du premier Adam à la fois son frère selon la chair, et le fils adoptif du Père selon l'E/esprit, - depuis Genèse 1, 26 (*primus homo Adam*) jusqu'à 1 Corinthiens 15, 45<sup>50</sup> (*novissimus Adam*) – s'est constituée progressivement cette accusation centrale, où la religion *piano ma certo* a occupé le champ disponible du transcendant, en y installant toutes les espèces de productions humaines immanentes, en matière de virus et de contre virus religieux! L'anthropocentrisme chrétien s'est ainsi mué en cette boursoufflure orgueilleuse de l'homme à qui l'on a réussi à faire croire qu'il est plus important qu'il n'est en réalité<sup>51</sup>, puisque, selon les principes essentiels de la théorie (dogme, conciles, droit...) chrétienne, Dieu lui-même – *in persona* –, se tourne vers lui et a souci de son salut<sup>52</sup>.

Aux yeux de Nietzsche – pour revenir à lui –, le Dieu chrétien, trop bon et trop miséricordieux, a fini par ne plus présenter qu'un visage trop humain, au point qu'il est n'est devenu que l'idéal tout humain sous couvert duquel l'homme n'a cessé de s'affirmer et de se valoriser ; du coup – révolution pure et simple –, ce serait à l'homme qu'il reviendrait d'avoir pitié de d(Θ)ieu, qui ne mérite même plus la majuscule ni être reconnu comme le divin en personne. On (ne) peut (pas ne pas) y voir cette logique autodestructrice du christianisme qui, lentement (*piano*) mais (*ma*) sûrement (*certo*), a engendré l'athéisme moderne<sup>53</sup> : c'est donc ce d(Θ)ieu chrétien-là qui meurt par inconsistance, contradiction et exténuation de soi, à cause de nos inconsistances, de nos contradictions et de nos propres exténuations ! En ce sens l'athéisme ne peut être que le fruit des christianismes eux-mêmes, manifestant au grand jour son essence destructrice et nihiliste : comme les civilisations de Valéry<sup>54</sup>.

<sup>47</sup> Depuis le judaïsme et le christianisme primitif jusqu'aux théologie schismatiques orthodoxes et protestantes, de l'Orient et de l'Occident. Et il n'est pas dit que ce soit fini...

<sup>48</sup> *Unis quisque sibi Deum fingit.* Sagesse 15, 8, 16 *Chacun se fabrique un Dieu.* - Homo enim fecit illos, et, qui spiritum mutuatus est, is finxit illos; nemo enim sibi similem homo poterit deum fingere (C'est un homme qui les a faites, et c'est celui à qui on a prêté le souffle qui les a façonnées. Il n'est pas d'homme qui puisse faire un Dieu semblable à lui).

<sup>49</sup> Mc 1,1 : *Bonne Nouvelle de Jésus, le Christ, le Fils de Dieu* (Titre et contenu-programme)

<sup>50</sup> 1 Co 15, 45: *Factus est primus homo Adam in animam viventem; novissimus Adam in Spiritum vivificantem.*

<sup>51</sup> *Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,*

*L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux* (Lamartine, *Lettre à Byron*)

<sup>52</sup> Déjà le psalmiste ( Ps 8, 5-7) s'étonnait :

*Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, pour que tu en prennes soin?*

*Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, tu l'as couronné de gloire et d'honneur.*

*Tu lui as donné l'empire sur les oeuvres de tes mains; tu as mis toutes choses sous ses pieds:*

<sup>53</sup> Il y a toujours eu des athéismes historico-culturels, qui ont provoqué des secousses, des révoltes, des réactions et des ruptures dans l'Eglise Universelle, avec des conséquences sur la société : dès le début, aux temps du *césaro-papisme de la tradition constantinienne* et des premiers conciles œcuméniques (4<sup>ème</sup> & 5<sup>ème</sup> siècles), jusqu'au *Zeitgeist* au tournant du 20<sup>ème</sup>, avec la *trinité du soupçon* Karl Marx (à partir de l'économie et de la sociologie), Friedrich Nietzsche (à partir de la philosophie et de la morale), et Sigmund Freud (à partir de la maladie mentale et de l'inconscient).

<sup>54</sup> *Nous autres, civilisations, savons maintenant que nous sommes mortelles.* Mais la lecture de GUENHEIM Sylvain, Aristote au Mt St Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne, Seuil, est très décapante ! Que croyons-nous donc ? En résumé, ceci : le savoir grec antique - philosophie, médecine, mathématique, astronomie -, après avoir tout à fait disparu d'Europe, a trouvé refuge dans le monde musulman, qui l'a traduit en arabe, l'a accueilli et prolongé, avant de le transmettre finalement à l'Occident, permettant ainsi sa renaissance, puis l'expansion soudaine de la culture européenne. Selon S.G., cette vulgate n'est qu'un tissu d'erreurs, de vérités déformées, de données partielles ou partiales. Il désire en corriger, point par point, les aspects inexacts ou excessifs. Car il n'y a vraiment jamais eu rupture totale entre l'héritage grec antique et l'Europe chrétienne du haut Moyen Age.

Les athées ne se rendent pas tout à fait compte de la portée de l'événement qu'ils ont inconsciemment (?) provoqué, et ils n'en mesurent pas la dimension totale, globale et finalement décapante... Proclamer et démontrer que le Dieu chrétien est devenu, non pas incroyable – ce qui est au fond logique pour ce qui touche sa sur-nature, avec son Unicité malgré sa Trinité des Personnes –, mais qu'il n'est plus crédible pour l'existence humaine : ce serait l'aboutissement de 20 siècles de christianisme, qui ne se réduit plus qu'à la peau de chagrin d'une culture dite chrétienne, récusée de plus par cette UE qui, pourtant, sans la Grèce ni Rome, n'existerait pas... du moins en l'état.

Mais, commente Paul Valadier, qui pourra prophétiser *cette formidable logique de terreurs* et de déstabilisation qui fera perdre à la terre humaine son équilibre ? Comme le clamait l'exalté,

*Qu'avons-nous fait à désenchaîner cette terre de son soleil<sup>55</sup> ?  
Vers où roule-t-elle à présent ?  
Ne sommes-nous pas précipités dans une chute continue ?  
N'errons-nous pas comme à travers un néant infini ?  
Ne sentons-nous pas le souffle du vide ?  
Ne fait-il pas nuit sans cesse et de plus en plus nuit ?*

N'est-ce pas paraphraser Blaise Pascal et l'effroi que lui inspirait le *silence de ces espaces infinis* ? Et qu'ont éprouvé *les premiers*, à devoir fuir les persécutions d'abord chez eux anti israélites, la destruction du Temple, la chute de Massada, puis dans la diaspora l'agression de tous les cultes de l'empire ? Avec les génocides de Néron, Domitien, Trajan, Marc Aurèle, Dèce et Valérien... avant l'arrivée de Dioclétien ?

L'antique croyance était utile parce qu'elle permettait à l'homme de voiler sa détresse dans l'univers, de lui conférer une importance et une centralité qu'il n'a pas, en fait. Une fois détruite ou compromise, la réalité de la condition humaine éclate avec force, mais cette réalité est insoutenable<sup>56</sup>. Car, fondamentalement, l'homme ne veut pas se voir lui-même et sa situation dans le chaos du monde ; le caractère transitoire de l'individu redevient plus que jamais une épreuve qu'il tente d'annuler en se donnant *toujours de nouvelles croyances*. La sortie de cette dérive obsessionnelle ne peut être qu'inchoative, c'est pourquoi il existe des modernes, comme il y a eu des pré modernes, et nous sommes censés être devenus des post modernes. La consolation religieuse<sup>57</sup> cachait que la vérité est redoutable, cruelle, horrible à regarder en face, que *la connaissance est tourment*<sup>58</sup>. En d'autres termes, la vie est effrayante, inconnue, inconnaissable, impitoyable : c'est aussi le message qu'essaient de transmettre aux nouveaux arrivés sur la planète bleue tous les *contes de fées*, depuis Cendrillon et Blanche Neige qui finiront par *hériter* du Prince Charmant jusqu'au Petit Poucet dont l'astuce sauvera finalement tous ses frères et sœurs et rendra à ses parents leur progéniture avec leur honneur<sup>59</sup>.

Si le nihilisme consiste à substituer un monde fictif au monde réel, si être nihiliste, c'est vouloir nier *ce qui est* au profit de *ce qui n'est pas* (néant), alors l'athéisme n'est pas un nihilisme. Il en est même la négation : quand l'athéisme déclare que la religion offre au croyant un monde fictif, et qu'elle lui

---

<sup>55</sup> L'héliocentrisme : Galilée, Copernic et Giordano Bruno. Pourtant le premier se rétracta pour cause de proximité de l'Inquisition, le second se garda bien de quitter son monastère polonais, mais le troisième, quand même (Et s'il n'en reste qu'un...) devint *L'Homme incendié* (de Serge Filippini, Phebus), brûlé vif en l'an 1600, Campo dei Fiori, en face du Palais Farnèse, en présence solennelle de son Grand Inquisiteur : le Cardinal Robert Bellarmine.

<sup>56</sup> *Imparfait ou déchu, l'homme est le grand mystère*  
*Dans la prison des sens enfermé sur la terre :*  
*Esclave il sent un cœur né pour la liberté,*  
*Malheureux, il aspire à la félicité* (Lamartine, encore)

<sup>57</sup> Dans le christianisme, l'annonce de la vie future au-delà de la mort est solidaire du rappel de la mort. Cette annonce contribue à la santé spirituelle, même si l'on fait abstraction de la consolation religieuse qu'elle comporte. La véritable santé mentale se maintient dans la tension acceptée de la vie et du consentement à la finitude et à la mort

<sup>58</sup> ... selon le titre de l'aphorisme 109 du premier livre de *Humain trop humain*. (*Menschlich allzu menschlich*)

<sup>59</sup> Voir l'annexe de mon *Si la Bible m'était contée*, Centurion (épuisé)

cache la vérité du monde réel, la vérité sur lui, et la vérité sur son destin - en lui racontant toutes sortes d'histoires qui ne sont que de faux *contes de fées* (les mythes) et en lui imposant toutes sortes d'obligations de toutes sortes, les dogmes - qui fonctionnent comme le Bulletin Officiel (le B.O.) par rapport aux lois : des décrets d'application ! - ; quand l'athéisme donc rejette tous les dieux fabriqués par les hommes, il ne fait que rejoindre Jérémie, avec une/la différence de taille, qui est que l'athéisme de Jérémie rejette tous les dieux qui ne sont pas Dieu, le Dieu Unique, le seul vrai Dieu, dont le seul nom (*Hachem* = nom) est LE nom ! *Abconditus* = caché ! Jésus ne fait que compliquer l'affaire ! Il aurait été *intéressant* de constater comment Jérémie – Abraham, Moïse, David et Salomon, etc...-, se serai(en)t comporté(s) avec *le Fils de Dieu* : *engendré, non pas créé*, comme l'affirme le 1<sup>er</sup> Concile de Nicée en 325 ?

Le nihilisme en tant que tel, ouvre à plusieurs possibilités, poursuit Valadier dans sa réflexion nietzschéenne. Il peut conduire aux effondrements les plus tragiques, par désespérance, règne du non-sens, goût de la mort à travers drogue, suicide, anarchie destructrice : *le court 20<sup>ème</sup> siècle*<sup>60</sup> en est la permanente illustration ! Il peut aussi déboucher sur de nouvelles volontés de croyance, d'autant plus impitoyables et inflexibles qu'elles seront la construction de volontés faibles et désireuses, à leur insu, de s'identifier à de nouveaux esclavages : les nouveaux mouvements dits d'Église me paraissent vouloir offrir ces débouchés bouchons - croupions ou culs de sac, *ad libitum* -, qui de Légionnaires du Christ et en Emmanuel New Age, partent à la reconquête d'une soi-disant *religion de nos pères* : confondant la surnature qui réclame la Nada sanjuaniste, avec une nature qui a peur du vide<sup>61</sup>!

Bien sûr que l'athéisme pourrait être, à certaines époques, le lieu *rescapé et paradoxal* d'une *reviviscence du divin*, d'une efflorescence d'un *dire-oui* à un Être Éternel (plus qu'à une éternité impersonnelle), donc d'une religion affirmative au service de la foi, non pas nécessairement sous la forme d'institutions réglées ou d'Églises telles que nous les connaissons, mais comme possibilité pour une volonté métamorphosée de chanter *le chant de minuit et de l'éternité*. C'est – je suppose –, ce que veut dire Nietzsche en avouant qu'il ne croira qu'à un Dieu qui saurait danser, et non pas en un Dieu qu'il investirait d'une volonté de croyance. Il veut le chanter, ce Dieu, et le bénir *grâce à* et *en fonction* même d'une distance maintenue ou d'un respect qui refuse toute forme réciproque d'appropriation ou de captation.

En ce sens, n'est-il pas faux de dire que ce sont les religions qui ont tué en l'homme le goût du divin ! Paradoxalement, l'athéisme nietzschéen n'est nullement antireligieux, il est même de nature mystique ! Sa particularité, c'est qu'après le traumatisme de la domination d'un Dieu unique et d'une religion ascétique, c'est la luxuriance d'un *divin non personnel* qui lui paraît pouvoir représenter une/la possibilité multiforme et proliférante de croire : mais en quoi ou en qui ? Le quoi retombe inexorablement dans la croyance : qui renverra à la mystique du Tu et du Toi<sup>62</sup>.

Les religions - et ceci est hors de question -, ont (toujours eu) des possibilités de renouvellement, bien que ces entreprises se soient toujours accompagnées de terribles déchirements et de remises en cause qui ont secoué fortement le système. Mais le système, justement, est plus fort : il renaît toujours de ses cendres<sup>63</sup>. Et, tout en pliant, il ne rompt pas ! Le problème, c'est que cette graminée persistante de Lafontaine n'est pas de la famille de la poacée de Pascal : c'est un bambou rigide, ce n'est pas un roseau pensant ! Il casse plutôt le dos de ceux qu'il frappe ! Nous en sommes les témoins aujourd'hui : un religieux qu'on pourrait dire *sauvage*, hors contrôle et hors morale, prolifère de nos jours. Cet

<sup>60</sup> L'expression est de Eric J. Hobsbawm, *L'Âge des extrêmes. Histoire du court 20<sup>ème</sup> siècle*, Complexe - Le Monde Diplomatique, 1994

<sup>61</sup> C'est pour avoir préféré une religion (à la manière de culte revival de Krishna, à Mathura, au tournant de l'ère chrétienne) à la voie du Bouddha, que les Mahayanistes (les bouddhistes du Grand Véhicule, les plus nombreux) vont abandonner « la foi » pure et dure du Dharma et du Noble Chemin à Sept Branches, pour une religion comme l'hindouisme qu'ils voyaient pratiquer autour d'eux avec force démonstrations de toutes sortes et qu'ils vont se hâter d'imiter et développer encore. Voir mon *Le Bouddha Revisité*, Lharmattan 2006

<sup>62</sup> Martin Buber : Le céleste et le terrestre sont liés l'un à l'autre. La parole de qui souhaite parler avec l'être humain sans parler avec Dieu ne s'accomplit pas ; mais la parole de qui souhaite parler avec Dieu sans parler avec l'homme se perd.

<sup>63</sup> ... à la manière du Phénix, cet oiseau fabuleux, caractérisé par son pouvoir de renaître après s'être consumé sous l'effet de sa propre chaleur.

instinct religieux n'est pas mort, même s'il conduit à nombre d'aberrations individuelles ou collectives. La mort de l'attitude religieuse comme telle marquerait-elle la fin d'une illusion<sup>64</sup>? A la grecque – qui traitait de *barbares* les peuples qui ne parlaient pas... comme eux, et qui *balbutiaient* -, *barbarie*<sup>65</sup> pourrait caractériser le temps présent, en ce sens que l'individu moderne et plus généralement nos sociétés se révèlent incapables de se structurer autour de quelques valeurs fondamentales, de les intérioriser, et donc de dominer leur violence<sup>66</sup>.

*C'est le nihilisme, plus que l'athéisme, qui actuellement déstabilise les institutions religieuses ; il suscite peurs et replis sur soi devant des réalités qu'on peine à comprendre ; il impose un style d'autorité qui, au lieu d'aider des volontés à se construire, les accable sous des impératifs moraux souvent intenable...<sup>67</sup> D'où toutes sortes de distorsions et de maladies qui affectent les Églises. Par certains côtés, les fondamentalismes et les intégrismes qui rongent les grandes religions (et pas seulement les religions monothéistes, il suffit de penser à l'hindouisme et au shintoïsme) sont des efforts désespérés pour combattre le nihilisme en croyant pouvoir en revenir à des bases fermes, incontestables, non minées par la fragilité, alors que c'est le mouvement de « retour » lui-même qui manifeste le désespoir et la peur qui l'animent<sup>68</sup>.*

On peut se demander si un christianisme accommodé - fade, qui a glissé vers un doux moralisme, celui de la bienveillance universelle, animé par la croyance que, dans tout l'univers, bienveillance et sens des bienséances finiront par dominer -, il faut se demander pourquoi ce christianisme-là entraîne une désertification des rassemblements dominicaux et une raréfaction grandissante de la demande de sacrements, d'initiation (baptême et confirmation) et des autres (réconciliation, eucharistie et confirmation) : l'Ordre est plutôt dans le désordre, quant au sacrement des malades, Dieu reconnaîtra les siens ! On peut, il faut se demander aussi *ce qui doit être vraiment voulu et ce qui fait réellement sens* contre les surcharges qui défigurent le message évangélique<sup>69</sup>.

L'athéisme peut jouer aussi comme une mise en garde contre une religion hyper moralisée et rigido coercitive qui obsède tellement l'homme de lui-même qu'elle finit par lui faire perdre le sens du divin - à preuve, ce que je peux encore entendre au confessionnal à Pâques, par exemple. A la place, se développe, comme nécessairement, un anthropocentrisme qui rend l'homme prisonnier de ses peurs et

---

<sup>64</sup> Il est « intéressant » que dans deux de ses ouvrages sur le sujet (*L'avenir d'une Illusion, Die Zukunft einer Illusion* et *Malaise dans la Civilisation, Unbehagen in der Kultur*), Freud et la langue allemande ne voient que des nuances entre les mots *Kultur / Kultus ; Civilisation et Religion*. Effet, si la distinction est relativement recevable pour un non germanophone entre civilisation et religion, elle est significativement floue entre les deux premiers, car *Kultur* signifie à la fois Culture, Civilisation et Culte (ce que *Kultus* signifie seulement), c'est-à-dire Religion.

<sup>65</sup> "Il me semble que celui qui veut aujourd'hui cerner les contours du monde moderne doit d'abord tracer les frontières de ses déserts intérieurs. Les limites en sont mouvantes, comme des crêtes de sable emportées par le vent, et nul n'est jamais sûr des lignes fugitives qui séparent en lui le civilisé du barbare... Notre culture a toujours su qu'elle avait besoin, depuis la Grèce, de la barbarie afin de s'affirmer en tant que culture. C'est la logique étrange de son identité." Jean-François Mattéi *La Barbarie intérieure* (Broché) PUF 2004

<sup>66</sup> Deux titres seulement : Bernard-Henry Lévy, *La Barbarie à visage humain*, et Jean-François Mattéi, *Le regard vide*. Voir biblio.

<sup>67</sup> On se souvient de la sévérité - en paroles, mais les gestes auraient suivi que cela n'aurait étonné personne ! - de Jésus face aux Pharisiens hypocrites chez Mathieu !

<sup>68</sup> Paul Valadier, *Nietzsche et l'avenir de la religion*. Voir aussi

*Nietzsche l'intempestif*, Beauchesne, Paris, 100 p. 1999

*Nietzsche, l'Athée de rigueur*, Desclée de Brouwer, Paris, 157 p. 1987

*Essai sur la modernité : Nietzsche et Marx*, Ed. Cerf et Desclée, Paris, 130 p. 1974

*Nietzsche et la Critique du christianisme*, Cerf, Paris, 614 p.

<sup>69</sup> C'est un scandale secondaire, causé par l'Église elle-même et donc coupable, lorsque, sous prétexte de protéger le caractère immuable de la foi, on ne défend que sa propre attitude dépassée.

C'est un scandale secondaire, causé par l'Église et donc coupable, lorsque, sous prétexte de protéger l'ensemble de la vérité, on perpétue des opinions d'école qui se sont imposées, à une certaine époque, comme allant de soi, mais qui, depuis longtemps, ont besoin d'être révisées et d'être à nouveau réfléchies en fonction des exigences des origines.

Ce qui est dangereux, c'est que ce scandale secondaire est toujours à nouveau assimilé au scandale véritable (de l'Évangile même) le rendant ainsi inaccessible et cachant l'exigence spécifiquement chrétienne et sa difficulté derrière les prétentions de ses messagers. L'Église, sans laquelle nous ne connaîtrions pas le message évangélique, peut être obstacle à sa diffusion. Ces déclarations d'autorité sont celles du Père Joseph Ratzinger, depuis, La Tête de cette Église !

avide de souffrir pour se démontrer à lui-même sa fidélité : névrose obsessionnelle et sado masochisme<sup>70</sup>. Quel est le théologien et les théologiens qui développeront une conception de la morale, mais tout autant une christologie et le sens authentique d'une Rédemption qui ne soit pas perverti par une exaltation indue de la souffrance et du péché : que fait-on de Xavier Thèvenot (et de la nouvelle Ethique), de Claude Geffré (et de la nouvelle Théologie et Anthropologie<sup>71</sup>), Jean-Michel Maldamé (et des nouveaux rapports Foi Science), par exemple ? Et pour ne citer que des compatriotes !

Pour restaurer le goût du divin, ce devrait être une exigence que d'écouter leurs voix pour sortir le christianisme de ses peurs et des maladies qui ont tant contribué à sa dégradation et à sa perte de pertinence auprès de nombre de nos contemporains. Ce faisant, nous ne deviendrions pas moins chrétiens, mais nous le deviendrions autrement.

Il faut changer, de toute façon. Ceci est une nécessité objective.

---

<sup>70</sup> DREWERMANN Eugen, *Fonctionnaires de Dieu, Kleriker*, Albin Michel 1995

<sup>71</sup> Une première tâche consiste à entreprendre une réinterprétation de l'anthropologie dogmatique traditionnelle

- en fonction de notre nouvelle expérience historique du phénomène humain.
- Interrogation critique à partir de trois nouveaux paramètres:
  1. notre nouveau contexte culturel de postmodernité,
  2. une meilleure connaissance des cultures et des religions traditionnelles de l'Afrique et de l'Orient,
  3. la critique de la vision andro centrique de l'anthropologie chrétienne traditionnelle en particulier par les nouvelles théologies féministes

## Chap.3\_Incursion au pays des arcanes

Ou

### *Derrière le miroir*

*Les ecclésiastiques dorment et on ne peut les réveiller !*  
Le nonce Ubaldini à Paris, en juillet 1611.

*La contemplation prolongée de la Joconde ne nous donne pas le talent de Vinci.*  
Marcel Pagnol, Extrait de *Notes sur le rire*

Dans la Chine ancienne – cela a bien changé depuis que les Fils du Ciel et de l'Empire du Milieu ont jeté Confucius au placard ! – le médecin était entretenu par les habitants - nourri-logé-blanchi, et argent de poche ! -, tant que chacun allait bien et que personne n'avait besoin de son art. Mais dès que quelqu'un tombait malade, on ne le *couvrait* plus, parce que, dans la vision du monde – des futurs maîtres du monde -, il n'aurait pas bien fait son travail puisque l'un d'entre eux était malade, et le médecin, malgré lui, méritait d'être sanctionné !

Le médecin de l'âme (catholique !) est très décentement *couvert* - logement de fonction, autour de 1000 € / mois + une indemnité liquide de quelque 1000 € + SS, etc... De plus beaucoup – comme nombre de citoyens ordinaires -, disposent aussi des revenus familiaux et personnels. La différence d'avec le médecin chinois, c'est que dans la mesure où l'indifférence est devenue la religion la plus importante de l'Hexagone, et que de moins en moins de gens ont recours à ses *soins*, le prêtre catholique peut continuer d'être *assuré* de son quotidien, grâce à un Etat et une Eglise *Providence*, sans problème autre que ses humeurs. A moins que, n'ayant pas été formé (*mea culpa* ?) à prodiguer des soins spirituels actualisés, il soit délibérément *ignoré* des ayants droits et des nécessiteux, parce que, de part et d'autre, on sait qu'il ne pourra rien, n'ayant appris qu'une *médecine* tellement générale, qu'elle se limiterait de toute façon à une *bonne parole*, voire un *bon conseil* – l'équivalent de l'aspirine ou de la tisane chaude, de nos infirmeries scolaires et militaires d'antan !

En juillet 1611, - oui au début du 17<sup>ème</sup> siècle – le nonce apostolique à Paris, Ubaldini, déplorait déjà dans ses rapports à Rome, que *les ecclésiastiques (français) dormissent et qu'on ne pût les réveiller*<sup>72</sup> ! Et aujourd'hui, que *fait-on* comme prêtre? Laissons à l'inexplicable, ce qui lui revient : appel et grâce. Examinons les causes et les raisons de la situation, car elle entraîne au moins les conséquences que nous analysons dans cet essai : pourquoi cette insatisfaction des (*de moins en moins* !) fidèles est-elle allée assez loin, pour re donner naissance à tous ces paganisme new look, mais qui ne font au fond que réanimer les cendres d'un Phénix, toujours prêt à reprendre du service actif !

Et pour cela, intéressons-nous à ce que Céline Béraud<sup>73</sup> ose enfin appeler *le métier de prêtre* : et suivons-la dans le dévoilement des processus en cours dans les mutations du sacerdoce ecclésiastique, et les tensions qui en résultent et dont nous constatons les résultats. Au moment où l'Eglise est confrontée à une crise de recrutement, à des nouvelles façons de croire - de *faire religion*, plutôt -, à l'aspiration à l'autonomie personnelle, elle s'interroge sur le *métier* de prêtre. Béraud permet de percevoir les tentatives - aussi désespérées qu'extravagantes -, pour redonner lustre et reconnaissance à la fonction de ceux qui s'engagent dans le sacerdoce, et réinventer la pratique et la légitimité du prêtre.

<sup>72</sup> Si encore ils le faisaient comme le souhaite Héraclite : *Les hommes dans leur sommeil travaillent fraternellement au devenir du monde* !

<sup>73</sup> *Le métier de prêtre. Approche sociologique*, voir biblio. Docteure en sociologie, Céline Béraud enseigne à l'Institut européen en sciences des religions de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE-IESR). Elle est également membre du Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS-CEIFR) où elle consacre ses recherches au catholicisme contemporain.

Ainsi, dans ce cadre de réélaboration, la vocation peut apparaître à la fois<sup>74</sup> :

1. comme un *accomplissement de soi* qui légitime les sacrifices que ce statut exige.

Dans le même temps,

2. son rôle au sein de la communauté prend largement les traits d'un *manager* qui pousse à la *professionnalisation* de son exercice.

Les prêtres interrogés continuent à user de *l'idée de sacerdoce* pour insister sur la spécificité de leur choix professionnel. Leur mode de vie traduit la séparation marquée *symboliquement* par l'ordination avec le commun des mortels.

3. *Le don absolu à Dieu est promu comme un idéal sacrificiel.*

D'où

- un *retour à l'idée d'un prêtre d'autel plus que d'un ministre de l'Évangile*
- *et une volonté de distinction, par exemple, vestimentaire.*

Mais Béraud montre bien qu'il ne s'agit pas d'un retour en arrière,

4. l'idéal sacerdotal promu par les nouveaux clercs est plus *recomposé que réactivé*<sup>75</sup>.

5. Les activités du prêtre sont en soi plurifonctionnelles – au moins théoriquement. Trois émergent :

- la mise en forme rituelle,
- l'accompagnement,
- la ressource éthique.

6. Prenons l'exemple de la première fonction, le rite : une certaine vision sacrale (*le cérémoniaire*), même parfois surnaturelle (*le magicien*), du prêtre revient au galop, d'autant que progresse une division du travail nouvelle avec les laïcs. La diminution du nombre de clercs ayant conduit à une concentration sur les tâches explicitement religieuses, sa pratique a profondément évolué.

- Le clerc doit guider, coordonner les fidèles.
- Sa nécessaire mobilité, qui le fait passer de paroisse en paroisse, marque la fin de la civilisation paroissiale où un desservant était attaché à une paroisse parfois pour toute sa vie.
- De plus, elle contraint communautés et clercs à s'appuyer sur tout un personnel laïc que le prêtre doit animer.

7. Or la formation initiale ne comprend pas celle de la direction des ressources humaines....

Les interventions de Rome, le retour d'une conception *tridentine* n'apparaissent alors que comme une réponse à *l'angoisse* qui étreint les clercs face au rôle croissant des laïcs dans les tâches pastorales. L'autorité cléricale trouve dans ces trois fonctions sa légitimité mais recomposée et changeante, elle ne peut éviter d'être *sans cesse négociée*.

8. *Le prêtre en situation* mue à l'aune de ses transformations.

- Son engagement radical et total se mâtime d'*exigences nouvelles d'équilibre personnel*, et donc de place aux loisirs, au repos, tant lieu de vie et lieu de travail sont confondus.
- Le prêtre revendique son *droit au bonheur personnel* et au *respect de son espace privé*.
- Certains insistent pour prendre des vacances, disposer d'un lieu personnel, rencontrer des amis.
- *La solitude et la défection* menacent le nouveau clerc.
- Car si la recherche de l'accomplissement personnel peut favoriser l'engagement dans le métier de prêtre, elle justifie aussi *le renoncement quand l'échec est là* : cela vaut tout autant pour les

---

<sup>74</sup> Je me sers de la recension qu'en a donnée Frédéric Gugelot, dans les Archives des Sciences Sociales des Religions, (ASSR) 138-6

<sup>75</sup> *Nachträglichkeit* : c'est le processus de recomposition, qui permet de repartir. Je le rencontre régulièrement dans mon cabinet de psychanalyse et de coaching.

engagements du mariage, et en général pour *toute vocation* qui suppose(raît) un *engagement perpétuel*

9. *La légitimité cléricale n'est plus fondée, le statut et l'autorité du prêtre non plus.* Les jeunes clercs tentent donc une synthèse nouvelle (le principe de *nachträglichkeit*), à la fois
- usant des éléments de la tradition qui justifient leur rôle
  - et mobilisant d'autres registres tels la compétence.
  - Mais
    - se percevant comme à contre-courant d'une société
    - \* où le don de soi ne se comprend plus,
    - \* où l'argent devient le critère de l'existence sociale,
    - ces hommes sont d'autant plus attachés
    - \* à leur *monopole sacramentel* (en propre, il ne leur reste plus en fait que *la pénitence et l'eucharistie*, puisque baptême, mariage et extrême-onction peuvent être confiés aux diacre, et que l'évêque s'est toujours réservé confirmation et ordre.
    - \* et au *célibat* que la quête de la distinction apparaît comme la source de légitimité sociale.

Quand le Pape - au moment où j'écris ces lignes -, déclare, en débarquant sur le sol des USA : *Il est plus important d'avoir de bons prêtres que de nombreux prêtres !*<sup>76</sup> On est bien d'accord ! Mais que faut-il comprendre exactement ?

- Qu'il y a trop de prêtres *pas bons* ?
- Que l'Eglise n'a pas su *former* de bons prêtres ?
- Qu'elle n'a pas voulu écouter ces/ses *ex-prêtres*, comme Eugen Drewermann (un des compatriotes et collègues de Joseph Ratzinger) dont les analyses des clercs<sup>77</sup> mett(ai)ent mal à l'aise ?
- Qu'il faut revenir à Trente, ou anticiper Vatican III (oui, Trois/3) ?
- Que *le métier de prêtre* – pour parler comme Céline Béraud -, ne peut plus être ce qu'il était, comme la nostalgie !

1. Quels sont, d'après la magistrale étude objective et laïque la docteure, les nouveaux profils anticipés d'un modèle de prêtre possible<sup>78</sup> ?
  - C'est d'abord *l'accomplissement de soi* qui s'impose : si, à la place, devait s'imposer une vision sacrale (*le cérémoniaire*), et même parfois surnaturelle (*le magicien*), du prêtre - comme elle revient avec force pour se prémunir contre l'affolement des fidèles qui ont un besoin maladif de religion<sup>79</sup>-, alors ce sera, non pas une régression, mais la preuve –s'il en était encore besoin !!! -, de l'incapacité structurelle des responsables de l'Eglise d'imaginer seulement qu'à une nouvelle anthropologie, il faut un nouveau personnel ecclésiastique :
  - c'est un fait : l'engagement radical et total présente désormais des exigences nouvelles d'équilibre personnel ;
  - les prêtres revendiquent leur droit à être heureux et à avoir une intimité.
2. Un certain nombre de challenges<sup>80</sup> sont à relever (c'est presque trop tard, mais on peut toujours espérer) :
  - le challenge entre sacerdoce et presbytérat ;
  - la reconsidération de la symbolique du don absolu à Dieu, promu comme un idéal sacrificiel ;
  - l'ordination comme séparation et distinction légitimée d'avec et devant les fidèles ;
  - la nécessaire d'une formation managériale et professionnalisée du ministre, en matière de

<sup>76</sup> It is more important to have good priests than to have many priests : NO 16 avril 2008 ; Mieux vaut de bons prêtres que beaucoup de prêtres : version française du VISnews 080416)

<sup>77</sup> Kleriker - Fonctionnaires de Dieu, Albin Michel 1993. Voir wikipedia.

<sup>78</sup> Voir mon livre à paraître *La Désertion de l'Intelligence, Ah, ce mortel ennui du devoir du dimanche ...*

<sup>79</sup> Voir, bientôt, mon *Essai de credopathologie*, encore en écriture

<sup>80</sup> Voir mon *Catholique Romain entre Clés et Liens (Etat de l'Eglise et Cahier des charges à la mort de JP II)*, Bénévent 2005

gouvernance et de gestion des ressources humaines, avec obligation négociée de résultats et contrôle de qualité

3. Le travail sur le psychique et le mental du personnel encore en poste et la préparation conséquente du personnel à venir (s'il s'en présente) :
  - le traitement de l'angoisse devant les mutations inévitables (comme chez n'importe lequel des citoyens français : plans sociaux, licenciements, départ à la retraite anticipée, allocations familiales, etc.) ;
  - ne pas oublier que si la recherche légitime de l'accomplissement personnel peut favoriser l'engagement dans le métier de prêtre, elle justifie aussi le renoncement quand l'échec est là :
  - car la légitimité cléricale n'est plus fondée, ni le statut et l'autorité du prêtre non plus.
  
4. Et le nouveau clerc (horizon 2 030, '40, '50) constitue le fragile enjeu d'un avenir compromis, car la solitude et la défection le menacent : il est en train de tenter une synthèse nouvelle (toujours le principe de *nachträglichkeit*), à la fois
  - \* usant des éléments de la tradition qui justifient son rôle
  - \* et mobilisant d'autres registres tels la compétence.Il se perçoit, vu ses choix socio culturels, comme à contre-courant d'une société
  - \* où le don de soi ne se comprend plus de la même façon qu'il se l'imagine (encore),
  - \* où l'argent devient le critère de l'existence sociale (par une nécessité qui ne s'impose pas à lui, qui est hyper protégé).
  
5. Il sera d'autant plus attaché
  - \* à son monopole sacramental (jalousement défendu, et d'autant plus facile à exercer, qu'il ne suppose aucun savoir-faire particulier, étant légitimé par la seule ordination),
  - \* et au célibat (quelles que soient ses appétences, sa vocation, et sa conformation sexuelle psychique) que la quête de la distinction lui apparaît comme la source (bientôt tarie) de légitimité sociale.

### **La crise des métiers vocationnels : entre sacré et sainteté.**

Toute vie vocationnelle a toujours été et sera toujours en crise : sinon elle devient fonctionnaire, et évitera par nature toute espèce de crise ! Elles ne peuvent qu'être en crise - la vocation sacerdotale et religieuse, qui nous intéresse ici ; la vocation médicale, la vocation militaire, la vocation enseignante, la vocation artistique...-, parce que ce qui a rapport à Dieu, la santé, la guerre, l'éducation, les arts... sont par définition évolutifs, doivent coller à une réalité, qu'elles la créent ou qu'elles s'en emparent. Partout où il s'agit d'un engagement qui dépasse la seule recherche du profit, partout où il s'agit de l'être humain, de son bonheur, de sa vie et de sa mort, de son besoin de beau, d'intelligence et de durabilité... toutes *ces vocations ne peuvent compter que sur et avec le changement*, jamais sur le *une fois pour toutes* ni l'immutabilité. Le changement, la nécessité du changement sont *la condition sine qua non* pour continuer à être vécue comme vocation, et non comme simple *job* – ce qui est déjà louable!

Quant au combat - si combat il doit y avoir -, il n'a pas à se jouer *entre banalisation incolore et résistance à la sécularisation*. Tout ce qui est banalisé est de toute façon déjà et désormais sans intérêt - sauf les timbres poste de couleur sans indication de prix, les sacs poubelle biodégradables et les piles électriques rechargeables, par exemple ! *La sécularisation*, ça c'est grave ! Mettre dans *le siècle* - dans le sens de *mondaniser* -, ceux dont la responsabilité consiste à contester le monde (*non pas pour le condamner mais pour le sauver*, d'après Jean), oui c'est grave, cela relève de la faute contre l'esprit, d'une véritable *bagatellisation* d'un mode de vivre censé révéler l'éternité de l'être!

*La profanation*, elle, est un acte qualifié de *sacrilège*, parce qu'il consiste à amalgamer, réellement ou symboliquement, des éléments de ce qui a été *décrété sacré* avec des éléments de ce qui a été *décrété profane*, d'une façon qui n'est pas *prévue ni régulée par les rituels*, ou qui va à leur rencontre. Il peut

s'agir de l'introduction d'*éléments décrétés profanes*<sup>81</sup> dans une *enceinte décrétée sacrée – sanctuaire* -, ou bien de l'utilisation d'*éléments décrétés sacrés* dans un contexte *décrété comme profane, et jugé inapproprié* au regard de ces règles et rites<sup>82</sup>.

Ainsi : si sera taxé de sacrilège celui qui manque de respect ou marque de l'irrespect pour ce que d'autres tiennent pour sacré, et si ce que ces autres perçoivent comme son crime est également taxé de sacrilège et si de plus ce crime leur paraît délibéré, il sera alors déclaré profanation et les paroles sacrilèges seront condamnées au titre de blasphème. Le problème est grave, car il sera toujours extrêmement difficile – voire impossible -, pour une institution - surtout si elle est bi millénaire, comme l'Eglise Catholique Romaine -,

- de prendre conscience et d'admettre, que ses propres notions de sacré et de profane ne sont que les siennes,
- qu'elles ont elles-mêmes déjà varié énormément dans le temps et selon les groupes humains qu'elle a su gagner ;
- qu'elle reconnaissance – enfin ! -, qu'il n'existe pas, qu'il n'a jamais existé, qu'il n'existera jamais de sacrilège, de profanation ni de blasphème *objectifs*<sup>83</sup>.
- Mais en revanche que ces choses existent de par la conjoncture, la contingence, la culture et la civilisation.

Fernando Pessoa<sup>84</sup> n'a cessé de le rappeler à ses compatriotes portugais, au travers d'une œuvre prolifique et protéiforme : *Les choses n'ont pas de signification : elles ont une existence*. J'aimerais ajouter *parce que leur seule signification, c'est leur existence*. Le réel est en perpétuelle évolution : rien ne tient, rien ne dure, rien ne stagne. Réapprenons de Siddhârta la précarité de toutes choses : *Ainsi va toute chair* ! Ou écoutons Marc Aurèle nous rappeler : *L'univers est transformation. Notre vie est comme nos pensées, elles l'ont formé*.

1. Les credo pathes ont un besoin éperdu de druides, et le sacré n'est qu'une notion – *pas une réalité* -, païenne. Ce qui est réel, c'est la pathologie qu'engendre l'illusion du sacré :
  - une illusion qui date d'avant *que l'Homme qui révèle Dieu ne soit pendu, nu, comme le pont (pontifex) découvert entre terre et ciel,*
  - une illusion qui date d'avant *que le rideau du Temple - pas n'importe lequel, celui de Jérusalem, la demeure unique du Dieu unique -, ne se déchire de haut en bas,*
  - une illusion qui date d'avant *qu'à Emmaüs, l'histoire de la présence ne laisse place à l'événement du signe.*
2. Ceux qui souffrent de credo pathie sont *dépendants – addicts* -,
  - du mystère qui est censé se trouver derrière le rideau que les sectes raccommoient sans cesse,
  - du masochisme doloriste de la souffrance physique autant que morale,
  - de la sensation et de l'émotion qu'entretiennent, comme des braises glacées, les soit disants charismatiques...
3. Ceux qui souffrent de crédo pathie sont toujours *en manque* : de croyances, de rites, de pratiques de toutes sortes, y compris les ésotériques... La foi, le vide, le désert, le doute, l'angoisse... la finale de Marc 16, 8 (*Et elles ne dirent rien à personne, tellement elles avaient peur* !) et la *nada* sanjuaniste : tout cela les fait plus que s'effrayer : cela les é-pou-van-te, et ils sont obligés, pour survivre à leur propre névrose, de conjurer en permanence ce qui n'est toujours pas effectivement arrivé, mais qui risque fantasmatiquement toujours d'arriver.

---

<sup>81</sup> La guitare électrique à la place de... l'orgue !

<sup>82</sup> Les vieux confessionnaux obsolètes, re vendus aux et par les antiquaires, comme ... bar de salon ou siège tri ou bi partite pour *conversation* (sic !).

<sup>83</sup> À l'origine, dans le droit romain, le sacrilège se limitait au vol d'une chose sacrée. Durant le Moyen Âge, son sens a été étendu.

<sup>84</sup> Fernando António Nogueira Pessoa, écrivain et poète portugais (1888 - 1935), auteur majeur de la littérature de langue portugaise et de la littérature mondiale. Il crée une œuvre multiple et complexe sous différents hétéronymes en sus de son propre nom.

Leur peur la plus grande, c'est la peur d'avoir peur <sup>85</sup>!

### Sainteté et sacré<sup>86</sup>

La sainteté est un mot et un concept religieux qui s'appliquent à une série de sujets :

- aux lieux saints (Le Buisson Ardent, Ex 3,5), et au Temple (la maison de Dieu et la ville de Jérusalem: Jl 4,17) ;
- aux objets (les pains consacrés qui sont conservés au sanctuaire et réservés aux prêtres ; au butin (pris à l'ennemi au cours de la guerre) ;
- aux personnes (les prêtres et Israël: Jr 2,3) ;
- à certains temps (le sabbat ou les grandes fêtes: Ex 16,23).
- Enfin, le Saint par excellence est Yahvé lui-même et tout ce qui lui appartient (comme son nom, son bras, l'arche d'alliance: Ps 33,20-21).

La notion de sainteté est étroitement liée à celle du sacré, ne serait-ce qu'à cause de l'étymologie. Dans les traditions théologiques les plus anciennes de la Bible, la sainteté n'est pas un concept abstrait : elle est toujours mise en rapport avec la présence ou la manifestation de Yahvé. Au moment de la manifestation de Dieu sur le Sinaï, Moïse doit accomplir certains rites de purification pour mettre le peuple en état de rencontrer Dieu (Ex 19,10-11). La sainteté de Dieu – nous l'avons dit -, s'étend à tout ce qui lui appartient ou à tout endroit où Israël fait la rencontre de Dieu - sentiment d'appartenance à Yahvé qui sera mis davantage en évidence par les prophètes. Puisque Israël est le peuple qui appartient à Yahvé, il est appelé à la sainteté. La sainteté gagnera peu à peu une valeur morale. L'être humain, marqué par la fragilité de sa condition, est appelé à la conversion pour vivre une relation étroite de communion avec Yahvé. Cette sainteté morale se traduit par la recherche de la *justice* <sup>87</sup> qui est conformité et fidélité à la volonté de Dieu<sup>88</sup>. La Loi de sainteté qui date de l'époque des prophètes et qui est contenue dans le livre du Lévitique, insiste sur la sainteté de Yahvé et les exigences que cela implique pour Israël<sup>89</sup>. Cet appel à la sainteté sera repris par Jésus, dans le cadre du discours sur la montagne, en des formules qui nous font voir en quoi consiste la sainteté chrétienne:

*Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père du ciel est parfait (Mt 5,48) et:  
Montrez-vous miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux (Lc 6,36).*

À l'exemple de Jésus qui est reconnu comme le Saint de Dieu, ses disciples sont appelés à la sainteté car ils appartiennent à Dieu. Et dans la pensée de Paul, enfin, la recherche de la sainteté signifie que le disciple de Jésus veut correspondre, par sa foi et sa manière de vivre, à son identité d'enfant de Dieu, de membre du Corps du Christ, de temple de l'Esprit Saint.

Comment espérer administrer la médication de la catharsis – qui veut dire *purge* -, ou la démythisation du religieux contre l'interprétation des mythes – anciens et modernes – par recours à

---

<sup>85</sup> Voir mon *Icare et les Autruches, ou La peur d'avoir peur*, Bénévent 2008

<sup>86</sup> Hébreu: (qodesh) ; Grec: (hagios) (comme dans hagiographie) ; Latin: sanctitas (comme dans sainteté). cf Yves Guillemette, [http://www.interbible.org/interBible/ecritures/mots/2001/mots\\_011026.htm](http://www.interbible.org/interBible/ecritures/mots/2001/mots_011026.htm). Un certain nombre de choses, par exemple que l'hébreu, langue simple, emploie la même racine pour indiquer les deux notions, parce que pour les Israélites, le Saint et le Sacré proviennent tous deux de Dieu ; quant au latin, il présente un vocabulaire originellement très sacralisé, qui s'est ensuite imposé à la langue française.

<sup>87</sup> La justice selon la Bible, c'est-à-dire la relation juste entre les humains et avec Dieu, est une réalité essentielle. Dans le Nouveau Testament, elle est beaucoup plus qu'une institution ("palais de justice") ou même plus qu'un idéal à atteindre ("justice pour tous"). C'est la relation personnelle que le Dieu de Jésus offre à chacun, quel qu'il soit, pour transformer sa vie et ses relations.

<sup>88</sup> Le prophète Isaïe, au moment de sa vocation, ressent très fort sa condition de pécheur, parce qu'il se sent solidaire d'un peuple infidèle aux exigences de l'Alliance. Devant la manifestation du Dieu trois fois saint, Isaïe s'écrie: *Malheur à moi, je suis perdu! Car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au sein d'un peuple aux lèvres impures, et mes yeux ont vu le Roi, Yahvé Sabaot.* (Es 6,1-5).

<sup>89</sup> *Oui, c'est moi Yahvé qui vous ai fait monter du pays d'Égypte pour être votre Dieu: vous serez donc saints parce que je suis saint.* (Lv 11,45)

d'autres mythes<sup>90</sup>, souvent plus obscurs et plus cruels, fussent-ils plus répandus, et qui passent, de ce fait, pour profonds, sacrés ou universels. La Thora orale parle *en esprit et en vérité*, même quand elle semble triturer des versets et des lettres de la Thora écrite. René Girard passe pour y comprendre quelque chose (même si personnellement, je me demande si je l'ai jamais compris...). Voyons un peu !

## L'anthropologie fondamentale de René Girard

La thèse de René Girard vise à trouver le principe explicatif de la diversité des cultures qui produisent les mythes, et d'autres mythes pour expliquer les premiers. Sa prétention est de réduire la multiplicité des phénomènes culturels à l'unité d'un principe.

*1<sup>ère</sup> thèse : Désirer une même ressource unique provoque le conflit.*

- Ces comportements simultanés d'appropriation vont créer des conflits au sein de la communauté.
- Toute communauté a donc pour souci de réguler les conflits *mimétiques* (portant sur la même ressource), issus de la *mimesis d'appropriation* (chacun veut s'approprier la ressource de l'autre pour l'avoir lui-même), c'est-à-dire d'empêcher la guerre de tous contre tous.

*2<sup>ème</sup> thèse : La diversité des cultures et des interdits<sup>91</sup> et rituels*

- L'interdit est une règle que s'impose une communauté.
- Le rituel est un comportement de groupe qui consiste à violer tous les interdits (mais de façon ritualisée).

*3<sup>ème</sup> thèse : Les interdits et les rituels, ces deux grands piliers de la culture, ont justement pour fonction de réguler la violence des conflits mimétiques.*

Si bien qu'ils se présentent tous deux comme une solution différente au problème des conflits au sein de la communauté

### 1. L'interdit a pour fonction de prévenir toute *mimesis d'appropriation*.

Bon nombre d'interdits sont considérés comme absurdes (c'est-à-dire non explicable) par les théories classiques. L'interdit des miroirs, des reflets, des jumeaux sont des exemples d'interdits qui étaient difficilement explicables dans les théories classiques. Si l'on considère la *mimesis d'appropriation*, ces interdits deviennent rationnels.

### 2. Le rituel a pour fonction de réguler le conflit mimétique :

- en *créant une victime* considérée comme la cause désignée de la violence dans la communauté (le bouc émissaire, par exemple) et
- en *expulsant la cause désignée* de la violence hors de la communauté, au moyen de son sacrifice. (par ex. l'Agneau de Dieu des chrétiens, identifié comme l'agneau de l'Exode, qui sauvent l'un et l'autre par l'effusion de leur sang).

Cette expulsion est nommée le sacrifice victimaire, ou victime sacrificielle.

- *Mais* il se révèle empiriquement impossible de réduire les cultures à un principe unique : en particulier, les concepts comme humanité, religion, culture... ne peuvent être réduits à un principe unique transculturel.
- *De même*, on ne peut penser le religieux en tant que tel, ou l'homme en tant que tel, mais toujours dans une culture particulière.
- Les *druïdes* – quels qu'ils soient -, ont toujours imposé et imposeront toujours, parce qu'il y aura toujours *des addicts de la chose, le joug sacerdotal* – fait de contraintes, de jugement, d'interdits et de rites -, alors que le Fils, *doux et humble de cœur*, est venu en proposer un autre : *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le poids*

<sup>90</sup> Investigation entreprise très tôt par Eugen Drewermann

<sup>91</sup> **Exemples d'interdits :**

1. Interdit de meurtre, d'incestes, etc.
2. Interdit de toute conduite imitative, copier les gestes, répéter les paroles.
3. Interdit des miroirs, des images des personnes.
4. Interdit des jumeaux.
5. Interdiction du théâtre.
6. Interdiction de toutes les images.

*du fardeau, et moi, je vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. (Mt 11, 28-30)<sup>92</sup>.*

## Réactivité

Alors : quand, où, qui – à titre d’illustration -, a essayé de faire passer ses contemporains du régime religieux de type *druidique* (comme nous connaissons actuellement un régime *talebannique*) au régime de la liberté dans la foi en l’homme et en Dieu (la foi, pas la religion) ! Il y a toujours eu des malades de credo pathie...

- Le converti *Clément d’Alexandrie*<sup>93</sup>, quand il prend la direction de l’Ecole de Théologie alexandrine, dès la fin du 2<sup>ème</sup> s.?
- *Antoine et Pacôme*, quand ils quittent les villes décadentes pour le désert d’Egypte, au 4<sup>ème</sup> s. ?
- Le patricien romain Anicius, dit *Grégoire le Grand*, quand il lance la mission de Grande-Bretagne, sous la conduite d’Augustin (futur, de Cantorbéry), accompagné de quarante moines, dès la fin du 6<sup>ème</sup> s.?
- Catherine Benincasa, dite *Catherine de Sienne*, quand, sans savoir lire ni écrire, elle prend publiquement la défense des intérêts du pape, en s’engageant pour le retour de la papauté d’Avignon à Rome et pour l’unité et l’indépendance de l’Église, dès la fin du 14<sup>ème</sup> s.?
- François Bernardone, dit *François d’Assise*, quand il rassemble ses compagnons autour de la pauvreté évangélique, dès le début du 15<sup>ème</sup> s. ?;
- Teresa de Cepeda y Ahumada, dite *Thérèse d’Avila*, quand elle s’impose comme une réformatrice monastique et comme un maître de la spiritualité chrétienne - fait remarquable à cette époque pour une femme -, dès le 16<sup>ème</sup> s. ?;
- Íñigo de Oñaz y Loyola – dit *Ignace de Loyola* -, quand il fonde la Compagnie de Jésus - en latin abrégé SJ pour Societas Jesu -, et rédige ses Exercices spirituels, dès le 16<sup>ème</sup> s. ?
- M. Vincent, - dit *Vincent de Paul*, - quand il
  1. est capturé par des pirates et s’évade de Tunis après deux ans de captivité,
  2. devient précepteur de la famille de Gondi.
  3. fonde (1) les Dames de la Charité pour venir en aide aux pauvres par leurs ressources.
  4. devient Aumônier général des galères
  5. et le supérieur du premier monastère parisien de l’ordre de la Visitation Sainte-Marie après la mort de François de Sales,
  6. fonde (2) la Congrégation de la Mission pour l’évangélisation des pauvres des campagnes,
  7. crée (3) un séminaire

---

<sup>92</sup> Voici dans quel cadre *religieux*, l’Homme de Nazareth osa s’exprimer, au risque de sa vie : c’est d’ailleurs ce qui arriva ! La Torah contient 613 commandements divins embrassant toutes les phases possibles de la vie juive. Ces commandements sont divisés en 248 préceptes positifs (*fais*), et 365 préceptes négatifs (*ne fais pas*). Les premiers, disent nos Sages (*Tan’houma Hakaddoum, Tetsé ; Traité Maccoth 24a*), sont en nombre égal à celui des organes du corps humain et les derniers correspondent au nombre des principales veines (comme aussi à celui des jours de l’année solaire). A considérer les choses superficiellement, le nombre des préceptes positifs et négatifs est significatif ; car quand nous observons les 248 commandements positifs, chaque organe du corps accomplit son devoir divin ; de même quand nous ne transgressons aucune des 365 interdictions, comme nous serions tentés de le faire du fait du désir inhérent au sang, chacun de nos vaisseaux sanguins est protégé de toute souillure. Ainsi, en observant l’ensemble des préceptes divins, nous permettons à l’organisme humain dans sa totalité de s’élever au-dessus du niveau du règne animal et d’atteindre le plus haut point de la perfection humaine. - Les 613 commandements divins constituent seulement les lois principales du code juif. Chacune d’elles se ramifie en règles contenues dans la Loi Orale (*Talmud, etc.*) qui est classifiée et présentée sous une forme concise dans le *Choul’han-Aroukh*. Ces lois sont définitives : elles ne peuvent être ni changées ni modifiées, et une réforme, quelle qu’elle soit, de la religion juive est contraire à l’esprit de la Torah et du Judaïsme.

([www.fr.chabad.org/library/article\\_cdo/aid/626935/jewish/Introduction-aux-Commandements.htm](http://www.fr.chabad.org/library/article_cdo/aid/626935/jewish/Introduction-aux-Commandements.htm))

<sup>93</sup> Cas intéressant, à cause de ses origines et de son parcours : originaire d’Athènes, citoyen romain, c’est au coeur de la populeuse Alexandrie que Clément ce chrétien de 'seconde génération peut exercer son apostolat, malgré les persécutions. Il représente parfaitement le nouveau groupe de païens convertis au christianisme, qui ne refuse pas l’héritage culturel antique, mais qui veulent plutôt considérer la nouvelle religion comme une nouvelle philosophie.

8. fonde (4) la Compagnie des Filles de la Charité (Sœurs de saint Vincent de Paul), pour le service des malades et au service corporel et spirituel des pauvres (à l'origine de l'hôpital des Enfants-Trouvés)
  9. collecte pour porter secours aux victimes des guerres de Religion.
  10. prêche pour la modération à l'égard des protestants, puis s'oppose au jansénisme.
  11. accompagne Louis XIII sur son lit de mort
  12. est ensuite nommé au "Conseil de Conscience" (Conseil de Régence pour les affaires ecclésiastiques) devient le confesseur de la régente Anne d'Autriche
  13. (5) fonde encore un hospice pour les vieillards (qui deviendra l'hôpital de la Salpêtrière), pendant tout le 17<sup>ème</sup> s.;
- Giovanni Melchior Bosco – dit *Don Bosco* -, quand il voue sa vie à l'éducation des jeunes enfants de milieux défavorisés, de l'unité de l'Italie et de l'industrialisation du Piémont, au 19<sup>ème</sup> s. ;
  - Et
    1. Alexandre Farnèse - dit *Paul III* -, quand il convoque le Concile Œcuménique de Trente,
    2. Giovanni Maria Mastai Ferretti – dit *Pie IX* -, quand il convoque le Concile Œcuménique Vatican I,
    3. Giovanni Batista Roncalli, - dit *Jean XXIII* -, quand il convoque le Concile Œcuménique Vatican II,

aux 16<sup>ème</sup>, 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> s..

C'est qu'ils veulent faire face aux changements d'époques, et les affronter, d'une façon ou d'une autre, sans attendre de disparaître de la scène de l'Histoire et de rester sur le bas-côté de la route des hommes.

Sérions quelques-uns des défis, que ces *gens* ont décidé de relever en leur temps (qui n'est plus le nôtre). Inspirons-nous des exemples sus cités :

1. *l'organisation des curricula de théologie (naissante à l'époque) ;*
2. *la pratique régulière du silence, de la contemplation et de la prière ;*
3. *les premières missions européennes ;*
4. *le rétablissement de la papauté implosée ;*
5. *la réhabilitation de la Sequella Christi : pauvre, chaste et obéissant ;*
6. *la réforme du Carmel hispanique, au temps de la Conquista du Nouveau Monde ;*
7. *les premières missions au bout des Routes de la Mer (les Nouvelles Routes de la Soie) ;*
8. *une pastorale tous azimuts en temps de catastrophe générale : politique, sociale, humaine, religieuse et culturelle ;*
9. *la relève des défis des mondes du travail, de la délinquance et de la réhabilitation socio professionnelle ;*
10. *la réforme, au moins théorique, de l'Eglise Universelle, face aux évènements de l'Histoire, lourds de conséquences comme la Réforme, l'unité italienne et l'entrée dans le 21<sup>ème</sup> siècle.*

Ces points pourraient bien constituer un cahier des charges, tout à fait pertinent pour notre temps,<sup>94</sup> et combler, s'ils étaient convenablement traités, certaines lacunes très significativement situées, engendrées par les comportements credo pathologiques des responsables et des pratiquants de religions :

1. *Une poly théologie basée sur une nouvelle anthropologie*
2. *Une vie spirituelle pour le temps présent*
3. *Une vie religieuse consacrée en fonction de la nouvelle anthropologie*
4. *Une direction vaticane (Pape et curie) en synergie avec les structures mentales NTIC*
5. *Une mission Ad Gentes intégrative des expressions culturelles de la foi*
6. *Une actualisation de la vie religieuse, contemplative et active*
7. *Une Pastorale globale basée sur la nouvelle anthropologie*

<sup>94</sup> ... et rejoignent ceux que je signalais déjà - au passage du relais entre les papes polonais et bavarois -, dans mon *Catholique Romain entre Clés et Liens*, Bénévent 2005

8. *Une Nouvelle Ecclésiologie qui tienne compte de la nouvelle distribution du monde : religions, économies, politiques.*

Le traitement des affections credo pathologiques ne peut pas se contenter d'en apaiser ou d'en contenir les symptômes : il doit, en même temps, prendre les mesures et ordonnances qui s'imposent, pour en désamorcer les fusibles et en assécher les sources : s'attaquer aux causes ! Le cahier des charges qui précède illustre autant de lieux géométriques et de passages obligés pour cette entreprise d'assainissement mental, individuel et ecclésial.

La religion enfante ses monstres - comme la foi ses fous de Dieu, et la théologie ses idéologues inquisiteurs. Se contenter de le *déplorer* est un comportement criminel.

## Chap\_4 : La transformation par la p/Parole

Ou

### *De la mère à Dieu et de la religion à la foi*

*Dieu est père, mais il n'y a pas plus mère que lui, disait un Père de l'Eglise. Plus que les paroles, ce sont les larmes qu'il écoute et qu'il comprend.*

*Jean-Yves Leloup, Extrait de Paroles du mont Athos*

*Les vraies paroles ne séduisent jamais. Les belles paroles ne sont pas vérité. Les bonnes paroles n'argumentent pas. Les arguments ne sont que discours. Celui qui sait n'a pas un grand savoir. Un grand savoir ne connaît rien. Lao-Tseu*

La psychologie des profondeurs<sup>95</sup> sait mobiliser le pouvoir qu'a *le mot parlé* - la Parole -, de modifier la relation que l'homme religieux/croyant entretient avec ses propres processus psychiques inconscients. Elle l'aide à redonner à ses mots l'intégrité psychique - qu'ils avaient perdue ou bien n'avaient jamais réussi à trouver -, à cause de puissants mécanismes défensifs de *dissociation* (perte de cohérence) ou de *refoulement* (interdits).

Le dialogue de type analytique - et tout le travail mental dont il est le médiateur -, conduit, entre autres, à l'élaboration de récits de vie et de découvertes de sens qui contribuent à la transformation du sujet en une personne qui fait l'expérience de soi-même, et par le fait même, se désaliène...

#### **Les paroles des deux mères**

Dans le psychisme, la parole est représentative

- non seulement des images mentales de ce qui est nommé par les autres (en particulier la mère),
- mais aussi celle d'une expérience de satisfaction qui ne se réfère qu'à elle-même, et se révèle donc autonome et personnelle.

*Je sais que quelque chose ne va pas chez moi, mais je n'arrive pas à le comprendre.*

Voilà qui relève d'un domaine de souffrance qui s'étend entre les deux pronoms : le *je* n'arrivant pas à donner sens au *moi*. C'est pourquoi le mot parlé/la parole est un outil optimal pour rendre explicite l'expérience du sujet, parce qu'il possède

- des éléments actifs de pensée, d'imagerie et de sentiments
- ainsi qu'une occasion d'être actif, lorsque, dans le dialogue, se produit l'alternance entre les moments où l'on parle et les moments où l'on écoute l'autre (essence étymologique du mot catéchésis, de catékein = échange).

*Car le sujet est primairement un effet de langage ... en vertu de son assujétion au champ de l'A/autre : le sujet, engagé dans l'expérience de lui-même par la parole, advient à l'existence et devient capable de parler de lui-même. L'in fans (celui qui ne parle pas) se constitue en personne responsable (capable de répondre).*

- |   |
|---|
| <ul style="list-style-type: none"><li>○ Lorsque la mère répond au geste spontané du bébé</li><li>- en nommant le besoin</li><li>- et en s'adressant à lui avec un ton de voix, chargé d'une coloration émotionnelle spécifique,</li><li>- puis satisfait le besoin,</li></ul> |
|---|

<sup>95</sup> Je m'inspire, pour les lignes qui suivent, de Rizzuto Ana Maria, *La psychanalyse : une transformation du sujet par la parole*, TOPIQUE 2002- 1 (no 78)

- elle a donné au bébé,
- avant même qu'il ne comprenne le langage,
- une interprétation verbale et active de l'expérience subjective qui lui donne satisfaction.
- Ce que le bébé entend, ressent, perçoit dans l'impact de la voix maternelle,
- c'est lui-même compris comme une personne en soi,
- dont le monde intérieur a été reconnu et rejoint par la voix maternelle.

Le plaisir d'avoir été soi-même touché intérieurement en tant que personne, par la voix et la parole maternelles - qui annoncent fréquemment la satisfaction prochaine des besoins -, confère à l'expérience d'entendre quelqu'un s'adresser à nous l'espoir d'être (re)trouvé par quelqu'un, lorsque nous nous sentons perdus et en manque. L'expérience renouvelée d'éprouver cette satisfaction *après avoir entendu quelqu'un vous parler* soutient l'espoir préconscient qui engage un *chercheur de Dieu* à assumer l'exercice spirituel et à en s'entraîner à sa discipline.

Le credo pathe est un enfant qui a certes appris à parler, mais dont le langage maternel n'a pas été le miroir de son expérience interne : en conséquence, il utilise le langage d'une manière qui ne l'engage pas en tant que personne et il restera étranger (aliéné) à ce qu'il dit. Il parle littéralement dans le vide – qu'il est -, et se réfugie dans le faire – toutes sortes d'entreprises : il déplace<sup>96</sup> son mal être, et l'étaie d'expédients conjoncturels - peu importe qu'ils soient esthétiques ou repoussants.

La prosodie - le chant, la musique -, de la voix humaine représente le véhicule le plus performant et le plus précoce de l'internalisation de la mère : non pas en valeur linguistique bien sûr – le bébé ne *comprend* pas encore -, mais comme porteur d'un message affectif puissant qui signifie l'intention maternelle d'engager un lien émotionnel avec le bébé. Les composantes affectives de la relation présentes dans la voix humaine demeurent une clé essentielle pour entendre et interpréter les composantes affectives des communications verbales. Chez le credo pathe, c'est la *mauvaise mère* qui l'aura emporté<sup>97</sup>!

Le chercheur de Dieu à son tour écoute le message affectif prosodique dans la voix de l'accompagnant pour s'assurer de ses intentions<sup>98</sup>.

- Les mots en effet servent à réorganiser l'expérience de soi dans la mesure où notre mécanisme psychique s'est formé selon un processus de stratification : les matériaux présents sous forme de traces mnémoniques (ou mémorielles) se trouvent de temps en temps remaniés suivant les circonstances nouvelles, une sorte de *retranscription (Umsetzung)* ou de remise à jour (*updating*).
- De son côté, le terme *nachträglichkeit* - compris comme *reconstruction rétrospective du sens des événements* -, permet de décrire les potentialités de la parole, interpersonnelle ou mentale, dans cette opération : un processus de *réinterprétation (Umdeutung)*, après celui de *retranscription*.

La faim, la soif, et le besoin de contact corporel ne peuvent être satisfaits que par de la nourriture, du liquide et la peau d'un autre corps. *L'in fans* est naturellement incapable de se procurer par lui-même aucune de ces satisfactions nécessaires à la poursuite de la vie. Mais dans la réalité, les enfants (et les

<sup>96</sup> La *Verschiebung* freudienne : déplacer les représentations du réel, d'un objet sur un autre, pour n'avoir pas à affronter la réalité de ce réel.

<sup>97</sup> Il y a la "bonne mère" et la "mauvaise mère". *Le nourrisson les perçoit d'abord comme différentes avant de réaliser qu'il s'agit de la même personne*. La "mauvaise mère" est celle qui refuse la satisfaction de ses désirs et envers laquelle il dirige son agressivité. La "bonne mère" est celle qui assouvit ses désirs et à laquelle il montre son amour. Progressivement, les frustrations deviennent supportables parce qu'elles annoncent une satisfaction prochaine. Ce renoncement momentané au profit d'une satisfaction ultérieure est à l'origine du principe de réalité. *La mère est donc le point de rencontre de sentiments opposés d'agressivité et d'amour* de la part du nourrisson. Cette *ambivalence est obligatoire* et la mère qui essaierait d'éviter toute frustration à son enfant entraînerait un **état de dépendance qui entraverait l'autonomie de ce dernier, en l'empêchant de prendre contact avec la réalité.**

<sup>98</sup> Fréquemment la mère nomme à haute voix ce que veut l'enfant avant de satisfaire le besoin. Une telle attitude relie au travers de la parole maternelle, les besoins et les désirs éprouvés par l'enfant en tant que self désigné par le pronom « tu » à une satisfaction agréable de ses besoins. Les mots précèdent et annoncent le plaisir : les mots ont une histoire émotionnelle

adultes encore, à preuve les credo pathes) font l'expérience de besoins simultanés. Le bébé qui a faim n'a pas seulement besoin de nourriture, mais également d'être tenu confortablement, d'avoir un contact avec le visage de la mère, et de sentir qu'il est investi par les actions et les mots de sa mère comme personne de plein droit qu'il est.

*Ma mère a nourri sa fille mais pas moi,  
a-t-on pu entendre.  
La religion a nourri le pratiquant, mais pas le croyant !*

Un dialogue, source de plaisir, peut s'établir lorsque les messages entre la mère et l'enfant –entendez, entre Dieu et son adorateur –, sont complémentaires, et que l'expression de leur affect est suffisamment proche: invitation - acceptation, salutation - salutation, rire – rire : *je l'advise et il m'advise !*, répond au curé d'Ars le paysan qui, sans s'en apercevoir, vient de passer sa matinée en adoration dans l'église, après la messe...<sup>99</sup> Lorsque l'affect de la mère n'est pas suffisamment reconnaissable par le bébé, ou bien lorsque son message réponse n'est pas perçu complémentaire de son message demande, l'enfant fait l'expérience du rejet et du déplaisir. Mais lorsqu'il sent que l'adulte a l'intention de communiquer avec lui en tant que lui, il se développe en lui un désir de *communiquer avec et d'être reconnu* par la mère et finalement par Dieu.

C'est la connexion entre proposition objective et expérience subjective qui rend le processus spirituel possible comme cure de parole, d'abord. La capacité de fantasmer, consciente et inconsciente, fait partie de toute expérience subjective. Le pouvoir que possède *le langage, de toucher* l'individu intérieurement, provient de cette association entre la *représentation des choses* (autour du corps) et *les expériences de satisfaction somatiques et viscérales* qui y sont associées, au temps où les mots maternels enveloppaient et *touchaient* l'enfant affectivement. Une boulimique disait : *Je ne vous laisserai pas me toucher avec vos mots...* D'ailleurs on dit : *J'ai été touché par ce qu'il (m') a dit !*

L'enfant objectifie – met en avant -, son expérience subjective avec les mots qu'il a appris dans son commerce avec sa famille, son père et sa mère en particulier. Ces mots ne sont pas seulement des référents sémantiques (le dictionnaire), mais sont investis d'associations inconscientes avec des scènes au cours desquelles ces mots ont été employés, avec des expériences synchrones de satisfaction ou de frustration, et avec les fantasmes qui s'ensuivent. Ce réseau associatif d'expériences interpersonnelles, affectives et corporelles, donne aux mots le pouvoir de réveiller et de ré-élaborer l'expérience subjective au cours du chemin spirituel : l'auto narration (parler de soi ou récit de vie), c'est utiliser son paysage intime et ses expériences subjectives comme objet de son attention et de sa communication. Ce que les communautés dites nouvelles étiquettent justement *témoigner*, mais que ces *charismatiques* pratiquent – et à outrance -, avec des mots qui pallient la maturité consciente de l'expérience de *conversion* (voilà encore un mot qu'ils choient !), par *L'enthousiasme pur dans une voix suave !* De même qu'Eva, la première épouse (que décrit le vers cité plus haut d'Alfred de Vigny), se voit attribuer une position et un rôle qui reflètent en contrepoint le stade où reste bloqué Adam<sup>100</sup>, ainsi le credo pathe est bien celui qui tient *dieu* pour son juge à la fois et son esclave (*la mauvaise mère*), mais en retour, ce *dieu*, tout en régnant sur la vie *d'Adam/de Vigny/du credo pathe*, doit vivre sous la loi *d'Adam/de Vigny/du credo pathe*. Les credo pathes, à leur insu et ingénument, cherchent pratiquement à domestiquer *dieu*, de le mettre à leur service, à l'instrumentaliser (comme on aime à dire aujourd'hui !), tout en lui prodiguant toutes sortes de vénération<sup>101</sup> ! Cela se rapproche du

---

<sup>99</sup> Saint Dominique Savio donnera une réponse analogue à Saint Jean (Don) Bosco, dans les mêmes circonstances, au Valdocco, à Turin.

<sup>100</sup> ... c'est-à-dire Alfred de Vigny lui-même, en proie à une pathologie très spécifique, la schizophrénie.

<sup>101</sup> Eva, qui donc es-tu ? Sais-tu bien ta nature ?

Sais-tu quel est ici ton but et ton devoir ?

Sais-tu que, pour punir l'homme, sa créature,

D'avoir porté la main sur l'arbre du savoir,

Dieu permit qu'avant tout, de l'amour de soi-même

En tout temps, à tout âge, il fit son bien suprême,

Tourmenté de s'aimer, tourmenté de se voir ?

traitement de la femme par l'Eglise catholique romaine : la Femme et Dieu - la moitié du ciel<sup>102</sup> et le Shanti et le Maître du Ciel, comme disent les Chinois. La question perdure : comment une mauvaise mère peut-elle mener (opérer la mystagogie correcte qui mène à) au *bon* Dieu (le seul vrai, celui de Jésus Christ (pour parler maintenant comme Blaise Pascal)<sup>103</sup>! En conséquence on comprend qu'un changement – surtout s'il est radical -, dans l'usage de la parole structure toute la relation de direction spirituelle, et crée les conditions pour transformer *le moi inconnu* du chercheur de Dieu en *un Je subjectif*.

Celui qui est en quête fébrile de Dieu n'a généralement jamais fait l'expérience, depuis la petite enfance, qu'un adulte, dont l'être tout entier se règle sur ses expériences, s'occupe de lui, avec une sorte de préoccupation maternelle, afin de s'informer de ses expériences subjectives. Cette attention, exquise, médiatisée par la voix de l'accompagnant même sans support visuel, crée les conditions propices

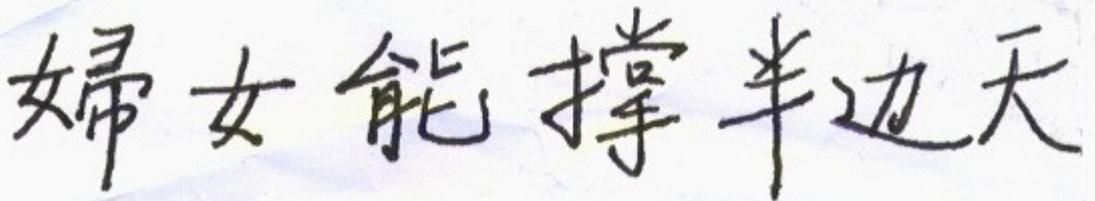
- à l'attachement affectif accompagnant/accompagné en tant qu'objet réel,
- et pour le transfert de toutes sortes de sentiments et de fantasmes.

La tâche de l'accompagnant est de trouver *ce moi caché et cependant présent* dans les représentations complexes des associations de l'accompagné. La réponse de l'accompagné : *C'est moi !*, fait apparaître le processus d'objectivation de soi dans un acte de reconnaissance *hic et nunc* (*dans le présent, ici*). Le pronom *moi* condense alors la reconnaissance de soi-même dans un état particulier d'être, et cela, en présence physique de l'accompagnant qui est *l'autre* du dialogue.

Je ne sais plus qui a dit : *Il n'y a pas de langage efficace sans affect ; sans langage il n'y a pas d'affect efficace*. Lorsque les mots de l'accompagnant cherchent à toucher l'accompagné dans son émotion originaire<sup>104</sup> - en interprétant ses verbalisations et lui-même comme le sujet affectif qu'ils contiennent -, le processus d'accompagnement a le pouvoir de transformer le sujet de l'expérience, et le rendre capable d'autonomie dans sa recherche.

Mais si Dieu près de lui t'a voulu mettre, ô femme !  
Compagne délicate ! Eva ! Sais-tu pourquoi ?  
C'est pour qu'il se regarde au miroir d'une autre âme,  
Qu'il entende ce chant qui ne vient que de toi  
- L'enthousiasme pur dans une voix suave. -  
C'est afin que tu sois son juge et son esclave  
Et règues sur sa vie en vivant sous sa loi.

Alfred de Vigny *Les Destinées : La Maison du Berger* (1840-1844),



102

*Les femmes peuvent porter la moitié du ciel*

<sup>103</sup> L'an de grâce 1654, (à 31 ans).

Lundi, 23 novembre ()

Feu.

Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants  
Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix.

*Dieu de Jésus-Christ. ()*

*Ton Dieu sera mon Dieu*

Oubli du monde et de tout, hormis Dieu. ()

*Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu.*

Joie, joie, joie, pleurs de joie. ()

Cette est la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

Jésus-Christ.

Jésus-Christ.

Je m'en suis séparé; je l'ai fui, renoncé, crucifié.

Que je n'en sois jamais séparé.

Il ne se conserve que par les voies enseignées dans l'Évangile:

Renonciation totale et douce. ()

<sup>104</sup> La fonction phatique et performative de la parole.

## Parole et Foi versus Programme et Religion

Michel de Certeau<sup>105</sup> peut dire ainsi que *Croire n'est pas adopter un programme ; c'est d'abord trouver la parole*. Et il continue, ce qui du côté mystique, corrobore ce que disait Rizzuto du point de vue analytique : *Les croyants disent leur vie à un titre nouveau lorsqu'elle devient leur réponse à quelqu'un. Ils perçoivent en eux-mêmes ce qu'ils n'auraient jamais connu sans l'interlocuteur mystérieux qui le leur révèle ; ou encore (ce qui revient au même), ils reconnaissent la qualité de l'« Etranger » à la nouveauté qu'il délivre, comme une voix encore insoupçonnable en eux, et désormais si essentiel que, hors de là, vivre n'aurait plus de sens pour eux. Si la foi est vraie, c'est d'une vérité intérieurement liée à la rencontre qui la fait naître et dont elle reste l'écho. Pour le croyant, toute l'épaisseur encore obscure de sa vie prend dans cette parole qu'il adresse à quelqu'un et il se découvre lui-même, à mesure qu'il devient quelqu'un qui répond. André Comte-Sponville<sup>106</sup>, à la seule réserve - énOrme, qu'il confond religion et foi (mais c'est normal pour quelqu'un qui se dit agnostique) -, résonne au diapason : *On se tait aussi, dans les monastères, pour écouter Dieu. Et comme il ne dit rien (Dieu ne parle pas, me disait un prêtre, parce qu'Il écoute), ce silence n'en finit pas : Dieu nous écoute l'écouter, et cela fait un grand silence, en effet, qui est le vrai de la religion. NON ! De la foi, cher André !**

Celui qui souffre de credo pathie n'a pas eu l'opportunité (milieu, éducation, influence, paresse...) d'écouter l'a/Autre, n'a pas appris à laisser entre eux deux l'inter-dit suffisant<sup>107</sup> pour que la *prosodie* de son interlocuteur lui confère un statut de personne responsable – ce qui veut dire : *qui répond en toute autonomie et conscience*. Avec la satisfaction d'avoir été entendu et satisfait ! Alors - la satisfaction des besoins ne souffrant pas qu'on en fasse le deuil, jamais et en quelque domaine que ce soit, à moins de les sublimer - tout sera bon pour combler la béance de ce manque ! La sublimation, - cette transposition d'une pulsion en un sentiment supérieur -, suppose elle aussi un exercice. Rien ne s'acquiert sans discipline, ni effort ! Mais on peut parfois être réduit par la conjoncture à se satisfaire à moindre frais : comme lorsque l'on doit, entre deux films sur Montparnasse ou sur la Croisette, se résoudre à entrer dans un McDo ! Ceci n'est pas le problème ! Le problème du credo pathe, c'est de s'habituer au McDo quelles qu'en soient les raisons, et d'en faire son menu quotidien, sa diététique, son menu ordinaire ! Dis-moi ce que tu *manges* et *bois*<sup>108</sup> - qui tu fréquentes, ce que tu lis, vois, écoute...-, et je te dirai qui tu es. On peut préférer la Une à Arte : on suivra donc *la pensée unique* !

En août 1996, Henri Madelin sj<sup>109</sup> avait intitulé une de ses contributions *Un dangereux désir de ré-enchanter le monde*<sup>110</sup>. Désir, dangereux, ré-enchanter : voilà, en trois mots, la cause entendue. Car il y a loin - très loin<sup>111</sup> -, des contes de fées aux témoignages évangéliques : il ne faut jamais ignorer les différents courants spirituels au milieu desquels le Christianisme est né, non sans en emprunter des éléments notoires<sup>112</sup>.

---

<sup>105</sup> Dans *La Faiblesse de croire*, voir biblio.

<sup>106</sup> *Une éducation philosophique*, 1989

<sup>107</sup> Une sorte de *ma* à la japonaise : Le concept de *ma* renvoie au sens artistique d'un danseur ou un musicien. Il s'agit d'être tout à la fois complètement investi dans l'action exécutée (*L' Ici et Maintenant* du zen/concentration), tout en conservant suffisamment de recul pour apprécier l'effet l'ensemble, le sens de l'enchaînement, le sens de la performance d'ensemble. L'intervalle dont il est question ici renvoie à un moment de silence ou d'immobilité *actif*. Par similitude, on peut se référer à une scène de duel dans un western : moment d'inaction et de silence, mais où la tension est à son comble (Le duel entre Henry Fonda et Charles Bronson, dans *Il était une fois dans l'Ouest*). Dans les arts martiaux, on utilise plutôt le terme *ma-ai* : *harmonisation du ma*. Cela renvoie à la justesse de perception du placement idéal (par rapport à l'adversaire) et du moment opportun pour engager une attaque ou pour parer une attaque.

<sup>108</sup> Comment le vin de Cana pouvait-il n'être pas bon ? *Tout le monde sert d'abord le bon vin, et après qu'on a bu abondamment, le moins bon; mais toi, tu as gardé le bon jusqu'à maintenant !* (Jn 2, 10)

<sup>109</sup> A l'époque rédacteur en chef de la revue *Études*, dans un N° spécial *Des sectes dans l'Église catholique* du Monde diplomatique.

<sup>110</sup> *La menace idéologique*, Le Cerf, Paris 1989

<sup>111</sup> *La distance infinie des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité, car elle est d'un autre ordre* (Pascal)

<sup>112</sup> <http://ermitage.ouvaton.org/>

- Eleusis (*la suppression de ce culte des mystères n'eut lieu qu'en 393 par décret de l'empereur romain Théodose*) nous avait montré l'importance, entre autres, de l'initiation, du mystère, de la sensation, du contact avec la divinité... le besoin de convivialité horizontale et verticale (avec les dieux et entre les humains) qui se manifestait lors de repas communautaires, le tout débouchant sur des fraternités d'initiés, d'entraides entre ceux qui marchaient d'un même pas tout en se distinguant des *autres (qui eux étaient ex-communiés)* : besoin de se sentir hors de soi-même (extase), possédé par la divinité, mu par son *esprit (Esprit, es-tu là ?)* et qui se retrouveront dans le christianisme ancien jusqu'au sacrifice du martyr...et de nos jours chez certains mouvements ou cérémonies, dits *charismatiques* ...
- Le culte de Dionysos revisité, en somme : c'est toute la partie ténébreuse de la vie, l'irrationnel, la défaite de la raison humaine et de la tenue orale (retenons l'oralité). Dionysos, dieu de l'ivresse heureuse, de l'amour le plus exalté, de la joie de vivre la plus dévorante, et de la plus sauvage ivresse de la mort ! Les contradictions profondes de la nature humaine, les forces primitives de création et de destruction, avec leurs délires et leurs horreurs sans fin se révèlent ici, et elles renversent toutes les barrières de l'ordre. Dionysos est LE dieu de l'enthousiasme poétique, du dithyrambe et de la tragédie, mais aussi de la folie, de la perte des sens, de *tout ce qu'il y a d'obscurités dans la femme...comme dans l'homme*<sup>113</sup>. Par là, se manifestent les deux principes primitifs de la nature humaine : *le principe mauvais, titanique, et le principe bon, divin*, celui de l'enfant Dionysos.
- Avons-nous oublié que les cérémonies dionysiaques comprenaient les soit disants *tourments du dieu*, dont le cœur donnait naissance à la vigne, puis la réapparition du dieu, un repas cultuel commun, avec une boisson enivrante d'hydromel ou de bière d'avoine qui devait produire une ivresse comme celle due au haschisch : çà, c'est pour les amateurs de possession, d'extraordinaire, de miracle *à tout prix, mais en même temps de sérieux, d'autorité, d'intolérance* ...<sup>114</sup>
- A Athènes, on célébrait encore les épousailles mystiques du dieu avec la *basilinna*, la femme du *basileus*, chef de la ville, dans la maison duquel la statue du dieu était portée sur un char marin : laissons les épousailles sacrées à Jean-Michel Rousseau pour fonder ses Communautés du Monde Nouveau<sup>115</sup>.
- Dans le culte de Dionysos, nous rencontrons un des phénomènes les plus énigmatiques et les plus obscurs de la vie psychique de l'homme, à la limite entre l'état normal de l'âme et son état pathologique, l'extase, où l'âme devient étrangère à elle-même : çà, c'est pour... voir la note<sup>116</sup> !

Dans la situation difficile de l'Église actuelle et devant l'effondrement de beaucoup de congrégations religieuses traditionnelles, certains responsables ecclésiastiques sont tellement heureux de voir émerger des *communautés nouvelles*, qu'ils préfèrent, de peur de les contrarier ou de les voir quitter l'Église, être à leur égard le plus discret possible, et sur leurs théologies et sur leurs pratiques communautaires<sup>117</sup> : et de faire appel à elles (faute de mieux ? ou bien par *sym-pathie* ?). Les exemples

<sup>113</sup> Comme le montrent les Ménades, sauvages et ivres de sang, qui accompagnaient en brandissant le thyrses. Des districts entiers, en Grèce, lors de l'« épiphanie », retour bis annuel du dieu, étaient envahis de cette rage destructrice de toute discipline familiale.

<sup>114</sup> L'Emmanuel est d'abord, souvenons-nous en, une communauté d'*adorateurs* (www.ictus)

<sup>115</sup> Sur le site [fondacio.org/](http://fondacio.org/) (pourquoi ce nom ni espagnol, ni latin, ni français ?), on trouve au moins 4 dénominations pour cette chose : Chrétiens pour le monde ; Réseau des Amis des Fondations ; Association Privée de Fidèles de dorit diocésain ; et Fraternité Catholique des Communautés Charismatiques. Ouf ! Question camouflage...

<sup>116</sup> Même sans prétendre à être exhaustif, Quid.fr signale les noms de groupes très évocateurs, et tout aussi révélateurs de paganismes multiples et multicolores qui le sous-tendent, à leur insu bien sûr ! Lisez plutôt : Chemin neuf (avec Net for God), Emmanuel (avec Amour et Vérité, Présence et Témoignage, Fidesco, Charité et Mission, Music and Mission), Fraternité de Jésus, Béatitudes (ex Lion de Juda et Agneau Immolé !!!), Fondacio, Ex-Fondations pour un nouveau monde (Jean-Michel Rousseau !!!), Le Pain de vie, Béthanie, Le Rocher ... Pour ne parler que du territoire national !

<sup>117</sup> Entre février 2007 et avril 2008 (source : [www.saintfrancoisdepaule.fr](http://www.saintfrancoisdepaule.fr)), voici les 12 *groupes de disciples* qu'a ramassés l'évêque de Toulon :

1. Points-Coeur (dont les sœurs)
2. Communauté Cancao Nova

à cet égard ne manquent pas. Qu'on en juge : dans sa « lettre » du 15 août 1982, Georges de Nantes écrit à propos de deux de ses religieux ayant prononcé leurs vœux perpétuels :

... Vos coeurs sont en ce moment pleinement disponibles à la grâce divine, sans réserve, et pleins d'allégresse pour accomplir maintenant tout travail, toute peine, tout renoncement, sacrifice, immolation qu'il plaira à votre père et frère prier de vous imposer au nom du père, du fils et du Saint-Esprit. Le message est on ne peut plus clair et complète la règle provisoire, officiellement toujours en vigueur, mais certainement largement dépassée par la réalité. On peut y lire en effet : *Les frères pourront sortir pour les nécessités de leur vie et pour l'apostolat... Pour cela ils sortiront autant que possible deux à deux. Chaque frère y sera le gardien de son frère, et toute faiblesse ou manquement seront plus sévèrement relevés chez le complice que chez l'auteur même du mal ... La plupart des pénitences, tant corporelles que spirituelles, seront laissées à l'initiative de chacun... Tout sera personnel, mais contrôlé par le socius(l'assistant) et le prier » (statut 107). Comment ne pas être inquiet sur sa façon de commander sa communauté quand ce même prier affirmait dans une conférence à la Mutualité : *On ne peut rien faire en démocratie. Nous ne nous en sauverons que par une dictature.*<sup>118</sup>.*

*Enthousiasme et extase*, voilà les puissances exaltantes du culte pathogène de type dionysiaque. L'âme est envahie par une *exaltatio* de type orgiaque, elle a l'impression que (le) d/Dieu s'empare d'elle par l'enthousiasme (εν θουσιάζσμος). Malheureux que nous sommes, si nous perdons la mémoire que le paganisme est immortel, même s'il n'est pas éternel ! La religion est païenne par essence, et c'est de plus un mal incurable qui dévore toute foi de l'intérieur, comme les termites les poutres de la maison : personne ne s'en doute, et puis un jour... C'est la religion qui a cloué le juste sur la croix : c'est cela la faute contre l'Esprit, la faute contre la foi, la faute contre Dieu que la religion tâche, par tous les moyens, à domestiquer à son service ! *Mais la mort ne pouvait pas le garder en son pouvoir !*

- *L'enthousiasme* est, d'abord, un phénomène de possession : les Bacchantes et les Ménades, les suiveuses de Dionysos, sont des possédées, cruelles et malfaisantes<sup>119</sup>. Une secte syrienne du IV<sup>e</sup> siècle portait le nom d'*Enthouziastes* : ses membres estimaient que par la prière perpétuelle, les pratiques ascétiques et la contemplation, l'homme pouvait être inspiré par l'Esprit Saint, échappant ainsi à l'Esprit mauvais qui régnait depuis la Chute. Leur croyance en l'efficacité de la prière leur a également valu l'appellation d'*Euchites* (*les orants*)<sup>120</sup>.
- Quant à *l'extase de type dionysiaque*, elle prétend qu'en l'homme réside un dieu, qui n'est libéré que lorsqu'on réussit à s'affranchir des liens du corps. Grâce à cette exaltation et à cette

- 
3. Institut Missionnaire des Serviteurs de Jésus Sauveur
  4. Communauté du Verbe de Vie
  5. Séminaire Redemptoris Mater du Chemin Néocatéchuménal
  6. Caravane de l'Espérance
  7. Communauté catholique missionnaire Recado
  8. Le Père Christian Dornemann (?)
  9. Le Père Jean-Régis Fropro (?)
  10. Soeurs de la Communauté Palavra Viva (Parole Vivante).
  11. Les petits frères de l'Eucharistie.
  12. Fraternité missionnaire "Notre Dame de la Mission".

<sup>118</sup> Pour aller plus loin (si vous pensez que cela vaut le voyage !), voir Monique HEBRARD Yves LECERF (biblio)

<sup>119</sup> Elles courent çà et là, échevelées, à demi nues ou couvertes de peaux de tigres, la tête couronnée de lierre, le thyrses à la main, dansant et remplissant l'air de cris discordants ; ivres en permanence et des tatouages sur le visage en guise de camouflage, elles ne font pas attention à ce qu'elles font. Lorsqu'elles deviennent folles, elles n'ont aucune pitié, démembrant les malheureux voyageurs et en mangeant leur chair crue. Leur délire n'est pas seulement éthylique : elles consomment de la bière additionnée de baies de lierre, toxiques, mais psychodysléptiques à faible dose, ainsi que des champignons comme l'amanite tue-mouches, hallucinogène.

<sup>120</sup> Ces gens sont éminemment dangereux : par exemple, plusieurs sectes protestantes du XVI<sup>e</sup> siècle et du XVII<sup>e</sup> siècle furent aussi qualifiées d'enthouziastes. En Grande-Bretagne, dans les années qui ont suivi la Glorieuse Révolution, l'"enthousiasme" désigna de manière péjorative le militantisme vis-à-vis d'une cause politique ou religieuse. C'était en effet l'"enthousiasme" qui était perçu comme la cause de la Guerre civile anglaise et des atrocités qui y sont liées. Durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, des Méthodistes populaires, tels que John Wesley ou George Whitefield furent accusés d'enthousiasme aveugle (i.e. fanatisme).

libération, on croit pouvoir entrer en contact avec l'être d'un ordre supérieur : ce qui n'est point sans rappeler le désir de certaines expériences numineuses des communautés dont je parlais plus haut, plus avides de sensations et d'émotions que de spiritualité vraie. Tout en étant conscient et capable de mémorisation, on n'a plus aucune perception de soi-même, tout entier absorbé par un ailleurs (autre, image, fantasme, divinité, etc.). L'extase (mystique ?) peut effectivement être obtenue par la voie de l'esprit en appliquant des disciplines spécifiques<sup>121</sup>. Le meilleur exemple - pas très catholique, si je peux dire ! -, est la description de sa propre extase mystique que nous donne St Paul (2Cor 12 :2-4) :

*Je connais un homme en Christ, qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps, je ne sais, si ce fut hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait). Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps, je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis, et qu'il entendit des paroles merveilleuses qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer<sup>122</sup>.*

Que faire avec ça ? Les credo pathes le savent, eux ! Et s'en régale, assurés que toute expérience de Dieu doit être névrotique, sinon elle n'est pas !

Mais la forme la plus communément accessible dans ces groupes – et sous les formes les plus atténuées, comme les plus scandaleuses quand on découvre le « pot aux roses » -, est *l'extase sexuelle*, qui accompagne parfois l'orgasme (mais sans y être liée pourtant) ; ce qui a parfois fait dire que *la sexualité est la mystique du pauvre* : de tous les pauvres, faut-il ajouter ! Car il y a toutes sortes de pauvres, dont *les âmes religieuses* ne sont ni les moins nombreuses, ni les moins malheureuses<sup>123</sup>. Ici, se concentre et se distille l'essence de la credo pathologie<sup>124</sup>, quoique ces phénomènes extatiques puissent être observés aussi ailleurs...<sup>125</sup> Cassandres, Sibylles et Pythies pullulent : presque aussi nombreuses que, dit-on, les congrégations religieuses féminines <sup>126</sup>!

<sup>121</sup> Techniques qui se retrouvent dans le Chamanisme, à un état généralement plus primitif : c'est dire le paganisme permanent et indéracinable.

<sup>122</sup> Saint Paul n'a jamais connu Jésus comme les 12 apôtres, témoins directs de sa vie, de son enseignement et de sa Passion. Pourtant, ses 13 épîtres, qui côtoient les Evangiles dans la Bible, ont fait de lui le premier théologien chrétien. Apôtre, «non de la part des hommes», mais «par Jésus Christ», Paul place la Résurrection du Christ, qui a bouleversé sa vie sur le chemin de Damas, au centre du message qu'il adresse à tous, juifs ou païens.

*Il y a trois hommes en Paul : le juif pharisien de la diaspora, né à Tarse, au sud de la Turquie actuelle, l'homme de culture grec et le citoyen romain. Sans compter celui qui jusque vers 34, date probable de sa brutale conversion sur la route de Damas, est persécuteur des chrétiens* : c'est en jeune homme convaincu du bien fondé de la lapidation d'Etienne qu'on le voit apparaître pour la première fois dans la Bible (Actes, 7, 58) : « Saul, lui, était de ceux qui approuvait ce meurtre ». Après la vision du Christ ressuscité qui pulvérise le militant pharisien en transfigurant Saul en « homme nouveau », Paul va parcourir l'Asie mineure, le sud de l'Europe, peut-être même l'Espagne, entre deux captivités à Rome, pour annoncer la Bonne Nouvelle. En tout trois voyages où il connaîtra fuites, procès, lapidations et naufrages. Devenu « apôtre des nations » ou des « Gentils », il fonde à Antioche de Pisidie, à Corinthe, ou à Ephèse des communautés chrétiennes auxquelles il adresse ses fameuses épîtres, les plus anciens écrits chrétiens existants. Figure paradoxale extraordinaire, c'est lui qui a porté au jour le « langage de la croix ». « Là où Jésus a prêché, Paul a théorisé » dit-on, mais Paul fait bien plus : il met l'inouï à la portée de tous. En se faisant juif avec les juifs ou païen avec les païens, Paul veut d'abord être compris et, le premier, il restitue *la logique incroyable de la Révélation*. C'est dans la Résurrection que s'ancre son message, « scandale pour les juifs », « folie pour les grecs ». *Paul n'est ni un mystique au langage obscur pour l'ignorant, ni un philosophe, bien qu'il « raisonne »,* comme le notera Spinoza, *il est celui qui énonce intelligiblement le mystère de la foi à partir d'un événement fondateur et sans précédent* Pour l'apôtre, il n'y a plus « ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous êtes un en Jésus Christ » (Galates. III, 28). On comprend qu'un tel monument devienne le modèle de Luther, la tête de turc de Nietzsche ou le « parent » de Freud. Paul, par sa stature, suscite toutes sortes de projections : rares sont les commentateurs qui parviennent à l'éclairer de front. Ces lettres fondamentales et perpétuellement commentées constituent *le cœur « pensant » de la foi chrétienne*. On dit que Paul serait mort décapité par le glaive, à Rome, sous le règne de Néron, vers 67.

Paul de Tarse : L'avorton De Dieu, par Anne-Lise David, réalisation : Ghislaine David, France Culture, 9 novembre 2003

<sup>123</sup> Voir mon *Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur*, Bénévent 2008

<sup>124</sup> Ceci m'est confirmé régulièrement par la clientèle de mon cabinet de psychanalyse et ma pratique du confessionnal : les « péchés » accusés ou les « malheurs » verbalisés, relèvent plus d'une pathologie hospitalière, que de l'absolution religieuse ou de la « simple » cure analytique.

<sup>125</sup> – et sans y assimiler automatiquement tous les credopathes -, suite à des intoxications médicamenteuses sévères, qui peuvent de ce fait être administrées ou volontaires (substances psychédéliques, voir par exemple LSD, hallucinogène, psychotrope,...). Contrairement aux deux précédentes, ces formes sont dangereuses pour la santé physique, et pratiquement toujours illégales. « Jusqu'ou ne peut-on pas aller trop loin ? », pour gloser Jean Cocteau !

<sup>126</sup> <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/caran/57-congregation.pdf>

Il s'agit - de façon presque cliché, de cette *hubris*/prétention malade -, de pousser jusqu'à l'extase l'agitation des participants, d'arracher leurs âmes du milieu ordinaire de leur existence humaine bornée – où ils s'ennuient -, de les élever, comme des esprits désormais libérés, jusqu'à l'union avec (le) d/Dieu et son cortège d'e/Esprits... La tromperie des chefs *credo pathes* consiste – et il y réussissent, vu ce que nous constatons -, à faire croire à leur *clients* qu'une vie spirituelle plus profondément développée doit d'abord s'associer à cette ardeur du culte extatique, pour que de cette fermentation trouble de la pratique cultuelle populaire – celle du catho lambda -, puisse se décanter la boisson purifiée de l'ambrosie de élus<sup>127</sup>.

L'histoire des religions ne peut pas être évacuée d'un simple mouvement d'humeur : la fureur extatique était aussi associée à la manducation de chair crue (*omophagie* [ὀμοίος, *le même*] = *manger le même* = *cannibalisme*), et ne reculait même pas devant les sacrifices humains. Le dépècement de Dionysos enfant par les Ménades, comme celui de l'Osiris égyptien par son oncle Seth, est une mémoire archétypale -typiquement jungienne -, des sacrifices humains de nos (arrière-) grands parents ! -, ineffaçablement inscrite dans les circonvolutions reptiliennes de notre cerveau. Et sans ces terribles précédents, bien des faits de l'Ancien Testament - tels que l'épreuve d'Abraham (Gn 22, 1-19), le culte de Moloch (2 R 2,17 ; Ps. 105,37), le sacrifice de Jephté (Jud. 11,29) -, resteraient inexplicables pour l'histoire des religions. Celui qui lit à leur lumière le discours eucharistique de Jésus (Jn. 6), entendra gronder l'abîme des grandes eaux. Tandis que des écrivains ecclésiastiques taxaient de cannibalisme le délire bachique, à l'inverse, les païens accusaient les chrétiens de meurtres d'enfants au repas eucharistique : le païen Celse leur disait par moquerie : *Voici votre agneau, l'enfant cornu de Zagrée. Qu'avez vous encore besoin d'un autre ?* <sup>128</sup>.

On n'en finirait pas de démêler l'écheveau de notre inconscient collectif – irano-suméro-gréco-judeo-romain... -, d'avec la figure immense de Dionysos : cela nous montre la gravité du mal dont l'âme

<sup>127</sup> Selon Plutarque, (Alexandre, c. 3), la mère d'Alexandre le Grand, Olympie, était une ménade thrace, qui prétendait avoir conçu son fils de Zeus, le dragon ailé. Après la bataille de Gaugamela, qui fit de lui le maître du monde, Alexandre, devant son armée rassemblée, se proclama Dionysos, fils de Zeus. Un accès d'extase politique porta le conquérant du monde jusqu'aux rives de l'Indus, et lui permit de pressentir l'unité du genre humain, auquel il éleva dans l'hellénisme *la maison de l'humanité*, et jeta le pont par où plus tard le christianisme devait pénétrer en Occident... Avez-vous rencontré des dignitaires credopathes ? Tout le monde ne pouvant pas être Alexandre le Grand, ils m'ont paru pitoyables et terribles à la fois, travestissant le réel au gré des besoins et des impératifs des couvertures médiatiques !

<sup>128</sup> (Origène, c. Celse 4,17). Le mythe est très intéressant pour notre propos. Dans la religion orphique, Zagreus ou Zagrée (en grec ancien Ζαγρεύς / Zagreús) est un avatar du Dionysos mystique - dont le Dionysos, dieu de la vigne que nous connaissons, est la réincarnation. (*Ce mythe central de l'orphisme semble inspiré de la légende égyptienne d'Osiris. Il pourrait être également d'origine crétoise ou égéenne*). En voici les 12 phases :

1. Zeus, métamorphosé en serpent, séduit Perséphone, la fille qu'il a eue de Déméter, encore jeune fille (*adultère divin*).
2. Celle-ci lui donne Zagreus (*demi-frère de sa mère, donc*),
3. qu'il confie à Apollon (*son demi frère, car fils de Zeus, lui aussi*)
4. dans l'espoir de faire de l'enfant son héritier (*un processus dynastique incestueux pratiqué par les pharaons : frère/sœur, père/fille*).
5. Apollon cache son ½ frère, chez lui, dans les bois du mont Parnasse (même procédé que pour Œdipe. *Le Mt Parnasse était en effet consacré à la fois au dieu Apollon et aux neuf Muses, dont il était l'une des deux résidences. Le sommet du Parnasse, comme celui de l'Olympe, était considéré comme le haut lieu de culte de l'hiérogamie du Ciel, Zeus, associé à Ouranos, divinité première du ciel, et de la Terre, Gaïa : le multiple Zeus se retrouvant donc tout aussi multiples instrumentalisés par le mythe !*).
6. Héra (*épouse légitime - ! - de Zeus*), jalouse, envoie les Titans, (*divinités primordiales géantes qui ont précédé les Dieux de l'Olympe, enfants eux-mêmes d'Ouranos-Zeus, le Ciel, et de Gaïa, la Terre*) à sa poursuite.
7. Les Titans retrouvent l'enfant Zagrée et le mettent en pièces.
8. Ses membres sont ensuite dévorés, à l'exception du cœur,
9. qu'Apollon - ou Athéna, suivant la version (*Athéna étant elle aussi la fille de Zeus*), -,
10. parvient à sauver.
11. Zeus (*son père donc*) avale alors le cœur de son enfant
12. et parvient ainsi à lui donner naissance une seconde fois, d'où une étymologie proposée pour le nom de Dionysos : « deux fois né, rené ».

antique était déjà atteinte - comparable aux grandes épidémies du Moyen Âge et du temps de la Réforme, avec leur exaltation et leur fureur pathologique de la danse<sup>129</sup>. Jusqu'à *l'amok* - ce comportement spécifique aux populations austronésiennes, par lequel le sujet, par vendetta, devient fou furieux et tue autant de personnes qu'il le peut jusqu'à ce que lui-même soit mis à mort : par extension, le terme désigne chez nous un forcené et une maladie mentale. On se souvient de *David*, qui danse nu devant l'arche<sup>130</sup> entrant solennellement dans Jérusalem qu'il vient d'enlever, et quand cette dernière penche au risque de verser, et qu'un homme essaie de la retenir, Dieu le foudroie pour avoir transgressé le tabou ! *Alexandre le premier lança un javelot, comme on le fait vers la terre des ennemis et, en armes, sauta devant lui depuis le navire, semblable à quelqu'un qui danse, et ainsi, il égorge des victimes, après avoir demandé aux dieux que ces terres lointaines ne soient pas hostiles à le recevoir comme roi*<sup>131</sup>. Quelle danse doit donc exécuter dieu pour être crédible aux yeux de Friedrich Nietzsche ? ...

Comment, dans l'âme antique, ces exaltations de corybantes<sup>132</sup> pouvaient-elles se concilier avec l'*apollonisme*, qui est la symétrie ordonnée du sentiment et du maintien ? Il y a là, sans doute pour toujours, une énigme, et pour nous, avec la distance, la prise de conscience de cet oxymore qui ne démode pas : comment - à l'époque même du plus grand développement de la religion grecque -, un délire religieux, un trouble momentané de l'équilibre psychique, un état d'annihilation de la conscience de soi-même sous l'influence de forces étrangères ... ont pu prendre une telle importance en tant que phénomènes religieux ! Bouleversements causés par les migrations doriennes dévastatrices, autour du 1<sup>er</sup> millénaire avant J-C, auxquelles Athènes échappa, mais à quel prix ?<sup>133</sup>

Ou peut-être trouverait-on une explication suffisante dans la disposition universelle de l'âme païenne à subir les influences des esprits malins, et dans le fait que l'homme cherche souvent le salut dans des états de surexcitation orgiaque ? Par l'alliance d'Apollon avec Dionysos<sup>134</sup>, telle que la montraient les panneaux au pignon du temple de Delphes, et l'acceptation par l'oracle delphique de la mantique de l'enthousiasme, le culte dionysiaque devint une partie intégrante de la vie grecque<sup>135</sup>. Il en re naquit plus modéré, moralisé, adapté aux fêtes lumineuses, des campagnes et des villes - dont l'Eglise a hérité, dans sa transposition romaine<sup>136</sup>. Toujours est-il que cette invasion de l'exaltation thraco-phrygienne-asiatique avait laissé en l'âme grecque des *dispositions pathologiques*, qui effrayaient

---

<sup>129</sup> Voir encore aujourd'hui : la Marinera, les Derviches tourneurs (Soufisme de Konya, Turquie), la Fantasia (Maroc), le Masque-feuilles (Burkina), le Haka (Îles Marquises), le Mémé (Tibet) ...

<sup>130</sup> 2 S 5-21, passim : David et toute la maison d'Israël *dansaient* devant Yahweh...

Arrivés à l'aire de Nachon, Oza étendit la main vers l'arche de Dieu et la saisit, parce que les boeufs avaient fait un faux pas. La colère de Yahweh s'enflamma contre Oza, et Dieu le frappa sur place, à cause de sa précipitation; et *Oza mourut là, près de l'arche de Dieu*.

David *dansait* de toute sa force devant Yahweh, et David était ceint d'un éphod de lin.

Michol, voyant le roi David sauter et danser devant Yahweh, le méprisa

Elle sortit à la rencontre de David : Quelle gloire aujourd'hui pour le roi d'Israël de *s'être découvert aujourd'hui aux yeux des servantes de ses serviteurs, comme se découvrirait un homme de rien!*

David répondit : c'est devant Yahweh que j'ai *dansé*.

<sup>131</sup> *Histoires Philippiques* de Trogue Pompée, Livre XI

<sup>132</sup> Danseurs coiffés d'un casque qui célébrent le culte de la Grande Déesse phrygienne Cybèle en jouant du tambourin et en dansant : hommes en armure, qui suivent le rythme du tambourin et le marquent avec leurs pieds. La danse était une des activités éducatrices, comme la fabrication du vin ou la musique. La danse en armure (la « danse pyrrhique » ou simplement la « pyrrhique ») était un rituel d'initiation pour les jeunes hommes qui « arrivent à leur majorité » et était liée à la célébration d'une victoire à la guerre.

<sup>133</sup> Nous ne cesserons jamais de nous interroger sur l'éruption barbare de l'orgie sanguinaire du nazisme, au milieu d'un peuple t d'une culture qui ont donné au monde ses plus grands penseurs et ses plus grands musiciens !

<sup>134</sup> Cosmos & Chaos, Yin & Yang, l'Ange & la Bête, Dr Jekyll & Mister Hyde...

<sup>135</sup> Nous sommes peut-être devenus des Sémites par la Bible – nous dit Pie XII -, mais nous sommes certainement restés des Grecs par le cocktail lâchement confortable de notre *eusébie* (piété) de pratique socio culturelle et notre *agnosticisme* fondé sur le doute (la vérité est inconnue ou inconnaissable, la vérité absolue incertaine) : le Pilate de Jésus, à Jérusalem, rejoint chez nous les Aréopagites de Paul, à Athènes.

<sup>136</sup> Mystères orphiques, éleusiaque, dionysiaque ; cultes de Cybèle, d'Isis, d'Horus, de Sérapis, de Mithra, de [Zoroastre et de Mazda ; cultes solaires](#) et de la Lumière. Prenons à titre d'exemple le feu nouveau, à la veillée pascale, et les rogations, qui ne se pratiquent plus...depuis peu.

même les grands poètes, Euripide surtout<sup>137</sup>. Le fait qu'à Corinthe (1 Co 14) Paul eut à lutter contre les *enthousiastes* du don des langues, montre combien, encore aux premiers temps du christianisme, les Grecs étaient enclins à regarder l'exaltation extatique comme le vrai fait religieux, comme la seule voie pour entrer en commerce avec Dieu. Mais, Corinthe, c'est partout aujourd'hui, où les credo pathes sont légion ! Peu d'entre ces derniers savent qu'ils n'en sont que les avatars, et que dès les premiers siècles après le Christ, le culte de Dionysos envahit tout l'empire romain jusqu'à Cologne, tandis que Mithra gagnait les armées de l'est, jusqu'à l'Indus ! Les cortèges masqués du Carnaval sont le dernier vestige du délire bachique qui s'était autrefois emparé de l'Occident, comme l'extase mystique pathologique n'a cessé d'alimenter la béance du désir et du manque qui obscurcit la foi... jusqu'à les boucher, l'un et l'autre !

Ce n'est qu'en des temps chaotiques comme les nôtres, que nous pouvons mesurer la gravité du danger qui de ce côté-là menaçait l'antiquité, et de ce côté-ci a déclenché le tsunami pentecôtiste US<sup>138</sup> ! Nous comprenons pourquoi le quatrième Evangile, qui naquit en pays de culture grecque, a attaché tant d'importance à l'allégorie de la vigne, et que seul le Christ, qui est la *vraie vigne* - qui n'a besoin de corybante ni de bacante -, a pu triompher, après des siècles de luttes, du dieu de la folie orienté vers l'éternelle nuit<sup>139</sup>. Mais la nuit fascine toujours autant : la nuit de l'inconnu, de l'horreur et de la peur, celle qui aspira Judas et le mena au suicide, celle que certains provoquent *volens nolens* et prétendent ensuite conjurer par des pratiques, qui les fascinent tout en les maintenant hors d'atteinte du salut par la foi *en Jésus le Christ, le Fils de Dieu, et en la vie en son nom (Jn 20, 31)*.

*La vraie question, c'est : Que reste-t-il de l'Occident chrétien quand il n'est plus chrétien ?*<sup>140</sup> assène Comte Sponville. Est-on loin de la question – qui n'a rien d'oratoire -, de Luc (18,8), lui qui, comme son compagnon Paul, n'a jamais vu Jésus de son vivant : *Quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?*

En tout cas, avec la recrudescence des credo pathes, il trouverait *de* la religion en masse...

---

<sup>137</sup> ... qui vivait en Thrace, et qui touche ce problème dans ses *Bacchantes* et son *Penthée*.

<sup>138</sup> Il serait intéressant de comparer ce tsunami d'exaltation de *la psyché dérangée*, à l'autre, celui du *soma dérangé*, du tsunami pédophile des prêtres US ! On ne manquerait pas d'être en mesure d'établir la nosologie de cette pathologie psychosomatique-là : la credo pathologie ne pâtissant, elle, que d'un dréngement mental. Pour l'instant !

<sup>139</sup> Ces pages doivent beaucoup, et plus, à la sagacité et à l'analyse de Joseph Holzner (voir biblio)

<sup>140</sup> André Comte-Sponville, Emission de télévision "Culture et dépendances", France 3, le 10 décembre 2003)

## Chap\_5 : Effroi & Fascination

ou

### *Le mirage vertical*

*Les saints et les criminels. Et les fous... Ils sont tous au début... d'une vérité.  
Les fous ne font que rêver à voix haute.  
Pauline Michel, Extrait de Mirage*

#### **Otto, Jung & Durkheim.**

Le monde est-il moins ou plus que le monde ? Et l'homme est-il plus ou moins que l'homme ? Le sacré commence avec l'expérience fondamentale de cette étrangeté, cet *autre* des choses et des êtres, effrayant et fascinant en même temps. En caractérisant essentiellement le sacré comme *tremendum et fascinatum*, R. Otto le situe d'emblée dans cette obscure ambivalence : à la fois ailleurs et pourtant si présent. Il étreint un maximum de différence. Le sacré est, en fait, une crise d'enfantement de l'humain :

- *après l'océan primordial* : dans la mythologie égyptienne, par exemple, l'océan primordial est appelé *le Noun* (Nwn) : c'est un concept plutôt qu'un dieu, en fait. *Il est l'océan qui a fait la Vie et qui fera la Mort* ; sans créateur, il s'étend autour du monde. Tous les mythes de création ont une chose en commun, *ce Noun*, d'où naquit le dieu-créateur. Les égyptiens voyaient dans le Nil une subsistance de l'Océan primordial ;
- *après la mer amniotique* : ce liquide a protégé le bébé des chocs, permis de minimiser les risques d'infection, maintenu une température stable et favorable à son développement (37°) et lui a permis de se déplacer facilement, notamment au moment de se positionner pour sortir...Le liquide amniotique circule de plus dans les systèmes digestif et urinaire, irrigue le système broncho-pulmonaire et l'œsophage du fœtus. Enfin, le jour de l'accouchement, il favorise les contractions, facilite l'ouverture du col et lubrifie les voies génitales. Bref, il est indispensable ;
- *voici le nuage numineux* : c'est ce qui saisit l'individu, ce qui venant *d'ailleurs*, lui donne le sentiment d'être dépendant à l'égard d'un *tout autre*. L'expérience numineuse est pour Otto l'expérience *affective* du sacré. Jung, dans le cadre de sa psychologie analytique, rattache le numineux aux archétypes, ces formes symboliques innées et constitutives de l'inconscient collectif. Et selon la formule bien connue d'Émile Durkheim, sont sacrées les *choses que les interdits protègent et isolent*, et profanes, *celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à l'écart des premières*<sup>141</sup>.

R. Otto a proposé le terme de *numineux* pour qualifier cette catégorie spécifique, manifestant la sphère au-delà de l'éthique et du rationnel, et qui se présente sous le double aspect de mystère effrayant et fascinant. Le *mana*<sup>142</sup> et le sacré, la religion et la magie découleraient de ce principe initial. Les rapports du sacré avec le profane sont fluctuants selon les auteurs : pour Durkheim, c'est leur l'opposition qui serait constitutive du phénomène religieux.

<sup>141</sup> Sacré : Archétypes-Numineux-Profane : voir biblio Otto, Jung et Durckheim. Le sacré n'est pas uniquement le *religieux* ni le *non-rationnel*, mais un sentiment spécifique qui permet la manifestation de forces psychiques inconscientes où se mêlent, dans une alchimie particulière, le rationnel et le non-rationnel. C'est l'impression produite par l'objet religieux, le sentiment du mystère, du *tout autre*, on comprend comment la religion, fondée sur le sacré, qui est une production de la raison, permet de maintenir le lien avec le mystère.

<sup>142</sup> Concept Polynésien que l'on retrouve sous différentes appellations dans d'autres peuples. La notion de Mana, fondation de la magie et de la religion, est l'émanation de la puissance spirituelle du groupe et contribue à le rassembler : c'est un créateur de lien social.

Enfantement de l'humain, disait Otto, du sacré. Et qui dit enfantement, dit douleurs de l'enfantement. De même, qui dit crise, dit épreuve de vérité. Rencontre entre :

- le *Fascinatum* d'une force vitale inépuisablement active et efficace, inlassablement victorieuse de la dégradation et de la mort ; et
- le *Tremendum* d'un risque possible d'épuisement et de dégradation à partir d'une démesure possible de l'homme.

### Interdits et rituels <sup>143</sup>

Au cœur du drame sacré de la vie,  
voici l'homme,  
le vivant vertical,  
le vivant centré dans la différence :  
microcosme participant du macrocosme.  
Il se saisit  
originaire dans la sacralisation et sacralisé lui-même :  
axiomatique,  
signifiant se donnant sens,  
béance ouverte à l'infini d'un monde différent.  
C'est l'homme démesure, et mesure pourtant :  
chiffre du monde.  
L'homme, animal debout :  
sa station signifie et réalise la verticalité sacrée.  
Il est l'originare référentiel  
de l'espace sacré et de son centre sacré.

En l'homme, la vie vibre de l'originare *fascinatum et tremendum* sacré.  
Dans la verticalité sacrée se joue archéologiquement<sup>144</sup>  
le drame des protagonistes antagonistes Eros et Thanatos<sup>145</sup> :  
la grande différence verticale entre le ciel et la terre  
qui dans son étroite engendre les vivants ;  
la grande différence verticale entre la terre et les enfers sous terrestres  
qui dans son étroite engendre les morts :  
double engendrement qui s'articule  
sur les puissances ouraniennes (le ciel) et chthoniennes (le monde souterrain)  
des esprits célestes et des esprits telluriques,  
des forces du bien et du mal,  
de la lumière et des ténèbres...

L'homme,  
chiffre et mesure du monde,  
physiquement magique !  
L'homme mesure de toutes choses...  
Et démesure pourtant !

---

<sup>143</sup> Ce chapitre doit toute sa valeur à la sagacité mystique de MALET André, *La verticalité sacrée*. J'ai voulu respecter, en le citant littéralement, le souffle poétique de sa prose, qui relève en fait plus de la prosodie.

<http://www.meta-noia.org/META-NOIA/VII/A/08.HTM>: voir biblio.

<sup>144</sup> FOUCAULT Michel, voir biblio

<sup>145</sup> FREUD Sigmund, *Unbehagen in der Kultur (Malaise dans la civilisation/culture)*. Il s'agit de la relation dialectique entre Eros et Thanatos. - Les pulsions ne peuvent pas être toutes de la même espèce. À côté de la tendance expansive de l'Eros (qui crée des sociétés humaines de plus en plus vastes en liant libidinalement les individus), il doit donc y avoir une autre pulsion, opposée à elle, qui tend à dissoudre ces unités : la pulsion de mort. Cette pulsion destructrice est au service de l'Eros (elle détruit autre chose que soi) ; la destruction est source de jouissance (narcissique), car elle réalise les anciens souhaits infantiles de toute-puissance du moi.

La culture est un procès au service de l'Eros. Les foules humaines doivent être liées libidinalement car l'intérêt de travail ne suffit pas à maintenir leur cohésion. À ce programme s'oppose la pulsion destructrice, rejeton principal de la pulsion de mort (Thanatos). Le développement de la culture est donc le combat vital de l'espèce humaine (à partir d'un certain événement historique en tout cas). - Il est intéressant que J.Colombel ait intitulé son essai sur Michel Foucault, *La clarté de la mort*

Chiffre du monde, certes : mais hiéroglyphe. En l'homme, le dicible ne dit pas tout : il reste toujours de l'indicible qui se balbutie *à la limite du symbole et du mythe*. L'espace-temps humain n'est pas isotrope, il n'a les mêmes propriétés physiques dans toutes les directions : il est d'abord chargé d'une sorte de '*force bio sacrale*, concentrée au maximum en un centre absolu. De ce cœur, cette force irradie la totalité de *l'espace temps* en se dégradant à mesure qu'elle s'éloigne du foyer d'extrême intensité, et en se dispersant en nodules d'intensité variable dont chacun, devenu centre régional à son tour, participe de la charge sacrale du Centre absolu de l'univers. Une espèce de déploiement rhizomique. Ainsi, entre la très haute tension centrale et le rayonnement périphérique, chaque nodule représente une certaine différence de potentiel sacré. En chaque point de chute, l'horizontalité naturelle se trouve en quelque sorte traversée par cette verticalité sacrale : comme autant d'abscisses et d'ordonnées. Les continuités se *dis continuent*. La racine *tem* dans *templum (le temple)*, par exemple, ne signifie-t-elle pas *couper, séparer* ? L'univers vibre ainsi au rythme de la *dis continuité* sacrale. Il y a des temps forts, l y a des hauts lieux. Chaque nœud de *force bio sacrale* devient tabou.

Les figures et les symboles se chargent de prégnance sacrale.  
 L'image mythique du monde  
 s'inscrit dans la perfection sphérique.  
 Avec la différence des hémisphères,  
 visible et invisible, ouranienne et chtonienne, céleste et infernale.  
 L'axe sacré ciel terre -  
 avec son haut absolu et son bas absolu -,  
 est primordial  
 et régit toutes les autres dimensions et toutes les orientations.  
 Il traverse cette sphère et en marque le central omphalos (nombril)<sup>146</sup>.  
 Un univers parfaitement centré et unifié.

Avant de se faire géographie, l'image de la terre se construit selon une hiéro topologie (topologie sacrée)<sup>147</sup>. Autour d'un centre hiérogamique (mariage sacré)<sup>148</sup>. Déjà la maison... un centre habitable où l'homme se loge en y logeant les symboles de sa participation sacrale à l'univers entier. Ensuite les autres espaces, du village, à travers l'espace clanique, jusqu'aux Empires.

*A travers ses migrations,  
 du Levant au Couchant, du Nord au Sud,  
 l'homme emporte toujours son centre avec lui.  
 Et visiblement ce centre le suit partout !  
 L'homme n'est possible qu'à partir d'un animal en crise.*

Tant que la vie coïncide avec elle-même, elle n'est qu'animale. C'est dans la distance de la vie avec elle-même que gît la chance pour l'humain démerger. C'est dans la béance qu'elle est provoquée au

<sup>146</sup> Selon la cosmogonie de la religion grecque antique, Zeus aurait lâché deux aigles des points extrêmes oriental et occidental du monde. Au point où ils se rencontrèrent, Zeus aurait laissé tomber l'*omphalos*, marquant ainsi le centre, le *nombril du monde*. L'Omphalos est, fondamentalement, un symbole du centre du monde, selon le sens complexe que l'idée de *centre* pouvait avoir chez les peuples anciens, et qui impliquait des notions allant bien au-delà du monde matériel. Il s'agissait donc d'une *notion universelle de centre*.

Le mot Omphalos signifie *ombilic* en grec mais il désigne aussi, d'une façon générale, tout ce qui est centre. L'Omphalos représentait donc essentiellement le *centre du monde*, en un sens universel, c'est à dire tout ce qui existe ou, en d'autres termes, ce qu'on appelle la "manifestation".

L'Omphalos prenait cette signification lorsqu'il était placé dans un centre spirituel. Ainsi, l'Omphalos du temple de Delphes représentait le centre spirituel de la Grèce antique.

<sup>147</sup> L'Égypte, don du Nil qui articule le désert comme le ferait un arbre couché, et dont le passage a donné naissance à l'expression l'au-delà (du fleuve). La Mésopotamie, dont le Tigre et l'Euphrate délimite le monde entre les eaux. Et savons-nous que de Reims au Mont St Michel, c'est une ligne droite qui entre ans Paris sous la Grande Arche, passe par le Louvre pour rejoindre la Chambre du Roi à Versailles, se hâte ensuite pour Dreux et rejoint St Michel qui brandit son épée vers l'Ouest et l'Océan : El Camino Real, La Voie Royale, Kingsway, Königsweg.

<sup>148</sup> *Hieros Gamos ou Hiérogamie*, (du Grec *hieros* = sacré et *gamos* = mariage, accouplement), fait référence à une union sacrée, à un accouplement (parfois mariage) entre deux divinités ou entre un dieu et un homme ou une femme, généralement dans un cadre symbolique, souvent rituel.

dépassement. Longue histoire d'un certain être vivant, défié à travers une longue suite de crises différentielles. Cela ne pouvait aller sans un grand provocateur : seuls *le fascinosum et le tremendum* sacré pouvaient disloquer cet animal (d'homme !) et ouvrir, en ce primate, *la béance de l'infini*.

Le même était incapable de le défier.

Il lui fallait l'autre.

Il fallait la grande différence sacrale pour provoquer l'homme à sacrifier son animalité.

*C'est dans la crise sacrale de la vie que naît l'homme en tant qu'homme.*

Le sacré est proprement crise d'enfantement de l'humain.

Personne ne sait quand cela a commencé.

Personne ne le saura jamais.

Mais l'accession d'un certain primate à l'humanité reste incompréhensible autrement.

*Par la suite,*

*l'histoire de l'homme est inséparable de l'histoire de ses dieux.*

de son Dieu dont il se sait l'image.

*Dès lors ce n'est plus qu'en se divinisant que l'homme s'humanise.*

Seul le *divin* ouvre la différence à travers laquelle l'humanité advient.

Des esprits élémentaires aux divinités minérales, végétales et animales.

Des divinités agraires au dieu cosmique.

Des idoles fabriquées au Dieu invisible.

Des dieux de la tribu au Dieu universel.

Du dieu démiurge au Dieu Créateur.

De la Divinité au Dieu Personne...

Qui d'autre que Dieu pouvait provoquer l'exode de l'homme vers l'humain ?

## La danse des masques

Rudolf Bultman<sup>149</sup> a pu développer la méthode appelée *démythologisation* du Nouveau Testament en se fondant sur l'étude des genres littéraires (*Formgeschichte*) des récits composant les évangiles. La démythologisation bultmanienne - avec plus d'acuité que le *désenchantement du monde* formulé jadis par Max Weber et actuellement reformulé par Marcel Gauchet<sup>150</sup> -, rend compte de la situation du fait religieux au sein même de la post-modernité. Elle soumet aux méthodes de l'histoire les plus rigoureuses l'ensemble du *corpus scriptural* néo-testamentaire et ne fait *commencer la théologie chrétienne qu'après cette critique*. Une telle approche - indépendamment de tout pré-supposé confessionnel et même de toute lecture croyante ou agnostique des textes -, réintègre le *corpus chrétien* à l'intérieur d'un savoir susceptible, tout comme un autre, d'une étude de nature scientifique.

Ainsi la science assainit-elle, - et il le faut plus souvent qu'on ne s'y attend ! -, et détruit-elle effectivement l'ancienne conception mythologique du monde. Mais la science n'est, elle-même, qu'une représentation objective du monde : science certainement, mais science mythologique, elle aussi. Même si la foi se situe, de toute façon, sur un autre plan que celui de la science, encore faut-il, pour *voir* Dieu, que l'homme renonce absolument à tout signe objectif de Dieu dans le monde dont l'action divine n'a pas pour autant à modifier en rien l'apparence<sup>151</sup> ? De même que le croyant *espère être sauvé et justifié* malgré la conscience de ses fautes, il est évident que Dieu est au-delà des étoiles, et que, s'il doit se présenter des signes de sa présence, ce serait certainement prétentieux que de ne pas prendre en compte cette éventuelle initiative, de la part de celui qui est censé tout pouvoir (voir le § précédant : Interdits & Rituels)

<sup>149</sup> Rudolf Bultman : théologien allemand de tradition luthérienne. Etudes : Tübingen, Berlin et Marburg avant de devenir lui-même professeur d'études néo-testamentaires à Marburg.

<sup>150</sup> Rudolf Bultman, exégète ; Max Weber, économiste et Marcel Gauchet, philosophe.

<sup>151</sup> André Malet, voir biblio. Je tiens à répéter que je me suis inspiré de certaines de ses pages, comme contrepoint à la 1<sup>ère</sup> partie de ce chapitre : *Interdits et Rituels*.

*Si la démythologisation est d'abord exigée par le conflit entre l'image mythologique du monde qui est celle de la Bible et l'image du monde formée par la pensée scientifique, il apparaît cependant aussitôt que la démythologisation est une exigence de la foi elle-même. En effet, celle-ci exige - pour demeurer la foi -, d'être libérée de la collusion avec toute image du monde projetée par la pensée objectivante, qu'il s'agisse de la pensée du mythe ou de la pensée de la science.*

Ce conflit montre

1. que la foi n'a pas toujours pas trouvé la forme d'expression qui lui est appropriée (et nous savons qu'elle n'en trouvera jamais),
2. que la démythologisation de la foi n'a pas pris conscience de son caractère spécifiquement inconstatable (les credo pathes, eux, ne cessent de *témoigner* à qui veut – et ne veut pas –, qu'ils ont *rencontré Dieu*),
3. que la foi n'a pas encore clairement saisi l'identité de son motif et de son objet (en effet Jésus le Christ est à la fois, la parole, le prophète et le sujet de la foi)
4. que la foi n'a pas nettement saisi non plus la transcendance et le caractère caché de l'action divine (le rendez-vous avec Elie à l'Horeb : I Rois, 18, 9-21),
5. qu'en méconnaissant son spécifique *Oui, mais (Dennoch = pourtant) : Principe de la théologie négative*<sup>152</sup>,
6. que la foi, enfin, a le tort (mais peut-elle faire autrement ?) objective en fait Dieu et l'action de Dieu dans la sphère du mondain (ce qui est proprement de l'idolâtrie).

Quand la critique s'élève, à partir de l'image moderne du monde, contre l'image mythologique du monde (qui est celle) de la Bible et de la prédication ecclésiastique traditionnelle, encore très largement pratiquée<sup>153</sup>, elle rend à la foi le grand service de la rappeler à une réflexion radicale sur son essence véritable. C'est précisément à cet appel que veut répondre la démythologisation. *L'invisibilité de Dieu exclut tout mythe qui voudrait rendre visibles Dieu et son action; mais elle exclut également, en tant qu'elle est l'invisibilité de Dieu, toute conception de l'invisibilité et du mystère qui est pensée dans la Begrifflichkeit (conceptualisation) de la pensée objectivante.* La frontière est difficile à ne pas franchir pour l'homme qui, naturellement, veut voir –entendre –toucher –goûter –humer...et pour le credo pathe qui, de surcroît, a un besoin maladif - et qui le rend malade -, de témoigner à tout bout de champ, que lui l'a vu –entendu –touché –goûté -humé..., en parodiant Jean l'Évangéliste<sup>154</sup>.

Dieu se dérobe au regard objectivant; il peut seulement être *cru contre l'apparence*, — tout comme la justification du pécheur peut seulement être *cru* contre sa conscience qui l'accuse et les autres qui s'en offusquent et veulent des preuves<sup>155</sup>. Et, de fait, la démythologisation radicale peut être comparée

---

<sup>152</sup> La théologie négative est une approche de la théologie qui consiste à insister plus sur ce que Dieu n'est pas que sur ce que Dieu est. Elle peut être développée de deux façons :

- par négation (démarche apophatique, du grec *apophasis*: *négation*)
- ou par abstraction (méthode apophatique, du grec, *aphairesis* : *abstraction*).

\* L'apophatisme, ou méthode apophatique, est une démarche intellectuelle par laquelle l'idée qu'on se fait de la divinité ne peut s'exprimer par des propositions positives. Par exemple, l'affirmation : « Dieu existe », ne peut se concevoir en théologie négative. Pas plus que : « Dieu est miséricordieux ». L'expression de la transcendance s'exprime uniquement par des propositions négatives et par un recours à l'abstraction.

\* Le concept d'abstraction est une opération intellectuelle intuitive qui prétend séparer dans les formes l'essentiel du non-essentiel. La connaissance remonte, par soustraction et négation, de la réalité tangible à la réalité invisible, de l'immanent au transcendant. Elle présente à la fois un côté négatif, l'opération de retranchement, et un côté positif, la perception intuitive des réalités supérieures. L'abstraction se présente comme une démarche ontologique qui permet d'atteindre les formes supérieures de la connaissance.

<sup>153</sup> Voir mon *La désertion de l'intelligence*, Fata Morgana (à paraître)

<sup>154</sup> Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché, du Verbe de vie - ... - ce que nous avons vu et entendu, nous nous l'annonçons (Jn 1,1-3)

<sup>155</sup> - Homme, tes péchés te sont remis !

- Qui est celui-ci qui profère des blasphèmes? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul?

- Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire: Tes péchés te sont remis, ou de dire: Lève-toi et marche ? Mais, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés, il dit au paralytique: Je te le dis, lève-toi,

à la doctrine de *la justification sans les œuvres de la Loi et seulement par la Foi*<sup>156</sup>, qui détruit toute fausse sécurité et toute fausse exigence de sécurité de la part de l'homme : qu'il s'agisse de la sécurité fondée sur ses bonnes actions ou sur sa connaissance objective. L'homme qui veut croire en Dieu comme en son Dieu doit savoir qu'il n'a rien en main à partir de quoi il pourrait croire – sinon, pour le chrétien, Jésus-Christ, justement -, qu'il flotte, pour ainsi dire, et qu'il ne peut exiger aucune légitimation de la vérité de la Parole qui l'interpelle. En effet, le motif et l'objet de la foi sont identiques. Ne trouve la sécurité que celui qui abandonne toute sécurité<sup>157</sup>, qui - pour parler avec Luther -, est prêt à *entrer dans les ténèbres intérieures*.

1. *Nos contemporains les plus férus de superstitions, de miracles et de sciences occultes* n'en utilisent pas moins le téléphone et l'automobile, et n'ont plus peur d'une éclipse totale de soleil, c'est-à-dire qu'ils se comportent comme si le monde était entièrement profane. *Leur action se moque de leur pensée*.
2. Les croyants sérieux et cultivés rejettent, eux, cette mythologie populaire. Ils acceptent la science et la technique, en justifiant cette attitude par l'affirmation que la science et la foi relèvent de deux ordres totalement différents<sup>158</sup>. Mais, s'ils repoussent la magie, le spiritisme et toutes les formes du miraculeux païen, ils n'en admettent pas moins le miraculeux chrétien, après s'être enquis de son a-rationalité qu'il distinguent de l'ir-rationalité, démythologisent la seconde, mais laissent à la première le bénéfice de l'autonomie de ses fonctionnements. D'une manière générale, ils ont de Dieu et de son action une conception à la fois supra- et intra-mondaine. *Comment faire autrement, face à ce qui suppose, pour le recevoir, des capacités qui relèvent d'un espace – temps sans espace ni temps ?*
3. On ne pourra jamais totalement évacuer cette *angoisse fondamentale* (Ur Angst) et ce *désir de sécurité* (Geborgenheitsbedürfnis) *spécifiques de l'homo religiosus, surtout en état pathologique*.
4. Car cette angoisse et ce désir conduisent à une conception erronée de la foi :
  - qui confond l'incarnation du divin avec son objectivation,
  - qui empêche de voir que, si Dieu s'est vraiment incarné, aucun signe intramondain ne doit pouvoir le déceler (*d'ailleurs les contemporains de Jésus furent relativement peu nombreux à croire en lui ; même les apôtres doutèrent : avant, pendant et après...*),
  - qui ne peut admettre qu'étant pleinement humain, l'homme Jésus doit être aussi pleinement *profane*<sup>159</sup>;
  - que *ce n'est que contre toutes les apparences* qu'on peut croire que cet homme totalement homme est *la parole de Dieu*.

*Cette conception erronée de la foi, cela s'appelle une croyance !* Celui qui a besoin de croyances, nourrit en fait son angoisse existentielle et son désir de sécurité – qu'il ne peut jamais ni apaiser ni satisfaire ! C'est le credo pathe !

---

prends ta couchette et va-t'en dans ta maison. Lc 5, 21-24

<sup>156</sup> Conception paulino luthérienne.

<sup>157</sup> J'ai toujours été frappé – et secrètement admiré -, par le lieutenant Christian Fletcher du Bounty, et de Hernán Cortés le Conquistador qui brûlent leurs bateaux dans la baie de Vera Cruz côte est du Mexique et dans l'île de Pitcairn, au sud de Tahiti, pour supprimer toute velléité de rebrousser chemin : l'expression « brûler les navires » (*quemar las naves*) est toujours utilisée pour dire qu'il n'est plus possible de revenir en arrière.

<sup>158</sup> Voir les *Pensées* de Pascal.

<sup>159</sup> Le Concile Œcuménique de Chalcédoine 451 soutient théologiquement que notre salut dépend d'un Sauveur, Homme-Dieu. Pour deux raisons, évidentes a posteriori :

- Si Jésus-Christ n'avait pas été véritablement humain, il n'aurait pas pu légitimement prendre la place d'autres humains sur la croix. Il fallait qu'un homo sapiens remplace d'autres homo sapiens. Le sang des bêtes sacrifiées (preuve de leur mort) sous l'ancienne Alliance ne faisait que couvrir le péché. Le péché n'était pas ôté. Mais Jésus, l'Agneau de Dieu, ôte le péché. Celui qui accepte cette œuvre est sauvé car Jésus a ôté son péché pour toujours.
- Si Jésus-Christ n'était pas véritablement de nature divine (Dieu), son sacrifice n'aurait eu de valeur légale que pour une autre personne (« vie pour vie »). Mais étant Dieu, et donc infini, son sacrifice avait une valeur infinie. Aussi, sa mort à la place de millions d'humains est efficace pour ôter le péché de millions d'hommes.

Même l'aveugle de Jéricho ne s'était pas rendu compte qu'il avait retrouvé la vue ! Il *attendait* tellement de voir à nouveau (c'est ça la foi !), *qu'il n'en crut pas ses yeux* : ayant fini par s'identifier à sa seule espérance (Mc 10, 46-52). La foi, c'est peut-être quand on ne sait même pas qu'on croit. On croit. Point !

### Qu'est-ce qu'un mythe ?

Nous le savons, mais il faut sans cesse le répéter : le terme *mythe* ne désigne pas n'importe quel récit fabuleux, mais un récit tenu pour vrai, dans un système religieux déterminé, en apparence opposé au discours rationnel. Ces récits se voient souvent assimilés à des fables inventées par des esprits pleins d'imagination. Le mythe se présente comme l'expression d'une pensée symbolique, en relation avec la totalité du psychisme humain, l'histoire, et les préoccupations communes des hommes: *tout l'humain est engagé dans le mythe*<sup>160</sup>.

En même temps, la question du mythe constitue l'un des problèmes les plus complexes de l'anthropologie, en raison de ce *chaos théorique*. Pour comprendre ce qu'est un mythe, n'aurions-nous donc le choix qu'entre la platitude et le sophisme ?

- *Pour certains chaque société exprime, dans ses mythes, des sentiments fondamentaux tels que l'amour, la haine ou la vengeance, qui sont communs à l'humanité tout entière.*
- *Pour d'autres, les mythes constituent des tentatives d'explication de phénomènes difficilement compréhensibles; astronomiques, météorologiques, etc.*
- *Quelle que soit la situation réelle, une dialectique qui gagne à tous coups trouvera le moyen d'atteindre à la signification*<sup>161</sup>.

#### *La pensée mythique présente quelques constantes*

1. les mythes entretiennent les uns avec les autres, à l'intérieur d'une même culture, ou d'une culture à une autre, des relations complexes (correspondances, filiations, parallélismes, convergences, etc.); ils se ressemblent et paraissent s'appeler et se répondre les uns aux autres, mais correspondent à des conditions d'élaboration très variables (sans quoi, comment comprendre la variété des différentes versions d'un même mythe?). Equilibre ici trouvé entre l'identité propre à la nature humaine et sa diversité ;
2. ils révèlent des préoccupations communes: recherche du sens de l'existence, souci d'expliquer la création du monde (cosmogonies) ; les origines de la vie ou de l'humanité ; désirs d'amour, de gloire, de puissance, de protection ; angoisses des hommes devant une nature hostile, la maladie, la souffrance, la mort et un au-delà de la mort, la fuite hors du monde ou du temps, la communion avec le divin, etc. ;
3. ils manifestent l'attrait des hommes pour le surnaturel, le merveilleux, en relation avec des questions d'ordre technique ou socio-politique; ils charment, séduisent, font plaisir à ceux qui les entendent ;
4. constitués par projection des contraintes économiques, des structures politiques, des règles de la parenté, des usages sociaux, etc., ils ont une finalité: justification et codification des institutions politiques ou religieuses, des rites, des tabous, des interdits moraux ou sociaux; constitution d'une mémoire collective des généalogies et des événements marquants, etc.
5. et de plus, ils connaissent une évolution de leur contenu symbolique<sup>162</sup>.

#### *L'interprétation du mythe*

Différentes perspectives peuvent être retenues:

1. la tradition philosophique faisait du mythe une fable discursive véhiculant une *signification obscure* que la réflexion serait impuissante à produire ;
2. on peut y voir une *affabulation* naïve, fondée sur une forme de pensée allégorique ou simplement confuse et embryonnaire ;

<sup>160</sup> Gaston Bachelard, dans sa Préface au livre de Paul Diel, *Le Symbolisme dans la mythologie grecque*, Payot 2002

<sup>161</sup> Cl. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Plon

<sup>162</sup> PROPP Vladimir, Evguéni Mélétsinski, *Morphologie du conte*, Le Seuil 1970

3. on peut y voir aussi l'expression d'une *pensée sauvage* ou d'une *pensée à l'état sauvage*<sup>163</sup>, prélogique ou *autrement logique*, rationnelle, abstraite et fondée sur l'intuition, l'analogie, et s'exprimant par le symbole. Dans les deux cas, on ne saurait pour autant considérer le mythe comme le signe d'une prétendue insuffisance intellectuelle des *primitifs* (cf. à l'opposé l'efficacité technique dans l'adaptation au milieu) ;
4. les *fonctionnalistes* font du mythe l'élément d'un ensemble global et cohérent, défini par les préoccupations matérielles, mettant en rapport l'homme et la nature, ou doublant l'organisation sociale qu'il soutient.
5. les *structuralistes* considèrent que les mythes sont déterminés les uns par les autres et trouvent en eux-mêmes leur vérité, bien davantage que par leur contexte; l'interprétation du mythe suppose alors une *mytho-logique* (ex.: division en mythèmes = unités constitutives du mythe, éléments mythiques)<sup>164</sup>.
6. l'interprétation psychologique met l'accent sur le postulat de symbolisation mythique = calcul psychologique, exprimé sous une forme imagée, compromis effectué entre les désirs d'une part, les complexes et les sentiments d'angoisse et de culpabilité des individus d'autre part.

*Ainsi :*

1. le mythe apparaît comme un récit signifiant autre chose que lui-même ;
2. il concerne tous les aspects de l'existence et de la pensée humaines, avec lesquels il peut être mis en rapport; on pourra alors l'envisager sous l'aspect d'un conditionnement de la pensée (par sa fonction religieuse), ou d'une aide à la vie.
3. toute pensée, toute culture, toute époque, a ses mythes; le mythe exprimerait plus fondamentalement un besoin de sacralisation de l'Autre, qui ne serait pas propre aux sociétés traditionnelles.

<sup>163</sup> Claude Lévi-Strauss, *La Pensée Sauvage*, Press Pocket 1990

<sup>164</sup> Les postulats sur lesquels Cl. Lévi-Strauss fonde l'analyse structurale des mythes sont les suivants:

1. "si les mythes ont un sens, celui-ci ne peut tenir aux éléments qui entrent dans leur composition, mais à la manière dont ces éléments se trouvent combinés;
2. le mythe relève de l'ordre du langage, il en fait partie intégrante; néanmoins, le langage, tel qu'il est utilisé dans le mythe, manifeste des propriétés spécifiques;
3. ces propriétés ne peuvent être cherchées qu'au-dessus du niveau habituel de l'expression linguistique; autrement dit, elles sont de nature plus complexe que celles qu'on rencontre dans une expression linguistique de type quelconque."

## Chap\_ 6 : Etiologie de la croyance pathologique

ou

### *Homo Religiosus*

*Il faut avoir une âme de prêtre pour écrire contre la religion.  
Edmond et Jules de Goncourt*

#### **Syndromes d'identification erronée délirante (IEC)**

Lorsqu'on parle de croyance ou d'idée délirante (l'idée délirante étant le contenu de la croyance correspondante), cela n'implique pas nécessairement que le contenu soit intrinsèquement *invraisemblable ou bizarre*; car après tout *on pourrait très bien avoir vu, entendu, senti ...*, et il n'y rien de plus naturel dans l'apparence que le surnaturel, tant la manifestation de Dieu se veut discrète.

*" Sors et tiens-toi dans la montagne devant Yahvé ".  
Et voici que Yahvé passa.  
Il y eut un grand ouragan si fort qu'il fendait les montagnes  
Et brisait les rochers, en avant de Yahvé,  
Mais Yahvé n'était pas dans l'ouragan.  
Et, après l'ouragan, un tremblement de terre.  
Mais Yahvé n'était pas dans le tremblement de terre.  
Et, après le tremblement de terre, un feu.  
Mais Yahvé n'était pas dans le feu.  
Et, après le feu, le bruit d'une brise légère.  
Dès qu'Elie l'entendit, il se voila le visage avec son manteau,  
Il sortit et se tint à l'entrée de la grotte.  
I Rois, 18, 9-21*

Le délire se définit en général, non pas seulement - ni nécessairement -, par ce qui est cru, mais par les conditions *d'acquisition* de la croyance et par le caractère propre à la *conservation* de la croyance.

1. *Les conditions d'acquisition* de la croyance, tout d'abord : la chaîne causale n'est pas la bonne, et le credo pathe ne devrait pas croire ce qu'il croit dans les circonstances où il le croit.
2. *Le caractère de la conservation* de la croyance, ensuite : lorsque l'entourage entend détromper le credo pathe, il y a résistance singulière à ses suggestions. La prise en compte du délire doit dès lors se traduire par de la compréhension et de l'explication, et certainement pas une remontrance.

Aucun schéma abductif ne semble pouvoir rendre compte de la formation *d'une façon de voir et de se comporter qui s'impose au credo pathe bien plus que celui-ci ne se détermine à la choisir*. On ne peut pas passer - sans glissement -, de la singularité d'une manière de faire à l'erreur, puis de l'erreur à l'anomalie. Rien ne permet enfin d'affirmer la présence d'une disposition générale du délirant à la crédulité, qui le déterminerait en particulier à une confiance irréfléchie en la validité du contenu de ses expériences perceptives : on peut supposer qu'il fera comme tout un chacun la différence entre ce qu'il voit – entend, sent...-, et ce qu'il doit croire.

Cette réalité psychopathologique n'en demeure pas moins, en elle-même, un objet de réflexion pour la philosophie de l'esprit, la psychopathologie et la pastorale ordinaire. En effet, dans la pratique du confessionnal et du cabinet, on est amené à se poser une question récurrente du type : *les croyances fausses des délirants (dirigées vers le faux) sont-elles de fausses croyances, c'est-à-dire des croyances inauthentiques ?* Les problèmes de la nature et de l'existence des croyances délirantes concernent

- la philosophie, en ce que la question est, pour une part importante, une question de droit : a-t-on le droit de croire ce en quoi on croit ?
- la psychologie – voire la psychothérapie et même la psychanalyse -, en ce qu'un traitement s'imposerait, mais ne peut que suivre la reconnaissance par le délirant de son besoin d'être traité : quelle déontologie ? Attendre la catastrophe, ou la prévenir ? Droit d'ingérence ? Non assistance à personne en danger ?
- la pastorale, enfin, en ce que le délire de la croyance détruit jusqu'aux capacités d'appréhender le mystère même de la foi : pratique du discernement, en chaire(s), aussi bien qu'au confessionnal ?

Les questions de savoir

- en quoi une croyance consiste,
- sous quelles conditions elle est formée
- ou sous quelles conditions elle est attribuée de manière pertinente à autrui,

sont des questions conceptuelles, et définir un concept, c'est aussi définir quand et ce à quoi il peut s'appliquer. Or il existe un ensemble de réquisits relatifs à la définition et à l'identification des croyances que la croyance délirante semble ne pas satisfaire. Dès lors, il faut opérer,

- soit une révision conceptuelle permettant de s'accommoder des croyances délirantes,
- soit une révision dans la compréhension des cas qui fasse l'économie d'un traitement *des paroles délirantes comme expression sincère d'idées délirantes*.

Le problème est donc de savoir si une conception de la croyance doit offrir

- les moyens de comprendre la croyance délirante,
- ou ceux de justifier qu'on en suspecte l'authenticité.

C'est là, que les distances doivent être évaluées entre croyance/s et foi, - la première en général au pluriel diluant, l'autre au singulier toujours, un singulier à la fois personnel et universel : *un singulier pluriel*, en somme !

Dans la fixation des croyances, on peut en effet estimer

- que nous évitons autant que possible de former des croyances qui obligent à en abandonner d'autres précédemment tenues pour vraies, spécialement si elles sont communément admises, suivant un impératif à l'oeuvre du type : s'efforcer de *ne rien admettre qui oblige gratuitement à des révisions déchirantes* ;
- que le problème des croyances n'est pas seulement celui des croyances qu'on forme, mais aussi celui des croyances qu'on prête à autrui. Or dans l'attribution des croyances, on peut considérer que créditer autrui *autant que possible* de croyances vraies et formant un ensemble cohérent, n'est pas une option parmi d'autres dans la démarche de l'interprète, mais qu'il s'agit plus fortement de la condition de possibilité de l'interprétation ;
- qu'enfin - l'héritage pragmatiste invite à considérer un troisième point : dans la définition des croyances, ce serait un trait essentiel qu'on puisse les identifier en fonction de leurs effets typiques – *là où il y a croyance, il y a disposition à agir conformément à cette croyance*. Ce que le sujet croit, explique, ou contribue à expliquer, ce qu'il fait : une sorte de *pétition de principe ou de postulat logique d'inversion* (je sais bien que j'ai des raisons de faire ce que je fais, bien que je ne sache pas encore quelles elles sont, mais je vais bientôt finir par les découvrir..., *croyez-moi* !)

Or

- les délirants ne s'interdisent pas d'adopter des croyances qui *devraient* les obliger à renoncer à d'autres croyances précédemment et universellement tenues pour vraies, d'un ordre de généralité supérieur. Au mieux, le sujet montre alors qu'il sait que ce qu'il affirme en particulier n'est pas possible en général. Il accueille donc une croyance supplémentaire en suspendant la validité inconditionnelle du savoir commun : *le coût de cette remise en cause est à l'évidence élevé* ;
- il faut donc lui prêter attention, *oultre des croyances bizarres ou/& contradictoires*. Ainsi, le credo pathe peut affirmer qu'il va bien à la messe, mais pour s'installer devant la statue de

Sainte Rita et se désintéresse de ce qui se passe à l'autel : pourtant, il va communier en son temps, pour revenir à Sainte Rita. Peut-on croire qu'il *croit* ? Et en quoi/qui ?

- Enfin, les sujets n'assument pas *nécessairement* les conséquences qui peuvent être tirées de leurs croyances.

La croyance *ordinaire* doit offrir, en même temps, les moyens de comprendre la croyance *délirante*, ou ceux de justifier qu'on en suspecte *l'authenticité*.

### Les actes de langage vide/s

La faculté de croyance consiste en deux choses :

- une boîte des croyances (ou *encyclopédie mentale*),
- et un *mécanisme inférentiel*.
  - A *l'encyclopédie mentale*, qui contient les croyances acceptées - c'est-à-dire susceptibles d'être fournies au *mécanisme inférentiel* -, il faut adjoindre des conditions *d'input*, qui ont vocation à empêcher l'exploitation de croyances fausses.
  - *Le mécanisme inférentiel* a pour fonction d'exploiter les représentations qui sont dans la boîte, c'est-à-dire d'en déduire d'autres croyances et en particulier d'en tirer des conséquences pour l'action, au moyen du raisonnement pratique.

En conclusion, le délire oblige à reconsidérer le concept de croyance<sup>165</sup>. *Le philosophe, le psy et le pasteur* partis de la thèse de l'existence

- de critères de la croyance authentique - la disposition à agir en conformité avec son contenu -,
- et de règles régissant la coexistence minimale des croyances - dans une communauté donnée-, apprennent du délire qu'ils ne doivent pas faire
  - des caractéristiques externes typiques d'un phénomène
  - autant de conditions intrinsèques de sa possibilité.

En ce sens le délire est au concept de croyance ce qu'est la douleur du fou au concept de rôle causal de sa folie.

### L'homo religiosus

Le site web de l'athéisme<sup>166</sup> place cet *homo*-là

- pénultième position juste avant *l'homo homo*
- et en 5<sup>e</sup> position, certes, mais après *l'homo credens* !

dans la séquence *homo habilis, homo erectus, homo sapiens, homo credens, homo religiosus, homo homo* : donc dans le tiercé : *credens* – *religiosus* – *homo*. Et il est remarquable que nul mot, nulle racine ne rappelle la foi : on y entend la croyance, la religion et l'homme pleinement homme (?!), mais pas la foi. On peut même dire en français que : *un homme religieux qui croit a la foi*. La phrase n'est pas belle, mais elle fait sens ! Je sais, tout dépend du sens que l'on donne aux mots.

Il faut toujours tenir compte du dictionnaire (Richelieu en était tellement persuadé qu'il créa l'Académie Française pour *surveiller les mots*!). Voyez :

Allemand	Ein		religiöser	Gläubiger	glaubt
Anglais	A		religious	believer	believes
<i>Espagnol</i>	<i>Un</i>	<i>uomo</i>	<i>religioso</i>	<i>che cree</i>	<i>tiene fe</i>
<i>italien</i>	<i>Un</i>	<i>hombre</i>	<i>religioso</i>	<i>chi crede</i>	<i>ha la fede</i>
<i>français</i>	<i>Un</i>	<i>homme</i>	<i>religieux</i>	<i>qui croit</i>	<i>a la foi</i>

Ce qui est remarquable, dans notre contexte, ce sont les deux dernières colonnes :

- l'anglo saxon utilise le même verbe : *glauben/believe* (où les consonnes G / B & B / V alternent philologiquement), c'est-à-dire : croire !

<sup>165</sup> Comme le *Tartuffe* (ou *l'Imposteur*) de Molière permit au roi et à la cour de prendre conscience des dévots hypocrites au milieu d'eux

<sup>166</sup> [www.athéisme.free.fr](http://www.athéisme.free.fr)

- Les latins utilisent le *credere* latin (ce qui est normal !), c'est-à-dire : croire ! Et la *fides* : foi

<i>Allemand</i>	<i>Ein</i>	<i>religiöser</i>	<i>Mensch</i>	<i>der glaubt</i>	<i>glaubt (hat Glauben : mais ne se dit pas)</i>
<i>Anglais</i>	<i>A</i>	<i>religious</i>	<i>man</i>	<i>who believes</i>	<i>believes (has faith : mais ne se dit pas)</i>
Espagnol	Un	uomo	religioso	che cree	tiene fe
Italien	Un	homme	religioso	chi crede	ha la fede
Français	Un	homme	religieux	qui croit	a la foi

Si on veut faire apparaître encore plus la différence significative entre anglo saxon et latin, il suffit de traduire mot à mot la proposition des latins : en dehors de la place syntaxique de l'adjectif qualificatif (homme et religieux), nous constatons que les anglos-saxons n'ont

- d'une part *pas de mot propre pour religieux*
- et d'autre part un seul mot pour *croire, foi et croyant* : *believe / belief / believer* et *glauben / glaube / gläubiger*

De plus aux dictionnaires (le Klett Stuttgart & l'Oxford) pour *croyance*,

- l'allemand offre : *Glaubwürdigkeit* : (plutôt)crédibilité ; *Überzeugung* : conviction ; *Meinung* : opinion ; *Anschauung* : vision) ; tous d'origine anglo saxonne ;
- l'anglais : persuasion, confession (d'origine latine) ; mais aussi : *belief* (origine anglo saxonne) et *faith* (origine latine *fides* : f=f ; ai=i ; th=d ; la désinence *es*, tombant habituellement)

Cette petite étude philologique donne une idée du problème linguistico-mental à cerner.

### **Mais l'*homo religiosus* existe-t-il <sup>167</sup>?**

Est-ce une dimension fondamentale de l'être humain, une structure transhistorique et transculturelle, un principe commun à toute l'humanité, qui fonderait toute analyse anthropologique et toute compréhension de l'*homo sapiens* ? Existe-t-il une réalité absolue, le sacré, qui transcende ce monde-ci mais qui s'y manifeste et, de ce fait, le sanctifie et le rend réel ? Existe-t-il un homme, vraiment homme, qui ne soit pas religieux ? Se référant à l'énorme inventaire des rites et des croyances constitué par les historiens des religions, considérant à la fois la présence de faits religieux depuis les plus anciens témoignages archéologiques de rites funéraires et leur répartition dans l'espace, certains auteurs concluent à l'existence d'une sorte de *nucleus fundamental* présent en tout homme, qui serait une réalité mystérieuse autour de laquelle s'organiseraient les différentes formes religieuses de l'histoire, une espèce de *principe dynamique, de force propulsive*, qui ferait l'*homo religiosus* et serait la raison de toutes ses productions symboliques et culturelles<sup>168</sup>, *cette partie anhistorique de tout être humain qui garde l'empreinte du souvenir d'un état primordial, paradisiaque, celui d'une existence plus riche et plus complète, presque béatifique, bref d'une situation ontologique primordiale qui serait la cause même de l'existence de l'homo religiosus*. En d'autres termes, l'homme ne serait vraiment homme que s'il se connaît comme *religiosus* après avoir été *faber* puis *sapiens* : *dès que l'homme paraît, il enterre ses morts. De sorte que l'homme est religieux dès qu'il commence à être raisonnable...*<sup>169</sup>

N'est-ce pas là un jugement qui se situe, peut-être sans le vouloir, dans la droite perspective de cette religion naturelle que le rationalisme des Lumières a jadis portée aux nues pour mieux s'opposer aux Eglises chrétiennes professant une religion révélée ? Même si l'on admet que la raison humaine puisse trouver assez de certitudes en elle-même pour affirmer l'existence de Dieu<sup>170</sup>, cela n'implique

<sup>167</sup> Les lignes qui suivent s'inspirent de Miche Meslin, voir biblio.

<sup>168</sup> Voir Mircea Eliade *Images et symboles*

<sup>169</sup> Jean Guitton, se référant allusivement aux *Deux Sources de la Morale et de la Religion*, Henri Bergson.

<sup>170</sup> MOTTE A., *L'expression du sacré dans la religion grecque* in *L'expression du sacré dans les grandes religions*. III : on y découvre la richesse et l'omniprésence du sacré dans la vie de l'*homo religiosus* grec : nature, vie privée et publique, phénomènes de la vie psychique, morale et spirituelle, culte des dieux. Le sacré se présente sous des formes variées et à des degrés divers, mais le Grec a vécu une expérience fondamentale du sacré. Les philosophes grecs ont réfléchi sur le sacré.

aucunement que la seule raison humaine puisse atteindre Dieu à partir de prémisses supposées empiriques. Une religion rationnelle, donc naturelle à l'homme, n'a rien d'une religion véritable ; ses arguments pour fonder l'existence de Dieu n'ont rien à voir avec une Révélation divine telle que celle des trois monothéismes, car Dieu n'est jamais le simple résultat d'une hypothèse empirique<sup>171</sup>. Mais surtout avant d'affirmer que dès que l'être humain apparaît comme un être doué de raison, il apparaît aussi comme un être religieux, il faut sans doute se demander ce que *signifie un être religieux* ? A supposer qu'il existe, ce caractère religieux est-t-il un caractère naturel, inné, ou une attitude acquise ? En d'autres termes, l'homme est-il naturellement un être religieux ou peut-il seulement le devenir ?

Dans toutes les religions, nous trouvons l'absolue nécessité d'un *apprentissage*, d'une *éducation* du religieux, d'une *mystagogie*, d'une *initiation*<sup>172</sup> à la fois pour la délivrance et la réception d'une tradition, mythique ou scripturaire, mais aussi pour la connaissance des significations symboliques et des rites. Dans bien des cas cette initiation peut s'étendre sur toute une vie. En ce sens précis, on peut alors dire que l'être humain ne prend sa pleine stature que lorsqu'il est initié, c'est-à-dire lorsqu'il a à sa disposition les moyens d'entrer en contact avec le divin, et qu'il connaît le sens des actions qui sont nécessaires pour établir ce contact. *Tel est le problème qu'il nous faut comprendre.*

Lorsque les hommes évoquent Dieu, qu'il soit un ou pluriel (Yahvé est un singulier, Elohim un pluriel), qu'ils croient en la puissance de forces invisibles et supérieures (la grâce est-elle quelque chose d'autre ?) agissant sur et par derrière les événements, ils ne disent pas toujours ce que nous croyons entendre. Ce qu'ils expriment à leur insu, ce sont leurs difficultés, les lieux de leurs désirs conflictuels, leur morale, leurs espoirs. L'état de vie naturelle, biologique, n'implique pas forcément la croyance en des êtres spirituels animant les vivants comme les choses : l'homme n'a-t-il pas vécu, dormi, rêvé, aimé, durant des milliers de milliers d'années sans qu'il lui vienne une seule pensée *religieuse* ? Ces phénomènes psychologiques ne sont-ils pas demeurés longtemps dans l'ordre du réel objectif et sensible – empirique, donc -, comme le froid, le chaud, la faim, acceptés tels quels, sans élaboration d'une conception animiste du monde. A partir de quand l'homme a-t-il affecté une âme, réceptacle de la vie, aux êtres et aux choses qui l'entouraient ? Nous ne le saurons sans doute jamais, même si nous pouvons penser que la prise de conscience de sa propre individualité psychophysique fut très importante. Mais nous ne pouvons pas affirmer avec certitude que cela procède d'un schéma de raisonnement logique, ou d'une intuition aboutissant de toute manière à des représentations fabriquées par l'homme, à partir d'un jugement qualitatif qu'il porte sur la réalité quotidienne.

Cette prise de conscience de l'homme sur lui-même, est-ce cela être religieux ?

Si *être religiosus* c'est *être en relation avec*, l'homme, pour se relier à soi-même, a besoin - doit postuler ? -, qu'un autre soit là, qui n'appartient pas à la même nature intrinsèque que la sienne propre, et avec lequel ce dernier volontairement se lie. L'*homo religiosus* ne peut pas exister pas par lui-

---

Chez Xénophane s'élabore une problématique du sacré qui procède à une véritable quête du divin. Protagoras et Démocrite ont opéré à une tentative de désacralisation. Platon considère cette prise de position comme une subversion. Son oeuvre tente de resacraliser la vision de l'univers, de la cité et de l'homme

<sup>171</sup> C'est pourquoi le fameux Pari de Pascal se base uniquement que la foi d'intérêt, et non sur la foi de conviction. *Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant choix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter.* Pensées, Blaise Pascal (1670)

<sup>172</sup> Désigne la démarche qui cherche à conduire progressivement dans le mystère. Le mystagogue a pour tâche de conduire celui qu'il accompagne au cœur du mystère qui n'a jamais fini de se révéler. - Mozart, franc-maçon dévoué à l'initiation, décide d'écrire une œuvre *retracant les Grands Mystères et célébrant enfin les Noces Alchimiques* annoncées dans les *Opéras initiatiques que sont Les Noces de Figaro, Don Juan et Così Fan Tutte*. Le compositeur rêve de ressusciter *l'initiation égyptienne* perdue et si importante à ses yeux pour la paix du Monde. Il veut redonner la place aux Femmes, oubliées et pourtant au centre des *croyances initiatiques*. Le génie de Mozart s'exprime pleinement dans cet opéra qui atteint une perfection inégalée auparavant parce qu'il transporte *l'auditeur au sein d'un rituel initiatique*.

même, mais toujours par rapport à un *Autre*, à cette *Ultime réalité*<sup>173</sup>. Pour Karl Barth<sup>174</sup>, il est impossible

à l'homme de trouver *en lui seul* un chemin qui mène à Dieu, impossible qu'il se rende Dieu accessible à lui-même : la Révélation seule est connaissance de Dieu en l'homme. Il faut rejeter toute idée d'une religion et d'une théologie naturelles : la foi en Dieu, la connaissance de Dieu sont exclusivement le fruit de ce *oui* que Dieu adresse à l'homme par sa Parole. Seule l'intervention de Dieu peut donner la foi. Il s'ensuit que

*la connaissance de Dieu est sporadique ;  
elle s'effectue quand Dieu le veut,  
et elle restera imparfaite jusqu'à la Parousie.*

Ainsi le fait qu'un homme écoute et accomplisse la Parole de Dieu, donc qu'il soit *religieux*, est la réalisation d'une possibilité divine, et non pas d'une possibilité inscrite dans l'être humain.

Ce qui suppose *une capacité naturelle de l'homme* à aspirer vers cet Autre qui est Dieu : mais cette capacité et cette aspiration peuvent-elles être qualifiées d'a priori sans fondement ? Non, en fait, si l'on fait sienne l'idée d'un Dieu créateur de l'homme. Car, au sens strict du terme, il n'y a de conscience religieuse ni en Dieu seul, ni en l'homme seul, mais dans une corrélation entre l'homme et Dieu : *Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé* disait Pascal. Or cette découverte, cette relation, c'est l'homme qui l'établit, qui l'apprend, qui l'entretient par *ses prières et ses rituels* : lieux de toutes les errances, de toutes les dérives, de tous les délires du credo pathé.

La psychologie la plus élémentaire nous apprend que l'homme est un être de relation qui n'accède à lui-même que s'il est interpellé par l'autre. La personne humaine ne se construit qu'en se portant vers l'autre et en l'acceptant dans sa différence. Toute la philosophie personnaliste aboutit à montrer que, pour exister le Je a besoin d'un Tu, dans la réciprocité d'une rencontre. Il n'en est pas autrement de l'expérience religieuse : c'est cette relation humaine personnalisante qui est le paradigme du rapport de l'homme à Dieu, à un Dieu qui est le Tu éternel, le Toi divin<sup>175</sup>. Mais il faut comprendre que cette relation de l'homme à Dieu que constitue toute religion met en quelque sorte Dieu à la merci de l'agir humain, à la mesure aussi de la pensée humaine : l'homme est ainsi responsable de son ou de son/ses D/dieu/x dans les représentations qu'il en donne. La credo pathologie se développe à partir de cette *responsabilité*, quand elle est comprise comme élaboration et pratique d'attitudes religieuses qui emprisonnent non seulement Dieu dans les représentations que ces sujets se donnent, mais qui les emprisonnent eux-mêmes dans la logique de cette attitude, engendrant des comportements allant (souvent ?) jusqu'à des extrémismes (Les Béatitudes), ou des autoritarismes (L'Emmanuel), voir des sectarismes (Le Chemin Neuf<sup>176</sup>).

---

<sup>173</sup> Paul Tillich, reprenant la même expression qu'employait J. Wach, lorsqu'il définissait l'expérience religieuse comme « la réaction totale de l'être total à ce qu'il perçoit comme la réalité ultime. Paul Johannes Tillich (1886 - 1965) est un écrivain et théologien protestant, l'un des plus grands théologiens de notre siècle (Théologie systématique : 3 volumes). Il exercera une forte influence sur Paul Ricœur et René Girard.

Karl Barth 1886 - 1968) est un théologien protestant suisse, l'une des personnalités majeures de la théologie chrétienne du XXe siècle, toutes confessions confondues : l'un des plus influents - avec Rudolph Bultmann et Paul Tillich -, dans la théologie catholique, paradoxalement. Barth a amené la théologie au summum de ses possibilités pour immédiatement la récuser dans son intention de *parler sur Dieu donc l'expliquer*. Face à son œuvre, le théologien est alors saisi d'un malaise profond, car il s'y voit remis en cause dans sa légitimité au moment où il accomplit sa mission avec le plus haut sens de son devoir.

<sup>174</sup> Karl Barth 1886 - 1968) est un théologien protestant suisse, l'une des personnalités majeures de la théologie chrétienne du XXe siècle, toutes confessions confondues : l'un des plus influents - avec Rudolph Bultmann et Paul Tillich -, dans la théologie catholique, paradoxalement. Barth a amené la théologie au summum de ses possibilités pour immédiatement la récuser dans son intention de *parler sur Dieu donc l'expliquer*. Face à son œuvre, le théologien est alors saisi d'un malaise profond, car il s'y voit remis en cause dans sa légitimité au moment où il accomplit sa mission avec le plus haut sens de son devoir.

<sup>175</sup> Comme l'a rappelé Martin Buber, *Le Je et le Tu*.

<sup>176</sup> Au cours des années 1990, quelques auteurs (voir biblio : Baffoy, Delestre, Sauzet) se sont posé la question : la communauté du Chemin Neuf est-elle un mouvement chrétien radical imitant l'esthétique des premiers chrétiens tout en

C'est pourquoi, en ce domaine, *la modernité religieuse* apparaît d'abord comme une revendication anthropologique : l'homme est celui qui pense, qui agit, qui se pense et s'explique en allant toujours plus avant dans la découverte de soi. S'il accepte d'aller au fond de ses analyses et s'il est sincère avec lui-même, il ne peut se penser que comme un être limité, marqué par une finitude qu'il ne peut pas dépasser. Mais devant la revendication moderne de l'autonomie de la personne, peut-on encore affirmer l'existence d'une nature religieuse de *cet homme-là* qui le conduirait inmanquablement à rechercher une relation avec un Autre qui le transcende ? Le fait même que la question puisse se poser démontre assez l'inutilité opératoire du concept trop généralisateur d'*homo religiosus*.

Chacun connaît *ses* croyants ; chacun peut analyser et comprendre leur expérience religieuse, mais celle-ci est toujours le fruit d'une éducation spécifique, d'une conformation mentale spécifique et d'une culture spécifique dont l'importance est primordiale – d'ailleurs dans le champ du religieux comme elle l'est pour le non religieux. En aucun cas, me paraît-il, nous ne sommes pas en présence d'un caractère inné. Mais si l'homme n'est pas religieux par sa nature propre, il peut le devenir

- *lorsqu'il parvient à dépasser sa subjectivité*
- *et à saisir une réalité transcendante,*
- *autre que lui-même.*
- *Or cette saisie est douloureuse,*
- *car elle passe par le constat et l'acceptation de ses propres limites et de sa contingence.*
- *Mais quelle que soit la distance qui sépare le fini humain de l'infini de Dieu,*
- *la finitude de l'homme n'a plus tout à fait le même sens pour lui,*
- *dès lors qu'elle est marquée par cette rencontre avec l'infini*
- *qu'il a pour désir et vocation de rejoindre.*

En dépit de *la mort de Dieu*<sup>177</sup>, une anthropologie religieuse, dont l'objet premier est l'analyse des comportements religieux de l'être humain, peut tenter de saisir le sens réel d'une expérience humaine du divin, qui suppose inéluctablement – il faut le répéter : c'est toute la différence entre la totalité et l'infini<sup>178</sup> -, la prise de conscience de notre finitude - sans doute la seule porte par où puisse passer le message d'une éventuelle Révélation divine -, afin d'en dégager

- la dimension culturelle (qui ne dépend pas de l'homme individuel)
- et le sens que l'homme croyant leur donne personnellement.

C'est tenir compte à la fois de la totalité de la culture et de la société où sont vécus les faits religieux<sup>179</sup>, et d'en faire une analyse herméneutique qui ne soit pas réductrice. Mais comment dévoiler la totalité de l'homme croyant ? Plus qu'une métaphysique ou qu'une métapsychologie, c'est d'une métaphilosophie (encore à inventer...) dont il faudrait se servir. Cette nouvelle anthropologie ne peut consister qu'en la prise en compte des lieux fondamentaux où nous pouvons appréhender et comprendre les modes selon lesquels l'homme vit ce qu'il nomme encore sacré, dans la diversité de ses cultures passées (pour l'archéologie du sacré), et présentes (pour l'expérience - qui ne peut être qu'empirique -, des cultures de notre temps).

Toute déviation – l'ordinaire comme la pathologique -, a, comme telle, ses racines et ses significations spécifiques. Elle n'a sa réalité et sa valeur d'aberration - voire de pathologie -, qu'à l'intérieur d'une culture qui la reconnaît comme telle. Une *croyante* qui, aujourd'hui, a des visions et

---

suivant la mode de l'œcuménisme moderne ou simplement une secte ?

Voir

<sup>177</sup> Cliché paradigmatique des soit disants maîtres du soupçon (Marx, Feud, Nietzsche : tous de langue allemande : importance du vocabulaire original !).

<sup>178</sup> Emmanuel Levinas, *Totalité et infini*, Nijhoff, La Haye, 1961. - Pensée orientée sur une réflexion à propos du génocide hitlérien : son idée centrale, c'est que toute la pensée en Occident s'est efforcée de comprendre l'Autre en général, pour le ramener à soi, pour l'assimiler à nous. Cette volonté de comprendre, de prendre - sur le plan de la pensée -, en vue de ramener à soi pourrait être rapproché par analogie de l'hubris libidineux dont parle Freud (être tout et avoir tout). Et le génocide hitlérien pourrait être considéré comme l'aboutissement extrême de cette violence de la pensée occidentale.

<sup>179</sup> Concept de *Kulturganze* (globalité culturelle, sans oublier que *Kultur* signifie à la fois culture, civilisation et religion)

présente des stigmates, eût été, sous d'autres cieux, une mystique visionnaire et thaumaturge<sup>180</sup>. L'obsédé qui se meut dans l'univers contagieux des sympathies semble, dans ses gestes propitiatoires, retrouver les pratiques du magicien primitif : les rites par lesquels il circonvient l'objet de son obsession, prennent un sens - pour nous -, morbide dans cette croyance au tabou dont le primitif veut, normalement, se concilier la puissance équivoque, et s'assurer la complicité dangereusement favorable.

Cela veut dire dès lors que chaque culture se fera de la pathologie une image dont le profil est dessiné par l'ensemble des virtualités anthropologiques qu'elle néglige ou qu'elle réprime. Cette pathologie prend place parmi les virtualités qui servent de marge à la réalité culturelle d'un groupe social : et, reconnue comme telle quand on la condamne, elle se voit par le fait même conférer un statut par le groupe qui la dénonce. Un statut dont l'importance et l'ambiguïté sont directement proportionnelles à la crainte qu'elle inspire aux gens en poste et/ou de leur part<sup>181</sup>.

---

<sup>180</sup> Voir, par exemple, WEISS B., *Elisabeth von Schönau. Eine fragwürdige Mystikerin* (A Questionable Mystic Woman, Une Mystique contestable), *Trierer theologische Zeitschrift*, 1993, vol. 102, no2, pp. 125-145 Paulinus-Druckerei, Trier. La question principale de l'article concerne l'authenticité de cette femme mystique du XIIe siècle. Ou bien Anne-Catherine Emmerich, dont les *visions* ont été la/une source d'inspiration pour le film gore de Mel Gibson : *La passion de Christ*. Et aujourd'hui même, 24 avril 2008, l'aventure du Saint Padre Pio à San Giovanni Rotondo. <http://www.padrepio.it>

<sup>181</sup> Je pense au statut que confère et fait reconnaître aux autres enfants perdus sur l'île, Ralph-le-chasseur, pour exiger et extorquer leur obéissance aveugle, par la crainte révérencieuse et la peur panique en face de l'idole : la charogne d'un cochon sauvage, ou pullulent et vrombissent en permanence des armées de mouches. Le délire amok qui s'en suivra, conduira à la guerre fratricide et au meurtre liturgique : William Golding, *Sa Majesté des Mouches* (*Lord of the Flies*), 1954. [Le titre est une référence au nom hébraïque de Beelzebub (בעל זבוב, Ba'al-zvuv, dieu de la mouche), nom donné parfois à Satan].

- *Sa Majesté des mouches* (*Lord of the Flies*), film anglais de Peter Brook sorti en 1963.

- *Sa Majesté des mouches* (*Lord of the Flies*), film américain de Harry Hook sorti en 1990 ; connu aussi sous le titre français : *L'Île oubliée*.

- Adaptation théâtrale, par Nigel Williams (1996), traduite en français par Ahmed Madani (sous le même titre que le roman original), éditée dans la collection Théâtre par l'Ecole des Loisirs, en 2001

## Chap\_7 : La grâce

ou

### *L'agenouillement spirituel*<sup>182</sup>

*L'état de grâce, c'est aussi un exercice.*

*Pierre Chaunu, Extrait d'un Entretien avec Pierre Assouline - Sept 1986*

*Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier.*

*Georges Bernanos, Extrait de Journal d'un curé de campagne*

### **L'athéisme est une purification**<sup>183</sup>

Simone Weil affirme que la foi suppose, pour n'être pas une simple superstition, un athéisme préalable profondément vécu, purificateur de toute tentation idolâtrique, et donc adorateur<sup>184</sup>. Le ton est définitif : elle sait d'où elle vient et de quoi elle parle<sup>185</sup>.

- *Un mode de purification : prier Dieu, non seulement en secret par rapport aux autres hommes, mais en pensant que Dieu n'existe pas.*
- *Il y a deux athéismes dont l'un est une purification de la notion de Dieu.*
- *Il faut refuser de soumettre sa croyance à ses fantasmes, libérer sa foi des désirs humains, en somme séparer le bien de la convoitise.*
- *La religion, en tant que source de consolation, est un obstacle à la véritable foi : en ce sens l'athéisme est une purification. Je dois être athée avec la partie de moi-même qui n'est pas faite pour Dieu.*
- *Parmi les hommes chez qui la partie surnaturelle d'eux-mêmes n'est pas éveillée, les athées ont raison et les croyants ont tort.*

### **Effroi, peur & angoisse (Schreck, Furcht & Angst, chez Freud)**<sup>186</sup>

---

<sup>182</sup> Origène, La Prière 31

<sup>183</sup> Il ne faut jamais oublier la dimension psychosomatique du phénomène des croyances. Et mutatis mutandis, les lignes qui suivent en décrivent succinctement, mais parfaitement le mécanisme : *Les croyances génératrices de conduites d'évitement par peur de la douleur sont fréquentes et apparaissent précocement chez les patients lombalgiques. Elles représentent un facteur cognitif important de chronicisation de la douleur et la lutte contre le risque de passage à la lombalgie chronique, passe par l'éducation des patients mais aussi par la formation des soignants : la modification de leurs propres croyances leur permettrait de mieux convaincre leurs patients de la nécessité de rester actif.* MYSS Caroline, voir biblio.

<sup>184</sup> Cahiers & La Pesanteur et la Grâce.

<sup>185</sup> Le génie est une habitude que prennent certains écrivains Valéry. Habitude que Simone Weil (1909-1943) décida de prendre très jeune. Normalienne, professeur de philosophie dans divers lycées, militante d'extrême gauche, mystique, sa réflexion couvre tous les domaines de la pensée. La politique, la formation, la guerre, la condition ouvrière, la science, l'expérience de Dieu... tous ces thèmes trouvent une place dans sa philosophie. (Simone Pétrement, La vie de Simone Weil, Fayard, 1973)

Dans sa recherche personnelle de Dieu et en tant que philosophe, Simone Weil a été amenée à se poser le problème de la Grâce, de son existence, de son mode d'action, de ses effets... La Grâce est une notion centrale de la philosophie weilienne puisqu'elle est le moteur du processus de décréation, but ultime de l'existence.

<sup>186</sup> Voir Joël Bernat : <http://www.psychanalyse.lu/lexiqueEffroi.php> & Sigmund Freud : Cinq psychanalyses, P.U.F., 1954

Voici trois expériences - celles de l'effroi, de la peur et de l'angoisse, que j'ai déjà étudiées ailleurs<sup>187</sup> -, qui illustrent comment peut naître le processus d'élaboration des *croyances impures*, par rapport à la foi (voir plus bas).

- Toute découverte ou expérience d'importance provoque normalement une certaine montée de l'effroi, diffus et encore non identifiable, mais qui ne manquera pas d'enclencher tout un destin psychique. L'effroi (*Schreck*) est en fait une réaction de détresse psychique (*Hilflosigkeit*= *la situation de qui n'est pas secourable*) du moi face à une situation de *danger* à laquelle il n'était pas préparé<sup>188</sup>. C'est donc un état de surprise : vivre (mal) une embuscade, un guet-apens, un piège que le moi ne peut que subir passivement, car sans défenses. C'est en même temps la (re)mise à jour du stade d'immaturité du moi, c'est-à-dire, le temps de la détresse psychique que l'effroi répète. Comme riposte, le moi peut se transformer alors en acteur de l'effroi – par exemple, dans l'exhibitionnisme - qu'il soit physique (l'homme débraguetté sous son imperméable), ou mental (la littérature, le dessin, la danse ou le film pornographique...). Ou bien ce sera la production - involontaire ou provoquée par toute drogue -, d'hallucinations qui en rappelleront le retour prochain. Ou enfin en inaugurant la séquence que nous étudions : effroi-peur-angoisse.
- La peur, elle, va naître de l'attribution d'une identité au danger perçu ou vécu (ici, l'incompétence, voire le laisser-aller de l'Eglise, la décadence de son personnel, la menace des autres religions, etc...) : elle est même d'autant plus figurative que l'effroi était plus confus. Mais une certaine distance est ainsi gagnée : paradoxalement, la peur engendre même une certaine sécurité minimale : *maintenant je sais ce qui me fait peur / de quoi j'ai peur!* Le moi se prépare ainsi à la situation de danger, sinon à l'affronter encore, dans la mesure où il n'y a plus qu'une seule menace et un seul objet de peur (ce qu'on peut appeler *une fixation*) : donc reconnus, remémorés ou attendus, mais sans déborder le moi, puisque contenus dans, ou cadrés par un objet. Pour tout dire, avec et grâce à l'angoisse, le moi prend une position active : celle de la sentinelle qui *donne l'alerte, anticipe le danger et prévient la menace*<sup>189</sup>.
- À ce niveau, la situation de détresse psychique est évitée, même si *l'affect d'angoisse* porte(ra toujours) la trace mnésique du danger. L'angoisse n'est pas un mal ni une maladie : mais elle peut devenir *phobie*, et générer une conduite supplémentaire d'évitement de la situation d'angoisse. Elle poussera le sujet à élaborer des attitudes et des comportements contra-phobiques, soit de façon médicamenteuse (demandes d'anxiolytiques, etc.), soit de façon institutionnelle pour loger son nouveau moi et sa nouvelle identité (fondations de groupes ou de corporations au sein desquels le sujet se sentira en sécurité et auxquels il s'en remettra entièrement pour sa guérison/son salut). Le prix en est la perte de soi, au profit d'un *nous*, que bercera une idéologie justificatrice d'exclusivité, comme l'océan primordial berça jadis le fœtus dans sa mémoire phylogénétique innée et les flots du liquide amniotique originaire... Ainsi se récupère psychotiquement un objet dont le sujet n'avait pas – pour toutes sortes de raisons -, fait volontairement le deuil. La mère : objet / paradis perdus !

L'ersatz et la copie à la place de l'original ! Pas de place pour Dieu, pas de place pour la foi : mais à moi toutes les mères qui passent, et toutes les croyances disponibles de l'emporium du Zeitgeist ! Au choix ! *Au bonheur des d(r)ames !*<sup>190</sup>

Ainsi avec *ces trois affects (effroi, peur, angoisse)*, nous pouvons saisir les mécanismes psychiques

---

<sup>187</sup> *Icare et les Autruches, ou La peur d'avoir peur*, Bénévent 2008

<sup>188</sup> Cette se rencontre de façon paradigmatique dans l'accompagnement des personnes en fin de vie. Voir mon *Petit traité de la compassion*, Fata Morgana, 2002-2003

<sup>189</sup> Voir *Minority Report* (Rapport minoritaire) film de science-fiction américain, réalisé par Steven Spielberg, en 2002. Adaptation cinématographique de la nouvelle éponyme de Philip K. Dick, *Minority Report* place le spectateur dans un futur proche cyberpunk, une dystopie dont le cadre est le Washington de 2054 où des êtres humains mutants, les précogs, peuvent prédire les crimes à venir grâce à leur don de présience. La ville a réussi à éradiquer le crime. Grâce aux visions du futur fournies par trois individus précognitifs, les agents de Précrime peuvent écrouer les criminels juste avant qu'ils n'aient commis leurs méfaits.- Une nouvelle Inquisition pourrait s'en servir, et même tous ceux qui veulent *purifier* au karcher.

<sup>190</sup> *Au Bonheur des Dames* : roman d'Émile Zola, 1883, 11<sup>ème</sup> volume de la série les Rougon-Macquart : le roman traîne le lecteur dans le monde des grands magasins, l'une des innovations du Second Empire

qui préludent au travail d'élaboration de la psyché en organisations successives du système de défense du moi, mettant de plus en plus à distance le danger :

- le premier pas étant la création de *l'objet du danger*, entre moi et monde, dans une fonction de no god/man's land (Bezeichnung),
- le second pas étant *le déplacement du danger vers la menace*, au risque permanent de tomber dans la psychose (Verschiebung),
- le troisième étant *l'organisation de la résistance*, c'est-à-dire rester sur la position qui semble paradoxalement la moins exigeante et la moins chère, et se révélera pourtant la plus coûteuse et la plus douloureuse, si jamais le sujet en revient (Widerstehung)!

## Foi et nouvelle naissance

Conversion et nouvelle naissance (ou régénération<sup>191</sup>), décrivent le mécanisme de notre salut. La conversion désigne la part de l'homme, et la régénération celle de Dieu. La conversion peut donc se comprendre comme l'aspect humain, la régénération comme l'aspect divin du même processus. Jean fait dire à Jésus à l'adresse du vieux Nicodème, venu le voir un soir: *Personne ne peut voir le Royaume de Dieu s'il ne naît pas de nouveau*» (Jn 3:3). Une *nouvelle naissance* semble donc absolument indispensable pour quiconque veut *aller à Dieu*<sup>192</sup>. Comme la naissance biologique, la nouvelle naissance est un phénomène où l'être est passif : se laisser faire.

- Par la naissance naturelle, nous venons au monde et devenons citoyens de cette terre.
- De la même façon, nous devenons citoyens de *ce qui est autre que la terre* par une naissance sur-naturelle.
- Pour la différencier de notre première naissance, physique, la tradition des deux testaments nomme la naissance qui nous vaut la vie avec Dieu, *la nouvelle naissance*.

Alors *deux choses s'imposent* d'elles-mêmes :

1. *la repentance, par laquelle nous nous détournons de notre vie de péché*
2. *et la conversion, par laquelle nous nous tournons vers Dieu, par le Christ, dans l'Esprit :*

dit la théologie catholique.

Celui qui, de tout son être, revient à Dieu ressemble au fils prodigue - de la magnifique histoire parabolique -, qui revient à la maison. Son Père/Dieu l'y accueille en lui donnant une deuxième chance, une vie nouvelle, partager sa propre vie, comme avant : c'est l'ouverture vers la régénération. Cette expérience ne s'accompagne pas nécessairement de signes extérieurs spectaculaires ; mais le nouveau mode de vie ne manquera pas de se manifester par la qualité de son fruit, le fruit de l'Esprit qui nous donne de vivre comme Jésus<sup>193</sup> et de produire comme lui *amour, joie, paix, patience, bienveillance, bonté, fidélité, douceur et maîtrise de soi* (Ga 5:22-23).

## Purification et guérison<sup>194</sup> (Psychanalyse des contes de fées<sup>195</sup>)

Pour mieux comprendre le processus invisible de toute guérison / purification, mais aussi les notions mystiques de centre (hara) et de manifestation de la foi, écoutons/lisons la double scène des évangiles, rapportée par Luc (8,40-56) où il est question de la guérison d'une femme et du *réveil* d'un enfant de douze ans, fille du chef de la synagogue :

*Quelle fête quand Jésus revint sur le rivage de Galilée : une multitude l'attendait pour l'accueillir. On se pressait autour de lui. Soudain, la foule s'écarta pour laisser place à un petit groupe d'hommes richement*

---

<sup>191</sup> ... à distinguer du *New Born Again Christian* (du télévangéliste Billy Graham : rencontre directe avec Dieu, qui souhaitent entretenir cette relation personnelle avec Lui et la vivre au quotidien, en l'intégrant dans les préoccupations de la vie familiale, professionnelle et politique). Une histoire de rédemption (*j'étais perdu, Jésus m'a sauvé*).

<sup>192</sup> *Ver a Dios*, disait Jean de la Croix (Voir Dieu)

<sup>193</sup> Voir Hans Küng, biblios

<sup>194</sup> Voir Jean-Claude Genel : [www.gproductions.fr/presse\\_detail.php?id\\_art=5](http://www.gproductions.fr/presse_detail.php?id_art=5)

<sup>195</sup> Bettelheim Bruno. Voir aussi mes annexes de *Si la Bible m'était contée...* Centurion 1984

habillés. A leur tête, un personnage grave, encore jeune, aux traits tirés : "C'est Jaïr, le chef de la synagogue !" murmurent certains. L'homme tombe à genoux dans la poussière, aux pieds de Jésus et le supplie de venir chez lui. Il a une petite fille d'environ douze ans, son unique enfant et elle va mourir. Jésus le relève aussitôt et sans un mot lui fait signe de lui montrer le chemin. La nouvelle circule de bouche en bouche. Les gens se bousculent pour arriver aux premiers rangs. Les apôtres font bien ce qu'ils peuvent pour que Jésus ne soit pas asphyxié sous la poussée de la cohue. Parmi tous ceux qui se précipitent ainsi, en quête d'ils ne savent pas trop quoi, une femme avance : elle souffrait de pertes de sang depuis douze ans. Incurable, lui avait-on dit. Les médecins l'avaient ruinée sans la guérir. Elle s'approche de Jésus, par derrière, au prix de Dieu sait quelles ruses ! Et d'un coup, mue par une espérance folle, elle saisit la tresse de son manteau, juste une seconde ! Aussitôt la perte de sang cessa. La femme se laissait déjà dépasser par la meute avide, quand Jésus stoppa net son avancée, provoquant par ce brusque arrêt, encore plus de désordre. "Qui m'a touché ?" Tous ceux qui l'entourent haussent les épaules ! Pierre intervient : "Maître, avec tous ces gens qui t'oppressent et te bousculent ! - Non, quelqu'un m'a touché ! J'ai senti qu'une force était sortie de moi !" La femme se voit découverte : toute tremblante, elle écarte les gens, avance jusqu'à Jésus, se jette à ses pieds et raconte devant tout le monde pourquoi elle l'a touché et comment elle a été guérie immédiatement. Jésus la relève alors : "Ma fille, t'a foi t'a sauvée, va en paix!".

Il n'a pas fini de parler qu'on entend crier quelqu'un. C'est un serviteur de la maison du chef de la Synagogue. Il pleure : "Ta fille est morte. Ne dérange plus le maître !" Mais Jésus, à ces mots, déclare à Jaïr : "N'aie pas peur. Crois seulement et elle guérira !" C'en est trop pour la foule : avec tous ces rebondissements, elle ne sait plus où elle en est. Jésus accélère le pas. La bousculade devient indescriptible. On arrive à la maison. Tout le monde bataille pour entrer. Jésus fait bloquer la porte, et ne laisse entrer avec lui que Pierre, Jean, Jacques, ainsi que le père et la mère de l'enfant. Dans la cour intérieure, ce ne sont que pleurs et lamentations. "Ne pleurez pas ! La petite n'est pas morte, elle dort !" Les pleureuses ricanent ! Elles savent, elle, que l'enfant est morte. Dehors, c'est maintenant le silence total. Jésus entre dans la chambre. Dans la pénombre, il devine le corps gracile, immobile maintenant. Il prend la main de la petite fille et l'appelle par ces mots : "Enfant, réveille-toi !" Sa poitrine se soulève de nouveau ! La voilà soudain debout. Elle regarde chacun. C'est, imaginez, la stupéfaction générale. Jésus enjoint aux parents de garder tout ça pour eux : il se retire. Sur le pas de la porte, il se retourne soudain ! Quoi encore ? Le sourire aux lèvres, il rappelle : "Donnez-lui donc à manger"<sup>196</sup>

En apparence, rien ne semble lier ces deux événements, mais en considérant leur valeur symbolique, nous découvrons dans l'action une trame invisible, que l'on peut appeler *l'esprit de guérison* – ceci se manifeste surtout aux moments *critiques* de notre vie.

De quelle foi cette femme – appelée l'hémorroïsse – s'est-elle revêtue en voulant *toucher* (un *signe sensible*<sup>197</sup>) le manteau de Jésus ? A quel centre a-t-elle accédé pour se libérer de douze années d'hémorragies ? Jésus n'étant pas intervenu, il lui serait théoriquement possible de se guérir seul. Mais quel est le sens de ces paroles de Jésus : " Ta foi t'a guérie/sauvée " ? La présence christique met en scène une histoire d'âme.

Cette femme a cru, assez fort pour mettre dans son acte tous ses sentiments (*l'émotion*), toute son intention (*raison et volonté*), toute sa foi (*amour de Dieu – charité -, et espérance du résultat*). Elle a déclenché ce mécanisme à son insu, sans même s'en rendre compte. Mais elle y a *pensé* (*l'a vécue, voulue et attendue*) en quelque sorte... pendant douze ans ! Douze années de galère pendant lesquelles elle a consulté tous les médecins possibles et elle a dépensé tout *son avoir*<sup>198</sup>. Et que lui restait-il en désespoir de cause, sinon de s'abandonner – en fin, à la fin -, à s/la foi, et de passer à *l'être* ? Or sa foi est récompensée, puisque Jésus arrive dans son village : elle décide d'aller à sa rencontre *malgré son impureté*<sup>199</sup> qui le lui empêche, selon la loi juive. Passant au-delà de cette humiliation constante vécue depuis si longtemps (12 années), elle ose le tout pour le tout. Peut-être a-t-elle pensé (j'en suis sûr

<sup>196</sup> Dans ma transposition, *Relire le Testament*, Embrasure 2006

<sup>197</sup> C'est la définition théologique du sacrement : *un signe sensible, institué (? : inventé) par NSJC, pour produire ou augmenter la grâce.*

<sup>198</sup> C.G. Jung affirmait qu'on guérit avec ce que l'on est, pas avec ce que l'on a.

<sup>199</sup> Le sang qui coule : elle est hémorroïsse !

quant à moi<sup>200</sup>: *s'il est vraiment le Christ, le Messie, le Fils de Dieu, il est donc amour et il passera outre à mon impureté<sup>201</sup>?*

Tout en elle *sait* (la foi en Dieu) qu'elle va toucher (l'espérance palpable) l'amour (la charité). Il est saisissant de voir

- d'un côté la foule – sincère dans ses attentes insensées et éperdues -, qui presse Jésus (la sensation, les pèlerinages, la place St Pierre le dimanche midi)
- et de l'autre cette femme, seule et consciente (comme le petit publicain...) qui vient seulement *effleurer le bas de sa robe* (çà, c'est la croyance, le sacramental, la relique).
  - De plus, dès que Jésus demande qui l'a touché (*qui l'a pris pour un gris-gris, une amulette, un porte-bonheur ?<sup>202</sup>*), tous s'en défendent, à commencer par Pierre.
  - En réalité, Jésus *sait* (*ego novi virtutem de me exisse*, Lc 8, 46 : *je sais qu'un force est sortie de moi* : la réponse automatique de Jésus, sa foi en l'homme correspondant à la foi de l'homme en lui)
  - qu'un seul être – cette femme -, parmi toute cette foule, vient de le rencontrer en son âme (bien qu'elle se soit servie d'un moyen qu'elle connaît par son éducation et sa culture).
  - Et en demandant avec insistance qui l'a touché, Jésus incite la femme à retrouver sa dignité – à se déclarer, à se réhabiliter, à se redresser -, devant tous. Il l'oblige en fait à avancer en face de lui, à quitter l'ombre (*l'effroi, la peur, l'angoisse*) où elle a vécu pendant douze ans (symbolique, le 12, pour indiquer quelque chose de *abgerundet* = *clos don ton fait le tour*, comme on dit en allemand) pour venir en pleine lumière face à lui.
  - D'impure qu'elle était reconnue comme telle aux yeux (!) de la loi, elle redevient pure puisqu'elle (s') est guérie. Elle vient témoigner de toute la foi dont un être est capable, et aux yeux de Jésus et aux yeux de la loi<sup>203</sup>.

En obéissant à Dieu en elle et à Jésus devant tous, elle prend place sur le devant de la scène<sup>204</sup>. *La femme qui vient de toucher son propre centre dans l'invisible est maintenant au centre dans le visible.* Elle conte son histoire, se dévoile et par là même dévoile le comportement de Dieu. Elle a reçu l'amour, elle a été ré équilibrée dans ses polarités masculines et féminines – son *animus et anima* – son *yin et son yang* -, elle a (été) guéri(e). Jésus la laisse témoigner et, au point culminant, lui dit : *Va, ta foi t'a guérie !* À partir de ce moment tout est scellé. Elle et Jésus sont (devenus) un seul être<sup>205</sup>.

---

<sup>200</sup> Comme l'enfant, dit prodig/u/e, chez Lc 15 : *Je me lèverai et j'irai à mon père, et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre le ciel et envers toi; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils: traite-moi comme l'un de tes mercenaires.*

<sup>201</sup> Dans le judaïsme, c'est une purification rituelle allant de l'immersion de tout le corps jusqu'à une simple aspersion d'eau sur les mains. La Torah prescrivait une immersion totale dans une source naturelle, une rivière, ou un bain rituel pour purifier les personnes ou les objets rendus impurs par un contact direct ou indirect avec diverses sources d'impureté. *Les principales sources d'impureté sont le sang et les cadavres.* Il y a les règles des ablutions.

<sup>202</sup> Le *sacramental* est un rite sacré institué par l'Église pour obtenir un effet d'ordre spirituel. Par exemple, l'eau bénite ou le sacre. Mais les reliques de tous ordres peuvent servir, et servent en fait, au moins depuis... le sac de Constantinople par les Croisés : ce 13 avril 1204, à l'intérieur du sanctuaire, pour assouvir leur soif de butin, les profanateurs hissent leurs mules, qu'ils chargent de reliques d'or. Les clercs de l'expédition ne sont pas les derniers à participer à la curée. Jamais ils n'avaient osé rêver à pareille manne. Les collections de reliques de Byzance sont les plus belles de l'histoire de la chrétienté. Martin de Paris, abbé cistercien, et Pierre de Capoue, cardinal et légat du pape, puisent à pleines mains dans des chefs-d'oeuvre qui finiront dans les églises de France.

<sup>203</sup> Jésus invite ceux qu'il guérit à demander à passer devant une commission de réhabilitation, pour obtenir avoir une attestation de levée d'excommunication, que seuls les prêtres avaient le pouvoir de délivrer : Jésus leur dit: *Allez vous montrer aux prêtres. Et, chemin faisant, ils se rendirent compte qu'ils étaient guéris.* : Lc 17, 14

<sup>204</sup> Comme pour l'épisode de la femme adultère (Jean 8, 1 à 12), au milieu de la foule qui forme un cercle, deux êtres se rencontrent au centre – l'être humain et l'être divin – deux êtres témoignent de l'union des contraires – pureté et impureté.

<sup>205</sup> Ce qui signifie aussi : C'est TA foi qui t'a sauvée... Transposé en langage johannique, parfois ésotérique (c'est ce qui parle aux francs-maçons !), cela donnerait : le point dans le cercle, symbole du soleil, symbole du Christ. Dans la vibration, ils sont un couple, l'alchimie a eu lieu.

## Petites démos herméneutiques

Comment cela s'est-il passé ? Osons une herméneutique symbolique.

1. Une femme erre pendant douze ans sans jamais trouver le *bon médecin*.
2. N'a-t-elle pas fait ainsi le tour du zodiaque (12 ans !), un cycle complet qui la ramène au point de départ ?
3. Ce point de départ n'est pas la maladie, comme nous pourrions le croire au premier regard, mais plutôt une incapacité à accéder au véritable âge adulte, c'est-à-dire à passer des lois de Moïse (les dix Commandements, la religion) à ce que Jésus vient révéler : Dieu (Père, Fils & Esprit).
4. Les saignements périodiques font de la femme juive un être impur, ce qui l'éloigne de la communauté (ex-communication). Inconsciemment, l'hémorroïsse *prolonge* ses saignements tant qu'elle n'a pas trouvé le chemin *des lois nouvelles*, celles qui guérissent du passé dans lequel *les peurs, les dogmes et les interdits* nous maintiennent encore aujourd'hui<sup>206</sup>.
5. Au terme du cycle, du *retournement complet (abgerundet)*, elle n'avait plus aucun espoir : après avoir dû *se défaire* de tout ce qu'elle possédait *extérieurement*, le moment est venu pour elle de *découvrir* ce qu'elle est *intérieurement* : trouver l'essentiel, symbolisé par la rencontre avec Jésus.
6. Elle sait soudain (Le *aha Erlebnis*, de Freud ! Le *Mais c'est bien sûr !* de l'inspecteur Bourel) que c'est lui qui doit venir, elle sait que c'est Lui, sa/la seule richesse, la richesse intérieure : elle attendait un miracle (ce qui veut dire : *mira oculos* = étonner les yeux : elle attendait que ses yeux s'étonnent de voir ce qu'elle a toujours cru). *Cet étonnement des yeux*, elle le définit, elle l'a planifié pour qu'il se produise. Elle s'est montrée active, industrielle et maligne, comme le serpent et la colombe des recommandations de Jésus lui-même (Mt 10, 16) : d'une part, elle doit désobéir aux lois anciennes en s'approchant de Dieu ; mais d'autre part, n'ayant plus rien à perdre, elle saisit l'occasion : elle ose la transgression<sup>207</sup>!
7. C'est avec détermination, qu'elle a mis en place et remonté tout un mécanisme de pensée, pour partir enfin à la rencontre d'elle-même et se (re)trouver. Les yeux de Jésus - l'être divin en soi -, elle sait qu'ils ne peuvent pas la voir impure à cause *d'un truc de femme* ! Bien au contraire, et c'est la conscience claire et pleine de grâce/foi qu'elle se met en route pour aller le toucher.
8. Sa foi lui dicte la plus extrême discrétion pour ne pas être repoussée par ceux qui la connaissent (une excommuniée, bien sûr !), et parvenir jusqu'à Jésus. Elle va donc le toucher discrètement, sans que personne ne la remarque... puisqu'elle *sait* qu'elle sera guérie.
9. Elle y met une foi extraordinaire, bien sûr, mais déclenche en même temps un, LE processus irréversible. Parce qu'elle *se place en elle-même*<sup>208</sup>, c'est qu'elle a décidé de débarrasser de toutes ses aliénations : de femme, de juive, de pauvre (genre-religion-classe sociale = femme-juive-pauvre). Où puise-t-elle cette foi ? Indéniablement dans sa *vie d'avant* transfigurée par *sa prise de conscience actuelle* de ce qu'elle a été (*nachträglich* = en se référant à l'arrière : une anamnèse, la mémoire, un Shema Israël comme un viatique<sup>209</sup>).

<sup>206</sup> Comptez bien : cela fait 7 (encore un chiffre *abgerundet*). Jn 14, 7-27

1. Je n'ai point de mari.
2. Vous avez raison de dire: Je n'ai point de mari; car vous avez eu CINQ maris (5), et CELUI QUE VOUS AVEZ MAINTENANT (5+1 = 6) n'est pas à vous !
3. Je sais que le Messie (celui qu'on appelle Christ) va venir; lorsqu'il sera venu, il nous instruira de toutes choses.
4. JE LE SUIS (et de 7 !), moi qui vous parle.

<sup>207</sup> Felix Culpa ! chantera liturgiquement 3 siècles plus tard, notre cher Augustin, Docteur de l'Eglise, après nous avoir avoué dans les Confessions : Je vins à Carthage où j'entendais bouillonner autour de moi la chaudière des amours infâmes. Je n'aimais pas encore, et j'aimais à aimer et par une indigence secrète, je m'en voulais de n'être pas encore assez indigent. Je feignais d'avoir fait ce que je n'avais pas fait, pour n'être pas jugé d'autant plus méprisable que j'étais plus innocent et tenu pour d'autant plus vil que j'étais plus chaste.

<sup>208</sup> *In-sich-selbst-ausruhen* = *reposer en soi-même*, dit Martin Heidegger.

<sup>209</sup>

שָׁמַעְתָּ יְהוָה אֱלֹהֵינוּ, יְהוָה אֶחָד.  
2. Béni soit à jamais le nom de Son règne glorieux. 3. Tu aimeras l'Éternel ton Dieu, **de tout ton cœur, de toute ton âme**



9. Face à la demande de Jaïros, Jésus redonne naissance à l'enfant, il réveille ce qui est endormi, il donne un nouveau souffle aux lois. Pour cela il n'appelle pas l'enfant par son prénom, mais dit simplement : *Puella* = *Jeune fille* ; ou *παῖς* = (mon) *enfant* ! Il réveille ainsi la pureté oubliée par elle parce qu'instrumentalisée par la religion, et rappelle l'âme dans le corps, dans le temple de son corps.

### Eloge de la maladie

Il rappelle l'enfant endormi, comme certaines épreuves nous rappellent les forces vives endormies en nous.

Avec la maladie - quelle qu'elle soit -, nous ne sommes plus logiques. Ou plutôt, nous suivons une logique *autre*. Nous sommes obligés de faire intervenir *autre chose* et ces deux guérisons rapportées par Luc le prouvent. C'est pourquoi la maladie nous fait changer de vitesse. Parfois la peur de perdre, souvent la peur de souffrir, toujours la peur de mourir sont des opportunités de se dépasser. La maladie n'apparaît pas ici comme quelque chose de négatif en soi : mais cela le devient, chaque fois que nous n'osons pas le changement, le mouvement, le déplacement qui nous conduit invariablement au centre de nous-mêmes, là où coule la vraie vie<sup>212</sup>.

La maladie, paradoxalement - physique ou morale -, est destinée à guérir chez nous les causes que nous lui fournissons, et pas seulement les symptômes. Elle est aussi un chemin qui nous permet de travailler avec le cœur, de faire appel à tout ce que l'on est, à tout ce que l'on connaît et même à ce que l'on ne connaît pas de soi.

Devant la maladie, nous avons la même réaction qu'une mère dont l'enfant serait en danger. Nous sommes capables d'oublier toutes nos peurs et de dépasser tous nos blocages pour accomplir la seule chose qui compte : être sauvé, à l'exemple de la mère qui transcende sa peur pour sauver son enfant.

Mais alors, quel rôle l'enfant joue-t-il ?

Celui du *centre* de la mère ; parce qu'elle y met tout son amour, tout ce qu'elle possède en elle de beau et qu'elle ressent pour lui<sup>213</sup>. La maladie serait ce *centre provisoire* qui fait aller à l'essentiel. C'est ce que nous sommes invités à faire chaque jour, au quotidien, pour prouver la vérité de l'esprit qui nous anime et qui fait de nous, non des velléitaires des dieux, mais simplement des êtres spirituels. Car

*L'heure vient  
où ce ne sera ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem, que vous adorerez le Père.  
Mais l'heure approche,  
et elle est déjà venue,  
où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité;  
ce sont de tels adorateurs que le Père demande.  
Dieu est esprit,  
et ceux qui l'adorent doivent l'adorer  
en esprit et en vérité.*

(Jn 4, 231-24)

---

<sup>212</sup> Puis l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et leurs feuilles peuvent guérir les païens... De nuit, il n'y en aura plus ; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront pour les siècles des siècles. (Ap 22 :1-6)

<sup>213</sup> Dans ses traductions insupportablement précises, André Chouraqui traduit notre français *miséricordieux* appliqué à Dieu, par *matriciel*.

# Anthologie des citations

## **Aristophane, Extrait de La Paix**

On ne peut apprendre au crabe à marcher droit !

## **Baricco Alessandro, City & L'âme de Hegel et les vaches du Wisconsin, Albin Michel 2000**

La liberté de l'interprétation réside dans le fait qu'il lui faut inventer quelque chose qui n'existe pas : ce texte-là dans cette époque-ci.

En fin de compte, ce n'est plus l'interprète qui est libre :

c'est l'œuvre qui, à travers le geste de l'interprétation, se libère.

Se libère de cette identité dans laquelle la tradition l'avait figée.

Devient libre de se réinventer suivant les dynamiques de l'époque nouvelle qu'elle rencontre.

L'interprète est l'instrument, non le sujet, de cette liberté...

Dieu : C'est un juge de touche qui laisse passer tous les hors-jeu.

## **Bernanos Georges , Extrait de Journal d'un curé de campagne**

Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier.

## **Bobin, Christian, Ressusciter, Gallimard 2001.**

J'ai trouvé Dieu dans les flaques d'eau, dans le parfum du chèvrefeuille, dans la pureté de certains livres et même chez des athées. Je ne l'ai presque jamais trouvé chez ceux dont le métier est d'en parler.

## **Certeau Michel de, La Faiblesse de croire**

Croire n'est pas adopter un programme ; c'est d'abord trouver la parole. Les croyants disent leur vie à un titre nouveau lorsqu'elle devient leur réponse à quelqu'un. Ils perçoivent en eux-mêmes ce qu'ils n'auraient jamais connu sans l'interlocuteur mystérieux qui le leur révèle ; ou encore (ce qui revient au même), ils reconnaissent la qualité de l'« Etranger » à la nouveauté qu'il délivre, comme une voix encore insoupçonnable en eux, et désormais si essentiel que, hors de là, vivre n'aurait plus de sens pour eux. Si la foi est vraie, c'est d'une vérité intérieurement liée à la rencontre qui la fait naître et dont elle reste l'écho. Pour le croyant, toute l'épaisseur encore obscure de sa vie prend dans cette parole qu'il adresse à quelqu'un et il se découvre lui-même, à mesure qu'il devient quelqu'un qui répond.

## **Chaunu Pierre, Extrait d'un Entretien avec Pierre Assouline - Sept 1986**

L'état de grâce, c'est aussi un exercice.

## **Comte-Sponville André, Une éducation philosophique, 1989**

On se tait aussi, dans les monastères, pour écouter Dieu. Et comme il ne dit rien (Dieu ne parle pas, me disait un prêtre, parce qu'Il écoute), ce silence n'en finit pas : Dieu nous écoute l'écouter, et cela fait un grand silence, en effet, qui est le vrai de la religion.

## **Dalai Lama**

Nul besoin de temples, nul besoin de philosophies compliquées.

Notre cerveau et notre cœur sont nos temples.

## **Dawkins Richard, The God Delusion, Houghton Mifflin, New York 2006**

Je n'attaque pas une version particulière de dieu ou des dieux, écrit.

J'attaque dieu, tous les dieux, tout et n'importe quoi de surnaturel, quel qu'il soit et où qu'il soit, qu'il ait été mis de l'avant hier ou le sera demain

## **Goncourt Edmond et Jules de**

Il faut avoir une âme de prêtre pour écrire contre la religion.

**Ionesco Eugène, Extrait de Notes et contre notes**

Il faut écrire pour soi, c'est ainsi que l'on peut arriver aux autres.

**Michel, Pauline Extrait de Mirage**

Les saints et les criminels. Et les fous... Ils sont tous au début... d'une vérité.

Les fous ne font que rêver à voix haute.

**Lao-Tseu**

Les vraies paroles ne séduisent jamais.

Les belles paroles ne sont pas vérité.

Les bonnes paroles n'argumentent pas.

Les arguments ne sont que discours.

Celui qui sait n'a pas un grand savoir.

Un grand savoir ne connaît rien.

**Lec Stanislaw Jerzy, Nouvelles pensées échevelées, Rivages poche**

Peut-être que Dieu a choisi de faire de moi un athée ?

**Leloup, Jean-Yves Extrait de Paroles du mont Athos**

Dieu est père, mais il n'y a pas plus mère que lui, disait un Père de l'Eglise.

Plus que les paroles, ce sont les larmes qu'il écoute et qu'il comprend.

**Nantes, Georges de**

Vos coeurs sont en ce moment pleinement disponibles à la grâce divine, sans réserve, et pleins d'allégresse pour accomplir maintenant tout travail, toute peine, tout renoncement, sacrifice, immolation qu'il plaira à votre père et frère prier de vous imposer au nom du père, du fils et du Saint-Esprit.

Les frères pourront sortir pour les nécessités de leur vie et pour l'apostolat... Pour cela ils sortiront autant que possible deux à deux. Chaque frère y sera le gardien de son frère, et toute faiblesse ou manquement seront plus sévèrement relevés chez le complice que chez l'auteur même du mal ... La plupart des pénitences, tant corporelles que spirituelles, seront laissées à l'initiative de chacun... Tout sera personnel, mais contrôlé par le socius (l'assistant) et le prier » (statut 107). On ne peut rien faire en démocratie. Nous ne nous en sauverons que par une dictature..

**Pagnol Marcel, Extrait de Notes sur le rire**

La contemplation prolongée de la Joconde ne nous donne pas le talent de Vinci.

**Pascal Blaise,**

L'an de grâce 1654, (à 31 ans), Lundi, 23 novembre ()

Feu.

Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants

Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix.

Dieu de Jésus-Christ. ()

Ton Dieu sera mon Dieu

Oubli du monde et de tout, hormis Dieu. ()

Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu.

Joie, joie, joie, pleurs de joie. ()

Cette est la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

Jésus-Christ.

Jésus-Christ.

Je m'en suis séparé; je l'ai fui, renoncé, crucifié.

Que je n'en sois jamais séparé.

Il ne se conserve que par les voies enseignées dans l'Évangile:

Renonciation totale et douce. ()

### **Pari, Pensées, Blaise Pascal (1670)**

Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant choix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter)

### **Ratzinger, Père Joseph, depuis, La Tête de cette Eglise !**

C'est un scandale secondaire, causé par l'Eglise elle-même et donc coupable, lorsque, sous prétexte de protéger le caractère immuable de la foi, on ne défend que sa propre attitude dépassée.

C'est un scandale secondaire, causé par l'Eglise et donc coupable, lorsque, sous prétexte de protéger l'ensemble de la vérité, on perpétue des opinions d'école qui se sont imposées, à une certaine époque, comme allant de soi, mais qui, depuis longtemps, ont besoin d'être révisées et d'être à nouveau réfléchies en fonction des exigences des origines.

Ce qui est dangereux, c'est que ce scandale secondaire est toujours à nouveau assimilé au scandale véritable (de l'Évangile même) le rendant ainsi inaccessible et cachant l'exigence spécifiquement chrétienne et sa difficulté derrière les prétentions de ses messagers. L'Église, sans laquelle nous ne connaîtrions pas le message évangélique, peut être obstacle à sa diffusion.

### **Thomas Bernhardt, Maîtres anciens**

Les enseignants qui ont toujours été, dans l'ensemble, les empêcheurs de vivre et d'exister, au lieu d'apprendre la vie aux jeunes gens, de leur déchiffrer la vie, de faire en sorte que la vie soit pour eux une richesse en vérité inépuisable de leur propre nature, ils la leur tuent, ils font tout pour la tuer en eux. La plupart de nos professeurs sont des créatures minables, qui semblent s'être donné pour tâche de barricader la vie de leurs élèves et de la transformer, finalement et définitivement, en une épouvantable déprime.

### **Toccoli, Vincent-Paul : Prière (à la Christian Bobin, La folle allure, Gallimard 1995)**

Mon Dieu qui n'êtes encore personne pour moi,  
donnez-moi chaque jour ma chanson quotidienne !

Mon Dieu qui êtes un clown,  
je vous salue,

je ne pense jamais à vous, je pense à tout le reste, c'est déjà bien assez de travail,  
Mon Dieu

délivrez-nous du père, de l'enseignant et du prêtre...

protégez-nous des examens et de ceux qui nous les font passer.

Et puis encore, si je peux...

Délivrez-nous aussi autant de ceux qui parlent de vous comme d'une valeur sûre  
que de ceux qui vous traitent d'infirmité de l'intelligence.

Envoyez-nous, non pas des gens qui savent

Envoyez-nous des gens qui aiment.

Nous avons besoin d'amoureux,

pas ni de savants ni de policiers.

protégez-nous simplement de tous ceux qui veulent notre bien !

Toi quand tu parles,

ce n'est jamais avec des mots.

Et je t'entends quand même.

### **Troque Pompée Histoires Philippiques, Livre XI**

Alexandre le premier lança un javalot, comme on le fait vers la terre des ennemis et, en armes, sauta devant lui depuis le navire, semblable à quelqu'un qui danse, et ainsi, il égorge des victimes, après

avoir demandé aux dieux que ces terres lointaines ne soient pas hostiles à le recevoir comme roi <sup>214</sup>.  
Quelle danse doit donc exécuter dieu pour être crédible aux yeux de Friedrich Nietzsche ? ...

**Ubal dini nonce à Paris, en juillet 1611.**

Les ecclésiastiques dorment et on ne peut les réveiller !

**Vigny Alfred de, Les Destinées : La Maison du Berger (1840-1844),**

Eva, qui donc es-tu ? Sais-tu bien ta nature ?  
Sais-tu quel est ici ton but et ton devoir ?  
Sais-tu que, pour punir l'homme, sa créature,  
D'avoir porté la main sur l'arbre du savoir,  
Dieu permit qu'avant tout, de l'amour de soi-même  
En tout temps, à tout âge, il fît son bien suprême,  
Tourmenté de s'aimer, tourmenté de se voir ?  
Mais si Dieu près de lui t'a voulu mettre, ô femme !  
Compagne délicate ! Eva ! Sais-tu pourquoi ?  
C'est pour qu'il se regarde au miroir d'une autre âme,  
Qu'il entende ce chant qui ne vient que de toi  
- L'enthousiasme pur dans une voix suave. -  
C'est afin que tu sois son juge et son esclave  
Et règues sur sa vie en vivant sous sa loi.

## Bibliographie générale

1. 1980 : *Soll ich in den kirchlichen Dienst ?* Kösel Verlag, München
2. 1984 : *Si la Bible m'était contée*, (40 épisodes des deux testaments) Le Centurion, Paris 20€
3. 2002 : *Marc Chagall La Bible Rêvée* (Itinéraire de découverte de l'œuvre de Marc Chagall, au 'Musée du Message Biblique Marc Chagall, Nice).2002, NGM Publisher, Singapour ; distribution : Embrasure/Factuel, Paris 30 €,
4. 2003 : *Petit Traité de la Compassion* (Essai sur l'accompagnement des personnes en fin de vie). 1ère Édition, Éditions Dô, Cannes 2002 ; 2e Édition, Éditions Factual, Paris-Genève, 14 €
5. 2004 : *Vincent van Gogh Le Soleil Foudroyé*, (L'auteur 'répond' aux lettres restées sans réponse de Vincent à son frère Théo, en présentant les œuvres des 3 dernières années de la vie du peintre à Arles, St Rémy et Auvers, avant son suicide dans les blés) NGM Publisher, distribution : Embrasure/Factuel, Paris 35 €
6. 2004 : *Relire le Testament, en 4 tomes* Marc-Matthieu, Luc (Ev + Actes), Jean (Ev + Apoc), Paul... & les autres (Lettres) (Transpo. du N. T. en français contemporain) Éditions Dô /Factual, Nice-Paris, 35€
7. 2005 : *Le Bouddha Revisité* (ou Genèse d'une fiction: Recherche et enquête sur les origines gréco-bouddhiques de la première statue du Bouddha du Gandhara). 1ère Édition, Éditions Dô, Cannes, 2e édition, L'Harmattan, Paris. 20 €.
8. 2005 : *Shin Momoyama* (Essais sur l'esthétique zen japonaise : le corps, la nourriture, l'ombre, le cinéma, l'architecture, l'art, la danse, le sport et le théâtre) Éditions Amalthée, Nantes 12 €
9. 2005 : *Shintai : Le corps des dieux* (Essai sur le traitement du corps japonais) Éditions Amalthée, Nantes 15,5€
10. 2005 : *Missionnaire pour des temps nouveaux*, (Essai autobiographique : les 50 premières années à travers le monde) Éditions Factual, Paris-Genève 25 €
11. 2005 : *Un monde para chrétien*, (Essai sur les mentalités contemporaines et le message chrétien) Éditions Bénévent 21,50
12. 2005 : *A propos d'Adam, ou Présence d'Esprits*, (roman : A la recherche d'un inconnu à travers l'Extrême Orient), Éditions Bénévent, Nice 15,50€
13. 2005 *Les peurs de l'avenir proche, in Les peurs de notre temps*, Actes du colloque - 14 octobre Académie européenne interdisciplinaire des Sciences Nice-Côte d'Azur, PUF 10 €
14. 2006 : *Clé(s) & Lien(s)*, (Essai sur l'état de l'Église à la mort de Jean-Paul II & les 100 jours de Benoît XVI, chronique et observations critiques), Éditions Bénévent 22 €
15. 2006 : *La Bible à nos amours, Tome I* (21 histoires d'amour de l'Ancien testament) Éditions Factual, Genève-Paris 18 €
16. 2006 : *Fuzei, Le Miroir de l'Absence*, (Essai sur le Jardin Zen) Éditions Amalthée, Nantes 19 €
17. 2006 : *Lettres en souffrance* (Carnets de Chine 1993-1994) Éditions Bénévent, Nice 18 €
18. 2006 : *L'Orphelin du Soleil et autres récits...*, (7 nouvelles fantastiques), La Société des Écrivains, Paris 15 €
19. 2007 : *L'échelle de perfection* (reprises de mes 2 expériences spirituelles 1990-1999 : Exercices de Saint Ignace de Loyola) Éditions Factual/Embrasure, Paris-Genève, 22 €
20. 2007: *Le Sourire Immobile*, (reprises de mes 2 expériences spirituelles 1990-1999 : Méditation Zen) Éditions Factual/Embrasure, Paris-Genève, 22 €
21. 2007 : *Yume, Cet incertain désir de rêve...* (Essai sur la mort nippone dans la perspective du samourai), Amalthée, Nantes 17 €
22. 2008 : *Miyazaki, l'Enchanteur* (Essai sur le cinéma "animé" du cinéaste japonais), Amalthée, Nantes 17€
23. 2008 : *Icare et les autruches, ou La peur d'avoir peur*, Editions Bénévent 22 €

24. 2008 : *Cyberman, ou Essai de Téléconnectique*, Editions Bénévent 22 €

**A venir**

200\_ : *Eremos ou L'âme de sable, Essai sur les spiritualités* (c/o l'éditeur)

200\_ : *Chiisana & Araburu, ou L'Archipel des dieux putrides* (Essai sur les dérives de la jeunesse nipponne) (c/o l'éditeur)

200\_ : *La désertion de l'Intelligence*, (Essai sur la formation culturelle des futurs prêtres) (c/o l'éditeur)

200\_ : *Chrétien entre Foi & Croyance ou Essais de crédo pathologie* (c/o l'éditeur)

200\_ : *La Vierge et l'Eunuque* (Essai historique sur « l'administration du sexe » au Haut Moyen-Âge) en écriture

**DVD : 15 € / pièce :**

c/o Académie Clémentine e-mail : [nicole.sabbagh@wanadoo.fr](mailto:nicole.sabbagh@wanadoo.fr)

1. Marc Chagall La Bible Rêvée
2. Vincent van Gogh Le Soleil Foudroyé
3. Les chemins du Bouddha Du Gandhara à Nara
4. La Palerme arabo-normande
5. Caravaggio Chiaroscuro
6. Nicolas de Staël Les couteaux de lumière
7. Pablo Picasso Le Masque du Minotaure
8. Michelangelo L'étreinte de chair